

C.I.H.E.A.M.

CENTRE INTERNATIONAL DE HAUTES ETUDES AGRONOMIQUES MEDITERRANEENNES

INSTITUT AGRONOMIQUE  
MEDITERRANEEN DE MONTPELLIER

EMIGRATION, RETOUR ET AGRICULTURE  
DANS UN VILLAGE DE TRAS-OS-MONTES (PORTUGAL)

par Sílvia NOBRE

JURY :

Mme A.M. FAIDUTTI  
Mr F. OLIVEIRA BAPTISTA  
Mr J. PLUVINAGE  
Mme F. JACQUET

Professeur Montpellier III.....Président  
Professeur INA Lisbonne.....Membre  
Directeur Adjoint LECSA-INRA Montpellier.....Membre  
Enseignant Chercheur CIHEAM-IAM.....Membre

THESE PRESENTEE EN VUE DE L'OBTENTION  
DU DIPLOME DE HAUTES ETUDES DU CIHEAM

MASTER OF SCIENCE

JULLET 1993



Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier

3191 route de Mende

BP 5056

34033 MONTPELLIER CEDEX 1 (FRANCE)

Tél. : 67 04 60 00 - Téléc : 480 783 F - Télécopie : 67 54 25 27

EMIGRATION, RETOUR ET AGRICULTURE DANS  
UN VILLAGE DE TRAS-OS-MONTES (PORTUGAL)

par Sílvia NOBRE

L'Institut Agronomique Méditerranéen n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse.

Ces opinions n'engagent que leur auteur.

## ABSTRACT

As a complex phenomenon, migration leads necessarily to changes in the concerned societies, either the departure society or the destination one, the former being in most cases rural based with agriculture as a main activity.

Setting as a research field that rural and agrarian society, this study tries to identify factors conditioning the migration flow. It also attempts to understand the mechanisms of a changing community due to the return of migrant people back to their original village.

A case study conducted in Pinela, a village of Northeastern Portugal, permitted a local approach to the outlined research topics. Information, gathered from inquire techniques and written sources of different nature, has been treated by means of data analysis methods.

“Landownership expectation”, as it was coded here, provides an explanatory basis for migration flow in Pinela. This factor corresponds to the area owned by a family divided by the number of their children, and assesses the possibilities for children to expect a continuity in agriculture and, hence, in the village. Moreover, former migrants back in the village are active changing agents, as they commit themselves in new and diversified activities at the community level, although remaining farmers as they originally were.

Key-words: Migration, Return of migrants, Rural areas, Agriculture, Portugal.

**EMIGRATION, RETOUR ET AGRICULTURE DANS  
UN VILLAGE DE TRAS-OS-MONTES (PORTUGAL)**

**TABLE DES MATIERES**

Introduction.....	1
I PARTIE — Emigration et Retour: Le Portugal et la Région de Trás-os-Montes	
1. Emigration et Retour au Portugal après guerre	
1.1. Délimitation de l'approche .....	3
1.2. Contexte socio-économique du phénomène migratoire	
1.2.1. Au Portugal.....	4
1.2.2. Dans l' Europe de l'après guerre.....	6
1.2.3. Les "causes" de l'émigration .....	6
1.3. Caractéristiques de l'émigration portugaise vers l'Europe	
1.3.1. Emigration vers la France.....	8
1.3.2. Emigration vers l'Allemagne .....	10
1.3.3. Distribution régionale du départ d'émigrants au Portugal.....	11
A Trás-os-Montes .....	12
1.4. Le Retour .....	18
1.4.1. Analyse régionale du Retour.....	19
1.4.2. Profil socio-économique de l'émigré revenu au Portugal .....	24
1.4.3. Profil socio-économique de l'émigré revenu au Nord-Est Intérieur .....	25
II PARTIE — L'Espace, les Activités Humaines et l'Agriculture à Trás-os-Montes	
2. Trás-os-Montes et "Terra Fria": le cadre géographique	
2.1. Le milieu physique.....	27

2.2. Les activités humaines.....	31
2.3. L'agriculture.....	33
3. Le village de Pinela: l'unité d'étude	
3.1. Présentation du village .....	35
3.2. Le foncier .....	37
3.3. L'exploitation de la terre .....	41
III PARTIE — Emigration et Retour à Pinela .....	44
4. L'Emigration à Pinela: une étude de cas	
4.1. La maison comme unité base de l'étude.....	45
4.2. L'univers d'analyse.....	47
4.3. Mise en œuvre de la recherche .....	48
4.3.1. Départ de Pinela: facteurs déterminants du phénomène .....	49
4.3.2. Emigration et Migrations Internes.....	50
4.3.3. Emigration: l'effet d'une "pression sur la terre".....	50
5. Le Retour	
5.1. La problématique du Retour .....	57
5.1.1. Migrations pendulaires .....	58
5.1.2. Migrations de longue durée.....	59
5.1.3. Retour, Réinsertion Sociale et Développement Rural.....	61
5.2. Etude de cas: le retour à Pinela.....	65
5.2.1. Aspects méthodologiques.....	65
5.2.2. Caractérisation de l'émigré revenu à Pinela.....	66
5.2.3. Retour et agriculture .....	70
5.2.4. Emigration, Retour et Changement à Pinela .....	77
Conclusion.....	83

Bibliographie ..... 85

Annexes

## INTRODUCTION

L'émigration est un phénomène complexe, dont le caractère polymorphe conditionne, influence et modifie les sociétés concernées — société de départ et société d'accueil. Les répercussions du processus migratoire sur cette dernière ne font pas l'objet de la recherche dont les résultats seront ici présentés.

Le départ massif des gens d'une région y opère forcément des transformations sensibles, en la privant d'une tranche importante de sa population. Les échanges renouvelés de ces gens avec le lieu de départ, dans la mesure où ils maintiennent des liaisons et donc des rapports avec leur société d'origine, contribuent sans doute à l'introduction d'autres façons de vivre et de penser assimilées lors du contact avec d'autres sociétés par ceux qui décidèrent, à un moment donné, de partir à l'étranger. En outre, lors du retour définitif, la réinsertion de l'ancien émigré produit de façon indéniable des modifications sur les plans social, économique et même spatial dans la communauté natale.

Au Portugal, comme ailleurs, la source qui nourrit les grandes vagues migratoires est un milieu rural, dominé par l'activité agricole; l'un et l'autre deviennent plus tard siège et soutien de l'émigrant revenu au pays.

Le but de notre recherche est donc de déceler les caractéristiques de cette société rurale (voire agraire) qui conditionnent, ou conditionnèrent, le départ; nous avons essayé, d'autre part, de comprendre les mécanismes qui permettent la réinsertion sociale des migrants revenus au pays, tâchant de bien cerner les changements opérés par ce processus de retour dans la communauté d'origine.

La méthodologie mise en place comprend le choix d'une approche au niveau local — la recherche étant menée dans un village du Nord-Est du Portugal — et fait appel à une compilation d'information par enquête ainsi que par utilisation de documents divers, suivi du traitement de l'information obtenue à l'aide de méthodes d'analyse de données.

Le travail présenté ci-après est donc structuré en trois parties. Dans la première, nous essayons de faire le point sur la situation de l'émigration et du retour au Portugal dans les deux dernières décennies, en accordant un relief particulier à la position de la région de Trás-os-Montes.

Dans la deuxième partie, nous procédons à la caractérisation de la région sur laquelle se centre notre étude, aux niveaux spatial, humain et surtout agricole. L'unité d'étude — le village de Pinela — est aussi présentée en détail.

Enfin, dans la troisième partie, nous menons notre étude de cas sur l'émigration et le retour à Pinela. L'interprétation de l'information obtenue par enquête nous a permis d'une part de déceler les causes de l'émigration au village, d'autre part de caractériser le retour. L'analyse du retour est aussi effectuée en fonction de la compréhension du rôle joué par la réinsertion des anciens émigrés dans les changements opérés en milieu rural.

L'achèvement de ce travail n'a pas pu être accompli sans l'orientation, les conseils et l'aide de plusieurs personnes. Nous voulons donc remercier à :

Mr. António Fernandes, par sa disponibilité et sa patience tout au long d'interminables sessions qui nous ont permis de rassembler l'information nécessaire à l'étude de cas;

Mr. Fernando Oliveira Baptista, qui a assuré l'orientation de cette thèse et a suivi de près les démarches de ce travail, les a orientées et corrigées;

Mr Jean Pluvinage, notre directeur de thèse, qui nous a toujours fait preuve d'une grande confiance et nous a donc permis, après bien de détournements d'achever ce travail;

Mme. Anne-Marie Faidutti, bien concernée avec le sujet d'étude, nous a aidée dans la recherche bibliographique et a fait une lecture attentive du travail;

Ana Novais, qui a partiellement réalisé l'analyse de données nécessaire à l'étude de cas de Pinela;

Mr. João Castro Caldas, par la lecture de la version finale du texte et les corrections proposées;

L'Ecole Supérieur Agraire de Bragança, par le soutien que nous avons toujours pu y trouver dans la personne de ses dirigeants, ainsi que de ses fonctionnaires, en particulier Mr. Mário Graça, qui nous a introduit au village d'étude;

Tous nos collègues, par l'encouragement et l'aide à différents titres, en particulier Tomás de Figueiredo et Orlando Rodrigues;

Regina et Serge Abramovici, enfin, qui, avec soin et amitié, ont corrigé le français du texte.

## I PARTIE

### EMIGRATION ET RETOUR: LE PORTUGAL ET LA REGION DE TRAS-OS-MONTES

#### 1. EMIGRATION ET RETOUR AU PORTUGAL APRES GUERRE

##### 1.1. Délimitation de l'approche

Depuis le XV<sup>ème</sup> Siècle<sup>1</sup>, l'émigration est un phénomène constant dans la société portugaise. Toutefois, l'envergure et la portée de celui-ci ont connu des expressions diverses au long de l'histoire, soit au niveau de l'importance des contingents migratoires, soit au niveau des pays d'accueil de ces populations migrantes<sup>2</sup>. Cette continuité du flux de migrants quittant le Portugal, fait donc de l'émigration un trait spécifique des sociétés portugaises au cours des siècles.

Au XX<sup>ème</sup> Siècle, cependant, de nouveaux faits caractérisent "le phénomène migratoire au Portugal, issus des profondes transformations sociales"<sup>3</sup>; c'est en particulier dans la deuxième moitié de ce siècle, surtout dans la décade de 60 et au début des années 70, que le courant migratoire portugais atteint des proportions plus significatives.

---

<sup>1</sup> Cf. Joel Serrão "Emigração" in *Dicionário de História de Portugal* (dirigée par Joel Serrão), Porto, Livraria Figueirinhas, 2<sup>e</sup> edição, 1984, p.363.

<sup>2</sup> Cf. Miriam Halpern Pereira, *A Política Portuguesa de Emigração 1985-1930*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1987, p.9.

<sup>3</sup> Cf. Manuela Silva Rogério, R. Amaro, Guy Clauss, Custódio Conim, Madalena Matos, Manuel Pisco e Luís Miguel Seruya, *Retorno Emigração e Desenvolvimento Regional em Portugal*, Lisboa, Instituto de Estudos para o Desenvolvimento, 1984, p.19.

Notre approche du phénomène migratoire portugais est centrée sur une période et un espace géographique de destination des populations migrantes qu'il faut d'abord préciser. Un ensemble de conditions et de transformations politiques, sociales et économiques définissent l'Europe de l'après-guerre jusqu'à nos jours, ainsi que l'espace portugais lui-même. C'est ce contexte particulier que nous allons essayer d'évoquer brièvement. Nous centrerons donc notre attention sur la période comprise entre la fin de la seconde guerre mondiale et la fin des années 70, époque où, d'ailleurs, le départ des populations vers l'étranger, à la recherche de travail, s'avère plus significative et où, simultanément, le flot migratoire portugais s'insère dans un autre courant, plus large, établi entre pays européens.

Avant de caractériser les traits dominants du flux migratoire portugais, nous nous efforcerons de retracer le cadre politique et socio-économique national qui a précédé la grande vague migratoire des années 60. En outre, nous mettrons en évidence les facteurs externes qui ont contribué au phénomène migratoire, notamment les stratégies de développement adoptées dans les pays d'accueil.

## 1.2. Contexte socio-économique du phénomène migratoire

### 1.2.1. Au Portugal

Au cours de la première moitié du XX<sup>ème</sup> Siècle les conceptions industrialistes de développement du Portugal l'ont peu à peu emporté sur les partisans d'un pays agraire, donc essentiellement basé sur la production agricole<sup>4</sup>. En effet, c'est surtout au début des années 50 que l'Etat commence à mettre en place tout une structure politico-industrielle, qui permettra postérieurement le développement de l'industrie portugaise.

Aussi le secteur stratégique de l'économie portugaise devint-il l'industrie. A l'époque, le modèle adopté, en vue de l'industrialisation se basait sur le développement

---

<sup>4</sup> Cf. Francisco Pereira de Moura, *Por onde vai a Economia Portuguesa*, Lisboa, Seara Nova, 4<sup>ème</sup> edição, 1973, p.29.

d'une industrie privée dont certaines infrastructures restaient néanmoins sous la tutelle de l'Etat (notamment dans les domaines de l'énergie, des transports, des grands travaux d'irrigation et des grandes plantations forestières), ainsi que sur des mesures "favorisant" l'activité des entreprises industrielles. Ce modèle, d'après Pereira de Moura<sup>5</sup>, pourrait être résumé ainsi: "les entreprises privées achèveraient l'industrialisation en réduisant les besoins d'importation ou en développant l'exportation; l'Etat aiderait avec des investissements en infrastructures ainsi que par des dispositifs légaux en vue de garantir les marchés et les bas coûts (soit à travers un blocage des salaires, soit en jouant sur les prix de revient des ressources du secteur primaire tout autant que de celles des colonies (...))".

L'échec de ce modèle s'est vérifié plus tard, quand l'agriculture n'a pas accompagné l'essor du secteur industriel. Alors les difficultés de la production agricole augmentent et aboutissent à un manque croissant de biens alimentaires ainsi que de matières premières pour l'industrie<sup>6</sup>. Tout un processus inflationniste se déclenche.

Le choix d'un modèle inadéquat freine l'essor de l'industrie: les salaires agricoles misérables et l'immobilisme des exploitations agricoles, (incapables de se moderniser en raison des bas revenus et de l'absence de vraies politiques de développement), engendrent un marché national de produits industriels assez restreint, limitant donc l'élargissement naturel des activités secondaires.

La stratégie politique et économique de l'Estado Novo<sup>7</sup> était basée sur une industrialisation exploitant une main-d'œuvre bon marché. Elle reposait sur un contexte où les bas prix agricoles favorisaient la persistance des bas salaires. Cependant, la précarité des revenus de l'activité agricole, a rendu insoutenable la permanence dans cette activité pour une grande partie de la population. Par conséquent, une fois les conditions pour un exode rural intense réunies, et le processus d'industrialisation portugais ne pouvant absorber qu'une partie minimale de la main-d'œuvre en quête de travail, la nécessité d'une sortie massive du Pays l'a emporté sur l'attachement à la terre des populations.

---

<sup>5</sup> F. Pereira de Moura, *op.cit*, p.32

<sup>6</sup> Cf.F. Pereira de Moura, *op.cit*, p.34

<sup>7</sup> La dénomination de "Estado Novo" désigne le régime politique, dictatorial, installé au pouvoir au Portugal, depuis la révolte du 28 Mai de 1926 jusqu'au 24 Avril de 1974.

Ainsi, l'émigration apparaît comme un phénomène caractéristique du Portugal des années soixante, résultant de l'échec du modèle industrialiste mis en œuvre.

### 1.2.2. Dans l'Europe de l'après guerre

A la fin de la seconde guerre mondiale, s'est établi un important courant migratoire portugais vers l'Europe, en raison de l'expansion économique de certains pays du continent européen. Cet essor des économies de l'Europe Occidentale pendant l'après-guerre — dû principalement à l'expansion industrielle — passera par un recrutement massif de main-d'œuvre étrangère, provenant surtout de l'Europe méditerranéenne et de l'Afrique du Nord.<sup>8</sup>

Dans les années soixante et au début de la décennie de 70 le flux migratoire portugais atteint des proportions assez significatives.<sup>9</sup> En effet, c'est à cette époque que la sortie des travailleurs portugais vers l'Europe s'avère importante par rapport à la main-d'œuvre importée d'autres pays de l'Europe du Sud, où le développement économique permettait déjà de fixer la population active<sup>10</sup>.

### 1.2.3. Les "causes" de l'émigration

Si nous cherchons à faire le point sur les causes de l'émigration — car nous envisageons ce phénomène comme le résultat de l'action de pressions diverses<sup>11</sup> dans la société d'origine — nous sommes amenés à nous demander quels ont été les moteurs du départ des gens vers l'étranger.

---

<sup>8</sup> Cf. Jorge C. Arroiteia, *A emigração portuguesa-suas origens e distribuição*, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, 1983, p.53.

<sup>9</sup> Cf. Manuela Silva *et alli op. cit.*, p.19.

<sup>10</sup> Cf. Jorge C. Arroiteia, *op. cit.*, p.54. L'Italie et l'Espagne par exemple.

<sup>11</sup> Cf. Miriam Halpern Pereira, *Livre-Câmbio e Desenvolvimento Económico*, Lisboa, Sá da Costa, 2<sup>e</sup>édition, 1983, p.33.

D'après J.-C. Paye<sup>12</sup> les causes des migrations peuvent être entendues comme la manifestation d'une différence de potentiel entre deux territoires. Cette "différence de potentiel (...) revêt, dans notre domaine, des formes diverses", à savoir: différences de potentiel démographique, économique, politique et culturel.

En ce qui concerne l'aspect proprement démographique, en effet, "les espaces vides ou peu peuplés ont toujours attiré le trop plein des zones à forte densité de peuplement". D'autre part, "les migrants sont à la recherche d'un travail mieux rémunéré et d'un niveau de vie supérieur". Enfin, "la recherche d'un pays où il fait meilleur vivre, la quête de la liberté, l'attrait des modes de vie et de cultures moins contraignants, moins exigeants, moins rigoureux, ont toujours été un des principaux motifs de départ."<sup>13</sup>

Beatriz Rocha Trindade en fait l'objet d'une réflexion axée sur la problématique de l'émigration portugaise récente<sup>14</sup>.

Les grandes causes économiques et sociales, responsables des mouvements de migrants au niveau international et à l'intérieur du Pays, recouvrent, selon cet auteur, différents contextes qui favorisent l'existence de plusieurs courants d'émigration et conditionnent aux niveaux régional et local la façon dont ils se développent, s'organisent et se maintiennent.

Aussi, les causes de l'émigration peuvent-elles être cherchées à différents niveaux d'analyse, à savoir:

Au niveau national, on émigre parce que le pays n'a pas été capable d'établir le juste équilibre entre la population et les conditions de vie offertes à celle-ci. On émigre à cause du chômage ou du sous-emploi. On émigre car il est impossible d'épargner et l'avenir paraît incertain.

Au niveau régional, on émigre à cause du mauvais fonctionnement des structures productives de l'agriculture, avec des techniques dépassées, une industrie artisanale, et un réseau de distribution déphasé par rapport aux besoins de consommation et de développement de la production.

---

<sup>12</sup> J.-C. Paye, "Introduction à la Conférence *"in L'avenir des migrations"*, O.C.D.E, 1987, pp.8-10.

<sup>13</sup> J.-C. Paye, *op. cit.*, p 9.

<sup>14</sup> Cf. Beatriz Rocha Trindade, "Comunidades migrantes em situação dipolar", *Análise Social*, Lisboa, Vol.XII ,48, 1976-4<sup>o</sup>. pp.983 e sgs.

Au niveau local, on émigre parce qu'on doit affronter l'incertitude et les obstacles à la survie, à cause de la difficulté à trouver un emploi et surtout dans la mesure où ceux qui ont déjà émigré sont contents de leur décision.

### 1.3. Caractéristiques de l'émigration portugaise vers l'Europe

#### 1.3.1. Émigration vers la France

Les principaux pôles d'attraction de l'émigration portugaise intra-européenne, qui, nous l'avons déjà dit, s'avère plus importante vers la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, et surtout pendant les années 60, sont la France et l'Allemagne<sup>15</sup>.

Le départ des travailleurs portugais vers la France, déjà signalé au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>16</sup>, se maintient avec une certaine régularité pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle — de 1941 à 1950, il y a 749 émigrés portugais en France, qui représentent 1,1% du total de l'émigration portugaise. Néanmoins pendant la décennie suivante, le flot migratoire connaît une augmentation significative: 17851 citoyens portugais, s'installent en France (si on compte seulement l'émigration légale).

Dans les années soixante, le mouvement s'accroît et on atteint 329052 émigrés en situation légale<sup>17</sup>, i.e. au cours de cette période l'émigration vers la France représente la moitié de l'émigration portugaise (Tableau I.1). Entre 1970 et 1979 nous constatons

---

<sup>15</sup> L'Émigration portugaise vers l'Espagne est aussi importante. D'après Cepeda "Depuis 1970 l'Espagne occupe la troisième position au niveau des destinations des émigrés portugais vers l'Europe, le taux d'émigration portugaise dans ce pays étant beaucoup plus important que celui qui est signalé par les statistiques officielles, car celles-ci ne considèrent pas l'émigration clandestine", Francisco J. Terroso Cepeda, *Emigração, Retorno e Desenvolvimento no Nordeste Interior Português*, Vila Real, (Dissertation de Doctorat), 1988, p.227.

<sup>16</sup> "(...) les statistiques françaises réfèrent régulièrement entre 1876 et 1911 l'existence en France d'une colonie portugaise presque toujours supérieure à un million d'individus." *in*

<sup>17</sup> Cf. F. G. Cassola Ribeiro, *Emigração Portuguesa — Algumas características dominantes dos movimentos no período de 1950 a 1984*, Porto, Secretaria de Estado das Comunidades Portuguesas, 1986, p.52.

déjà un déclin du nombre d'émigrés en France qui représentent désormais seulement 23% du total des émigrés nationaux. Soulignons également qu'en 1970 les émigrés portugais en France représentent environ 10% de la population active portugaise résidant au Portugal<sup>18</sup>.

Cependant, à partir de 1973, on observe une diminution notable dans les contingents migratoires portugais<sup>19</sup>, sans doute en raison du choc pétrolier gravement ressenti par les économies industrialisées. Cette réduction importante de l'émigration portugaise — mise en évidence dans le Tableau I.1, en ce qui concerne la France pour la période 1970-79—, se traduit par un nombre de migrants portugais dans ce pays (permanents et en situation légale) représentant environ la moitié de celui enregistré pour la décennie de 60. Cette tendance s'accroît dans les années 80 (en effet, entre 1980 et 1984 les émigrés portugais en France ne sont qu'un peu plus de cinq mille (5235)<sup>20</sup>, ce qui représente une baisse considérable par rapport aux chiffres de la décennie précédente).

L'analyse menée jusqu'ici concerne seulement l'émigration légale; le nombre de migrants clandestins est pourtant assez important dans l'ensemble du courant migratoire portugais. Par ailleurs, les chiffres rendant compte de l'émigration clandestine nous renseignent sur la politique migratoire portugaise adoptée par l'état Portugais (ou, plutôt, sur son absence)<sup>21</sup>.

---

18 Cf. Michel Poinard, *Le Retour des travailleurs portugais*, Paris, La Documentation Française, 1979, p.9.

19 Cf. F. G. Cassola Ribeiro, *op. cit.* pp 22 e 23.

20 Cf. F. G. Cassola Ribeiro, *op. cit.* p.52.

21 A ce propos Miriam Halpern Pereira considère: "(...) la politique d'émigration portugaise a presque toujours été ambiguë et apparemment contradictoire. La persistance d'une tradition de répression du courant migratoire a été accompagnée d'une tolérance effective dont l'émigration clandestine est un indice. (...) L'apparente contradiction dans l'attitude de l'Etat Portugais par rapport à l'émigration soulignée par Michel Poinard et Michel Poux dans leur article "Os casos portugueses e jugoslavo: a emigração contra o desenvolvimento" *in A emigração portuguesa e o seu contexto internacional*, CEDEP, 1977, p.38, ne s'est pas manifestée uniquement dans le cas récent de l'émigration vers l'Europe. Nous retrouvons une attitude identique au XIX ème siècle, par rapport à l'émigration vers le Brésil qui n'est pas non plus une émigration intégrée (...)" Miriam Halpern Pereira, *A política...op. cit.* p8.

En ce qui concerne l'émigration vers la France, nous sommes en mesure de montrer ce qui est arrivé aux citoyens nationaux qui ont quitté illégalement le Portugal, dans la période 1960-1984<sup>22</sup>. L'émigration clandestine pendant la décennie de 60 a constitué environ un quart de l'émigration portugaise totale en France; durant les années 70, ce chiffre augmente et les clandestins atteignent la moitié du total des émigrés. Par contre, au début des années 80 (entre 1980 et 1984) la proportion d'émigrés clandestins ne dépasse guère 40% du total.

TABLEAU I.1 — Nombre d'émigrés portugais permanents en situation légale par pays d'accueil, et pourcentage par rapport au total de l'émigration portugaise.

Pays d'accueil	Décade 1960-69		Décade 1970-79	
France	329052	50%	90871	23%
Allemagne	45474	7%	87493	22%
Total	646962		392521	

Source: Ribeiro, F. G. Cassola, *Emigração Portuguesa: Algumas características dominantes dos movimentos migratórios no período 1950 a 1984*, Porto, 1986.

### 1.3.2. Emigration vers l'Allemagne

L'émigration portugaise vers l'Allemagne est également fort significative parmi les différents pays d'accueil des migrations intra-européennes.

<sup>22</sup> Cf. F. G. Cassola Ribeiro, *op cit.* pp.101-104. Les données présentées par l'auteur concernent des informations officielles à propos des régularisations octroyées à des portugais (travailleurs et famille) arrivés en France en situation irrégulière — ce qui a permis de calculer, approximativement, le volume global des mouvements.

Tandis que le courant migratoire portugais vers la France paraît, comme nous l'avons déjà signalé, un phénomène plus ou moins constant depuis le XIX<sup>ème</sup> Siècle, l'émigration portugaise vers l'Allemagne commence pendant la décennie de 60, où le nombre d'effectifs émigrés atteint 45474, c'est-à-dire 7% de l'émigration nationale (Tableau I.1). Ce chiffre occupe d'ailleurs le deuxième rang dans une échelle d'importance de l'émigration nationale pour la période comprise entre 1960 et 1969.

Pendant la décennie de 70, cette position relative se maintient et, en plus, la proportion du nombre de travailleurs portugais en R.F.A. augmente (22,3%) suivant de près le taux de 23,2%<sup>23</sup> qui correspond aux travailleurs portugais en France pour la même période et aussi en situation légale.

Durant la période 1980-1984, l'émigration portugaise n'est plus significative puisque, semblablement à ce qui s'est passé en France, l'émigration de travailleurs portugais vers ce pays a considérablement diminué.

En effet, cette période marque déjà le déclin des migrations intra-européennes pour des raisons qui tiennent sans doute aux changements du contexte socio-économique, dans les pays qui, au cours des années 60 et 70, ont fait appel à des contingents très importants de main-d'œuvre immigrée.

### 1.3.3. Distribution régionale du départ d'émigrants au Portugal

Le tableau que nous venons d'ébaucher à propos des courants migratoires au Portugal dans la seconde moitié de ce siècle, n'a pas connu ni ne connaît une distribution uniforme dans l'ensemble du pays.

D'après Nazareth<sup>24</sup>, nous pouvons considérer que la période comprise entre 1950 et 1970 se caractérise par une émigration intense au niveau de l'ensemble du pays, présentant toutefois des asymétries très nettes dans le territoire national. Aussi, pour cette période, pouvons-nous constater une forte émigration au nord d'un axe tracé de Leiria jusqu'à Guarda, ainsi que dans les Iles, et une faible expression de la vague migratoire dans le territoire au sud de l'axe mentionné.

---

<sup>23</sup> Cf. F. G. Cassola Ribeiro, *op cit.* p.52.

<sup>24</sup> Cf. J. Manuel Nazareth, *Portugal — Os Próximos 20 anos. III vol.: Unidade e Diversidade da Demografia Portuguesa no Final do Século XX.*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1988, p.74.

La décennie de 70-79 est marquée par une diminution importante dans le courant migratoire portugais (rupture qui, d'ailleurs, se poursuit dans les années suivantes) mais l'importance relative des différentes régions par rapport à l'émigration se maintient. En effet, "(...) en général, c'est toujours dans les régions du nord et des Iles que l'émigration est la plus intense, quoique les asymétries se soient affaiblies."25.

### *A Trás-os-Montes*

Ainsi le Nord du territoire continental Portugais, se présente comme zone de particulière incidence du phénomène migratoire vers l'Europe. Nous allons essayer de caractériser de façon un peu plus détaillée ce qui se passe dans le Nord Intérieur, à Trás-os-Montes, plus particulièrement dans le district de Bragança ainsi que dans la Terra Fria26.

En faisant porter notre analyse sur les districts de Bragança et Vila Real — qui correspondent *grosso modo* à la dénomination Trás-os-Montes e Alto Douro — nous tâcherons de déterminer quelles ont été leurs contributions pour l'émigration portugaise. (Tableau I.2 et I.3 où nous pouvons lire les pourcentages de contribution).

Pendant la décennie de 50, l'émigration vers le Brésil provenant de ces deux districts a pesé lourd dans le total de l'émigration portugaise vers ce pays. En effet, des émigrés vers le Brésil durant la période comprise entre 1950 et 1959, environ 18% proviennent de Trás-os-Montes, cette valeur augmentant dans la décennie qui suit (21%) et diminuant après, entre 1970 et 1979, jusqu'au taux de 12%27. Il convient donc de constater, avant d'entreprendre l'analyse des mouvements migratoires dans l'espace européen, l'importance de l'émigration de Trás-os-Montes vers le Brésil dans le contexte de l'émigration nationale.

---

25 J. Manuel Nazareth, *op. cit.* p.74.

26 Pour l'analyse entreprise dans ce chapitre, la dénomination "Terra Fria" revêt un caractère uniquement administratif et comprend les "concelhos" de Bragança et Vinhais; elle a cependant une connotation géographique qui sera présentée en détail dans un autre chapitre.

27 F. G. Cassola Ribeiro, *op. cit.* pp.59,63, et70.

Par rapport à l'émigration vers l'Europe qui fait l'objet de notre analyse, nous vérifions dans le Tableau I.2 l'expression de l'importance de l'émigration issue de Bragança et Vila Real en ce qui concerne les principaux pôles d'attraction en Europe, vers la France, ainsi que vers l'Allemagne, au cours de la décennie de 60. Les représentations des populations émigrées provenant de Trás-os-Montes dans ces pays sont assez proches — 8 et 9% — ces pourcentages s'étant à peu près maintenus durant la décade suivante.

Cepeda<sup>28</sup>, se référant à l'émigration du Nord-Est Intérieur Portugais — que l'auteur considère représenté par le district de Bragança — souligne que, pendant les décennies de 50 et 60, à l'exemple de ce qui s'est produit dans le pays en général, l'émigration atteint son taux le plus élevé. En effet, par l'analyse de la Figure I.2, nous pouvons constater que les districts de Bragança et Vila Real, ont des positions centrales dans une échelle qui hiérarchise les divers districts du continent portugais, en ce qui concerne le nombre d'émigrés que chacun fournit. Dans la Figure I.3 où sont représentés, également par district, les émigrés par rapport au nombre d'habitants, Bragança apparaît parmi les plus importants — au rang des districts comptant plus de 8 émigrés/mille habitants — et Vila Real est classé dans le rang antérieur (entre 5,5 et 8 émigrés/mille habitants).

TABLEAU I.2 — Pourcentage d'émigrés de Trás-os-Montes par pays de destinée et décade, par rapport au total de l'émigration portugaise continentale.

Emigration dans les districts de Bragança et Vila Real (% par rapport au Continent)			
Pays de destinée	Décade		1970-79
	1960-69		
France	8%		8%
Allemagne	9%		7%

Source: Ribeiro, F. G. Cassola, *Emigração Portuguesa: Algumas características dominantes dos movimentos migratórios no período 1950 a 1984*, Porto, 1986.

<sup>28</sup> Cf. F. J. Terroso Cepeda, *op.cit.*, pp.255-261.

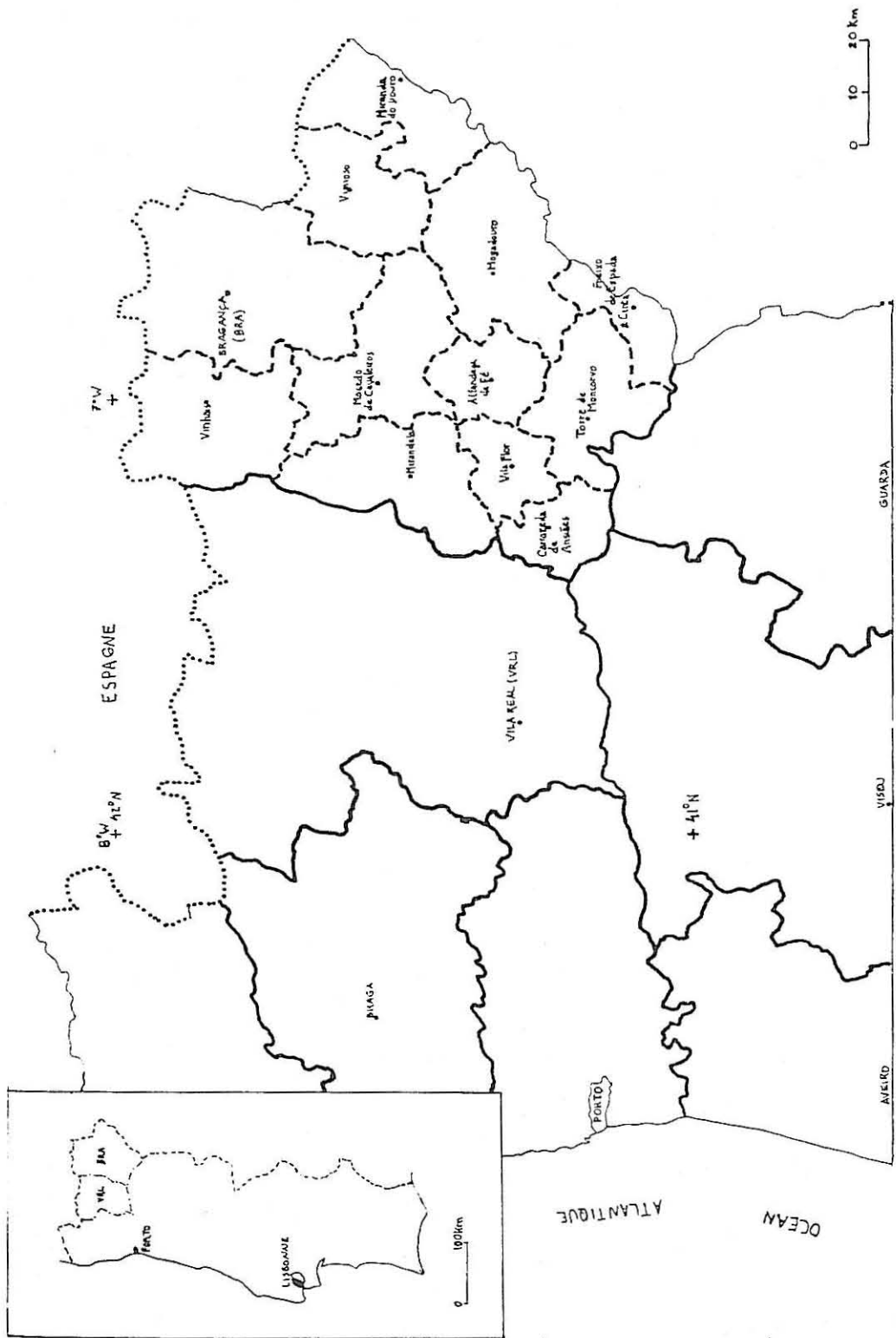


FIGURE I.1 — Localisation dans le territoire continental portugais et limites administratives des districts de Vila Real et Bragança (considérés comme la Région de "Trás-os-Montes") et des "Concelhos" de ce dernier (dans ce district, la "Terra Fria" correspond *grosso modo* à ceux de Vinhais et Bragança).

Si nous nous penchons sur le seul district de Bragança un peu plus en détail (Tableau I.3), nous pouvons aisément constater que pour la décennie de 1960-69 et pour la période comprise entre 1970 et 1974, il y a eu émigration dans tous les “concelhos”. Le taux des migrations pour chaque “concelho” dans le total de l’émigration du district est assez variable: pour la décennie de 60 nous constatons un *minimum* de 2,6% de migrants pour le concelho de Freixo de Espada à Cinta et un *maximum* de 16,5% à Bragança, ces valeurs se maintenant à peu près entre 1970 et 1974 (Bragança détient toujours la valeur maximale du District avec 17,3%, contre une valeur minimale de 4,2%).

L’émigration des deux “concelhos” Bragança et Vinhais, comptés ensemble paraît aussi très significative. Ils correspondent à la “Terra Fria” et représentent, environ un quart de l’émigration totale du district de Bragança pour les périodes considérées.

L’expression relative de l’émigration des “concelhos”, c’est-à-dire le pourcentage de population émigrée par rapport à la population résidente, est également une donnée importante à interpréter et se trouve résumée dans le Tableau I.4 pour les deux périodes en cause.

Pendant la décennie de 60, dans l’ensemble du district, l’émigration représente 13,5% de la population résidente, cette valeur étant largement dépassée dans quelques “concelhos”. Il semble également intéressant de s’attarder sur ce qui se passe dans les trois “concelhos” qui constituent le “Planalto Mirandês” — Vimioso, Miranda do Douro et Mogadouro — où la population émigrée représente plus de 20% de la population résidente (Tableau I.4). Par rapport à la “Terra Fria”, nous constatons que l’expression relative de l’émigration n’est guère inférieure à celle du district — environ 11% pour le total des deux “concelhos” de Bragança et Vinhais.

Pour la période comprise entre 1970 et 1975, nous lisons une proportion du nombre d’émigrés par rapport aux résidents nettement plus basse, soit au niveau du total du district — dont la population émigrée représente 3,4% des résidents — soit par rapport aux différents “concelhos” séparément.

Pour terminer cette description de l’émigration du district de Bragança, nous voulons souligner le fait que la “Terra Fria” semble avoir été moins touchée par le

processus migratoire que le reste du district, ce fait tenant sans doute au rôle joué par la ville de Bragança en tant que centre d'attraction des populations de la région. Ce qui n'empêche qu'en milieu rural le taux et le rythme des migrations dans ces deux "concelhos" sont très proches des moyennes pour l'ensemble du district.

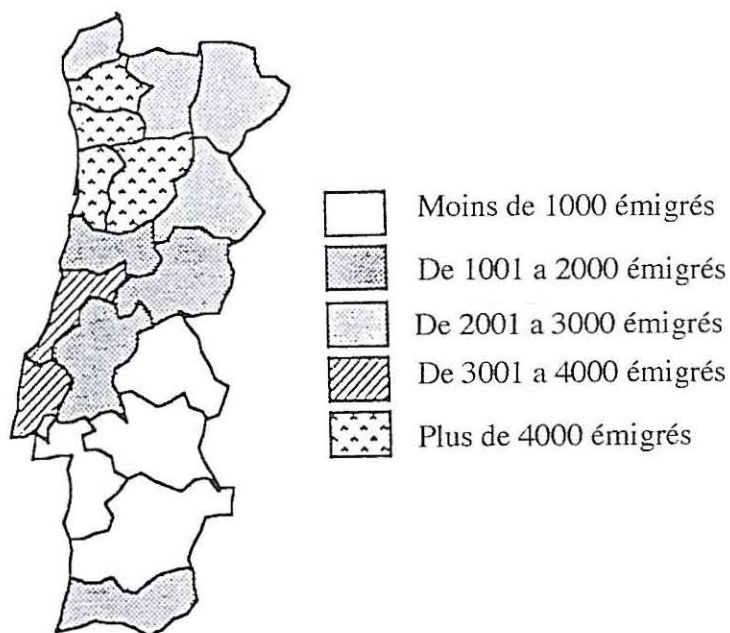


FIGURE I.2 — Distribution de l'Emigration Portugaise par district (1950-1975) et par rang selon le nombre d'émigrés.

Source: Reproduit d'après Cepeda, F. J. Terroso *Op.cit.*, p. 264

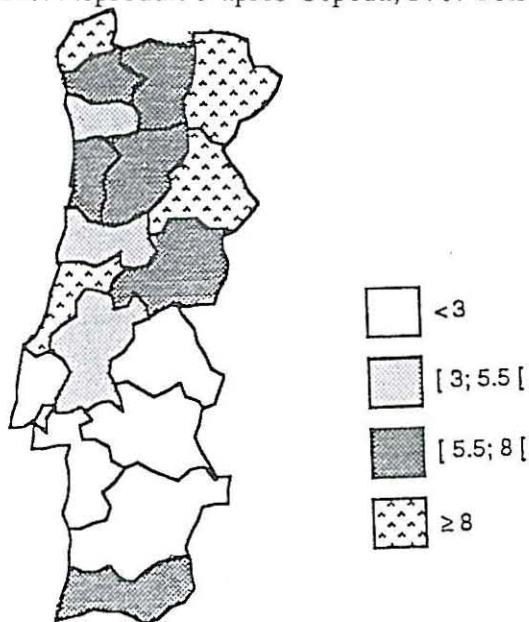


FIGURE I.3 — Distribution relative (par milliers d'habitants) de l'Emigration Portugaise par district (1960-1974)

Source: Reproduit d'après Cepeda, F. J. Terroso *Op. cit.*, p. 265

TABLEAU I.3— Emigration par “Concelho” dans le district de Bragança au cours des périodes de 1960-69 et 1970-75 (nombre d’émigrés et pourcentage par rapport au total du district).

“Concelhos”	Emigration dans les périodes			
	1960-69		1970-75	
	N <sup>o</sup>	%	N <sup>o</sup>	%
Alfândega da Fé	810	3,3	256	4,1
Bragança	4040	16,5	1088	17,3
Carrazeda de Anciães	1287	5,3	616	9,8
Freixo de Espada à Cinta	634	2,6	223	3,5
Macedo de Cavaleiros	2475	10,1	685	10,9
Miranda do Douro	2425	9,9	444	7,1
Mirandela	2009	8,2	655	10,4
Mogadouro	2562	10,5	395	6,3
Torre de Moncorvo	2254	9,2	739	11,8
Vila Flor	1672	6,8	319	5,1
Vimioso	2506	10,2	263	4,2
Vinhais	1777	7,3	605	9,6
DISTRICT	24451	100,0	6288	100,0

Source: F. G. Cassola Ribeiro, *Emigração Portuguesa: Algumas características dominantes dos movimentos migratórios no período 1950 a 1984*, Porto, 1986, p.38.

TABLEAU I.4 — Proportion d'Emigrés dans la Population Résidente par "Concelho" du district de Bragança, au cours des années 1960-69 et 1970-75.

"Concelhos"	Proportion (%) d' Emigrants dans la Population Reésidente	
	1960-69	1970-75
Alfândega da Fé	10,9	3,4
Bragança	12,6	3,2
Carrazeda de Anciães	11,7	5,5
Freixo de Espada à Cinta	9,9	3,7
Macedo de Cavaleiros	11,1	3,1
Miranda do Douro	22,7	4,3
Mirandela	8,0	2,4
Mogadouro	17,4	2,5
Torre de Moncorvo	15,9	5,3
Vila Flor	18,8	3,4
Vimioso	25,4	2,9
Vinhais	10,0	3,6
DISTRICT	13,5	3,4

Note: Pour la décade de 1960-69, les pourcentages sont calculés par rapport à la population résidente en 1970; pour la période comprise entre 1970 et 1975, nous avons utilisé un taux annuel d'accroissement (t), ayant comme base l'expression transcrite et calculé après la projection pour l'année de 1975, qui a constitué la référence pour le calcul des pourcentages:

$$\text{Population Résidente } 1981 = \text{Population Résidente } 1970 \cdot (1 + t)^n$$

(n est le nombre d'années de la période considérée).

#### 1.4. Le Retour

Le Retour est entendu comme le phénomène inverse, et naturel au bout d'un certain temps, des vagues migratoires portugaises récentes. En effet, Manuela Silva cite une étude qui prouve le caractère temporaire de l'émigration portugaise. L'émigrant portugais ne demeure à l'étranger que le temps nécessaire pour épargner suffisamment d'argent, ce qui lui permettra d'acheter ou bien de restaurer une maison, d'acquérir aussi quelques terres et, d'une façon générale, d'améliorer ses conditions de vie<sup>29</sup>. Les auteurs

<sup>29</sup> Cf. Manuela Silva *et alli*, *op.cit.* pp.19-23.

de l'étude citée ont donc évalué le phénomène non pas comme un retour structurel mais plutôt comme un retour "naturel", c'est-à-dire correspondant à un terminus volontaire du cycle migratoire.

Une fois à l'étranger, l'émigré peut cependant trouver bien des raisons qui le poussent à retarder, ou même à ne pas accomplir son retour. En gros, le nombre moyen d'années de permanence à l'étranger ne dépasse guère 15 ans (68 % des émigrés retvenus et interrogées dans l'étude citée).

#### 1.4.1. Analyse régionale du Retour

A présent, nous allons analyser le retour, en nous intéressant plus particulièrement aux contingents qui sont revenus au Portugal, puis voir, un peu plus en détail, quelle a été l'incidence du phénomène dans les différentes régions du pays, à travers la présentation et l'interprétation de données au niveau des "concelhos".

Pour le Continent portugais, le mouvement de retour des émigrés atteint respectivement en 1960, de 1966 à 1970 et en 1980, 6800, 22000 (c'est-à-dire 4400 en moyenne par an) et 13000 individus.

Les données concernant le retour des émigrés portugais observées plus en détail — au niveau des différents districts (Figure I.4) et "concelhos" (Figure I.5) — nous permettent de remarquer que, pour la période en question, le retour est plus important dans la région de Lisboa, ainsi que dans les zones du nord du pays, avec une particulière incidence dans le littoral (le retour dans le littoral sud, en Algarve, est également fort significatif). La Figure I.6 nous permet d'exprimer le retour des émigrés portugais par district, par rapport à l'émigration légale enregistrée pour la même période. Ainsi nous pouvons constater que, dans l'ensemble de la région de Trás-os-Montes, cette relation pourcentuelle se situe entre 10 et 50%, et plus spécifiquement dans le district de Bragança entre 20 et 50% en 1970. Enfin, l'expression du retour par rapport à la population résidente des différents districts (Figure I.7) peut également traduire son importance dans les sociétés d'origine. Nous pouvons en outre confirmer l'importance de cette population d'émigrés revenus aussi bien à Trás-os-Montes qu'à Bragança même et plus particulièrement dans ce district. Reste à ajouter un mot à propos de l'analyse de la Figure I.4 où est représentée par "concelho" l'expression du retour en 1970.

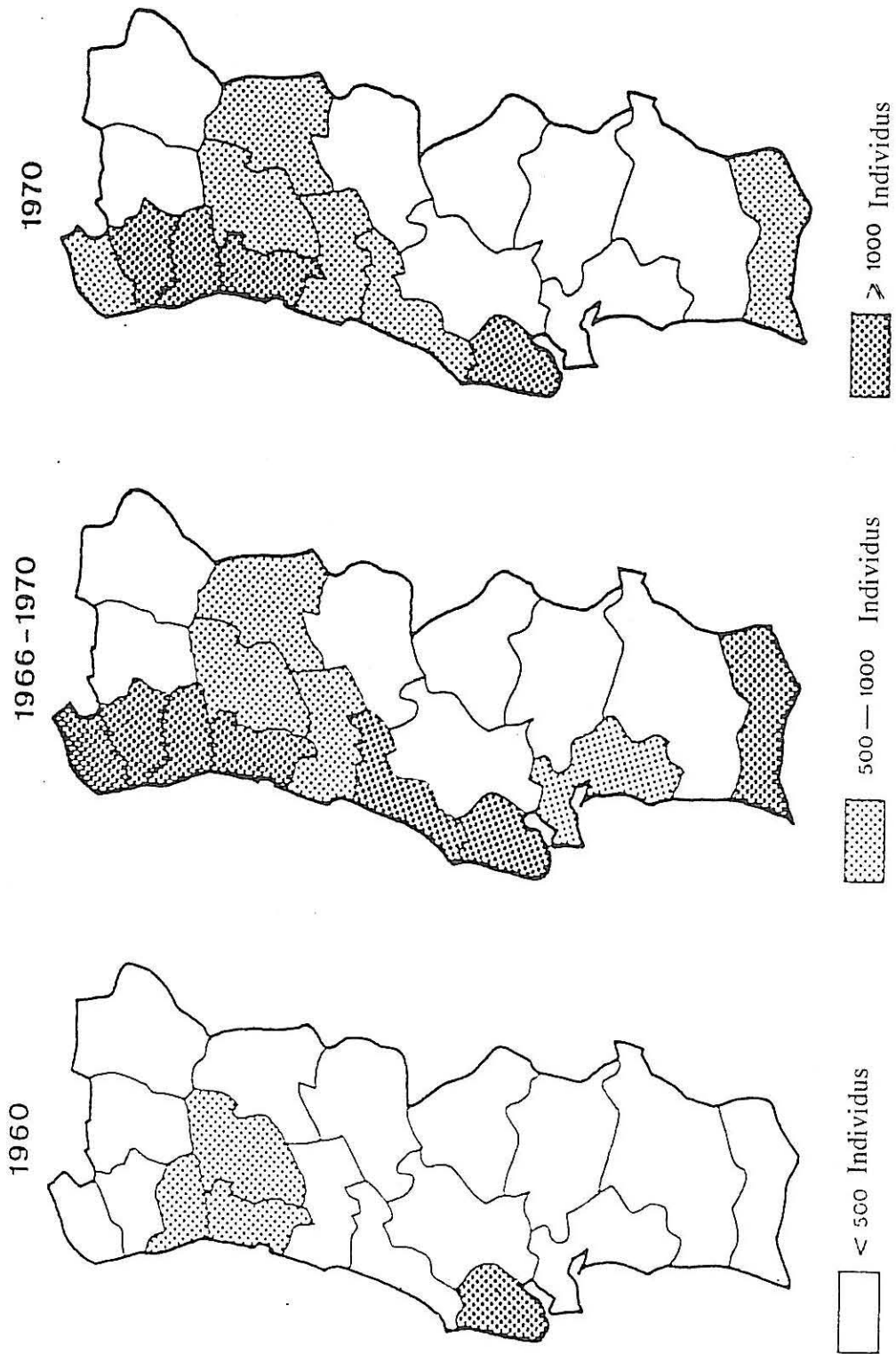


FIGURE I.4 — Retour des émigrés par district (1960, 1966—1970 et 1970)  
 Source: Reproduit d'après Cónim, C., "Caracterização do Fluxo de Retornos 1960-70",  
 in: Silva, M. et alli, op. cit. p.31

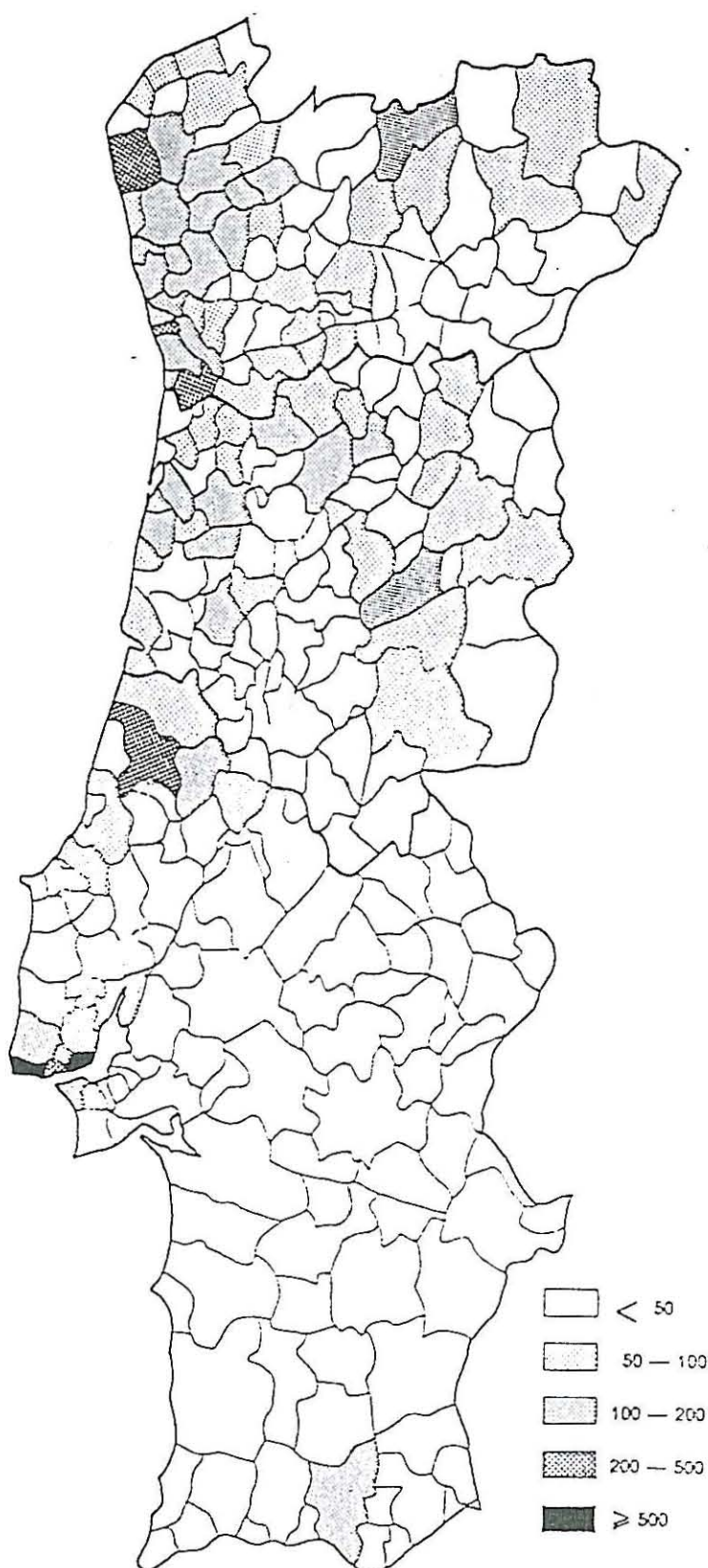


FIGURE I.5 — Retour des émigrés par “Concelho” (1970)

Source: Reproduit d'après Cónim, C., “Caracterização do Fluxo de Retornos 1960-70”,  
in: Silva, M. et alli, op. cit. p.34

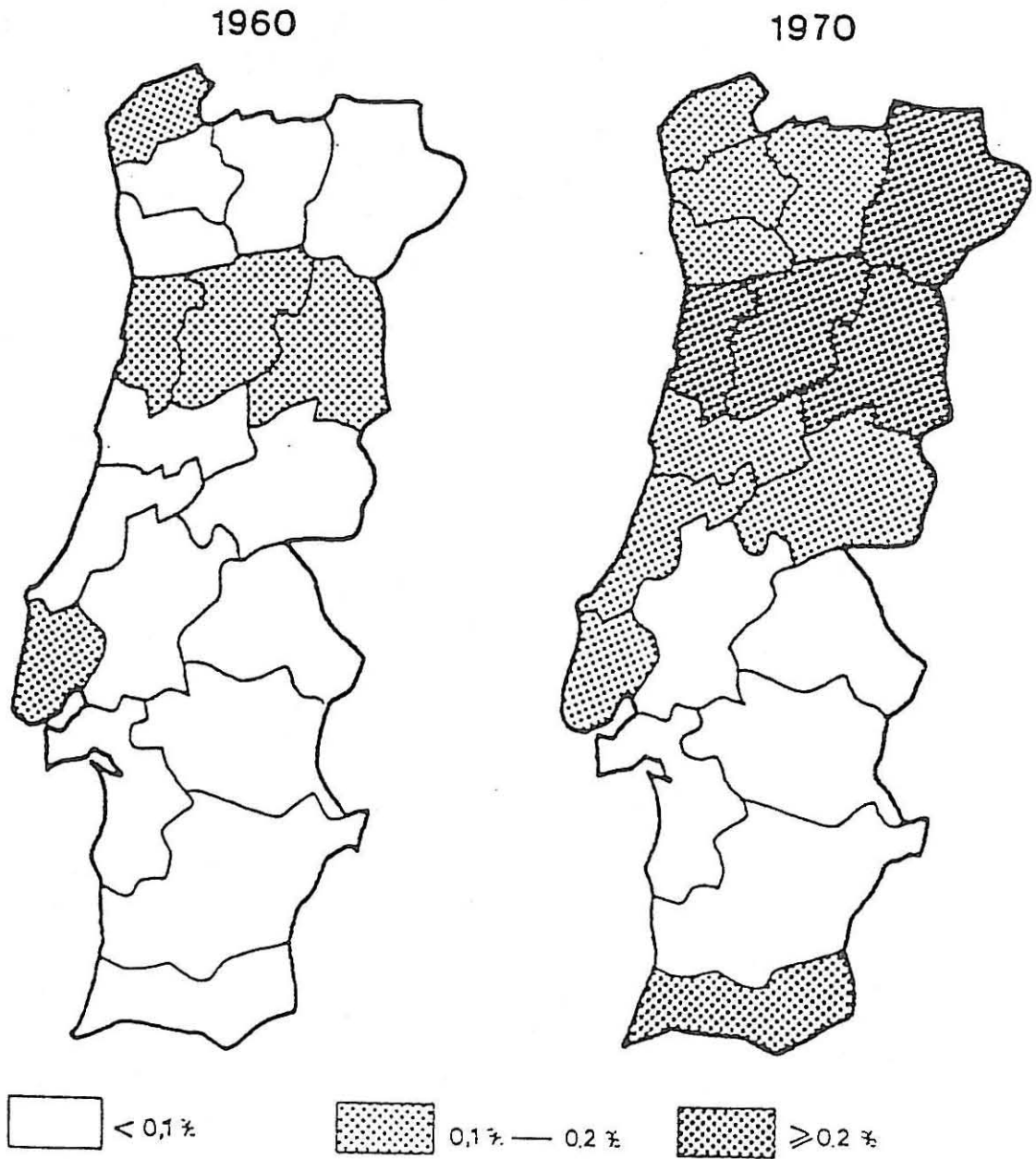


FIGURE I.6 — Pourcentage d'émigrés revenus par rapport à l'émigration légale, par district (1960 et 1970)

Source: Reproduit d'après Cónim, C., "Caracterização do Fluxo de Retornos 1960-70", in: Silva, M. et alli, op. cit. p.42

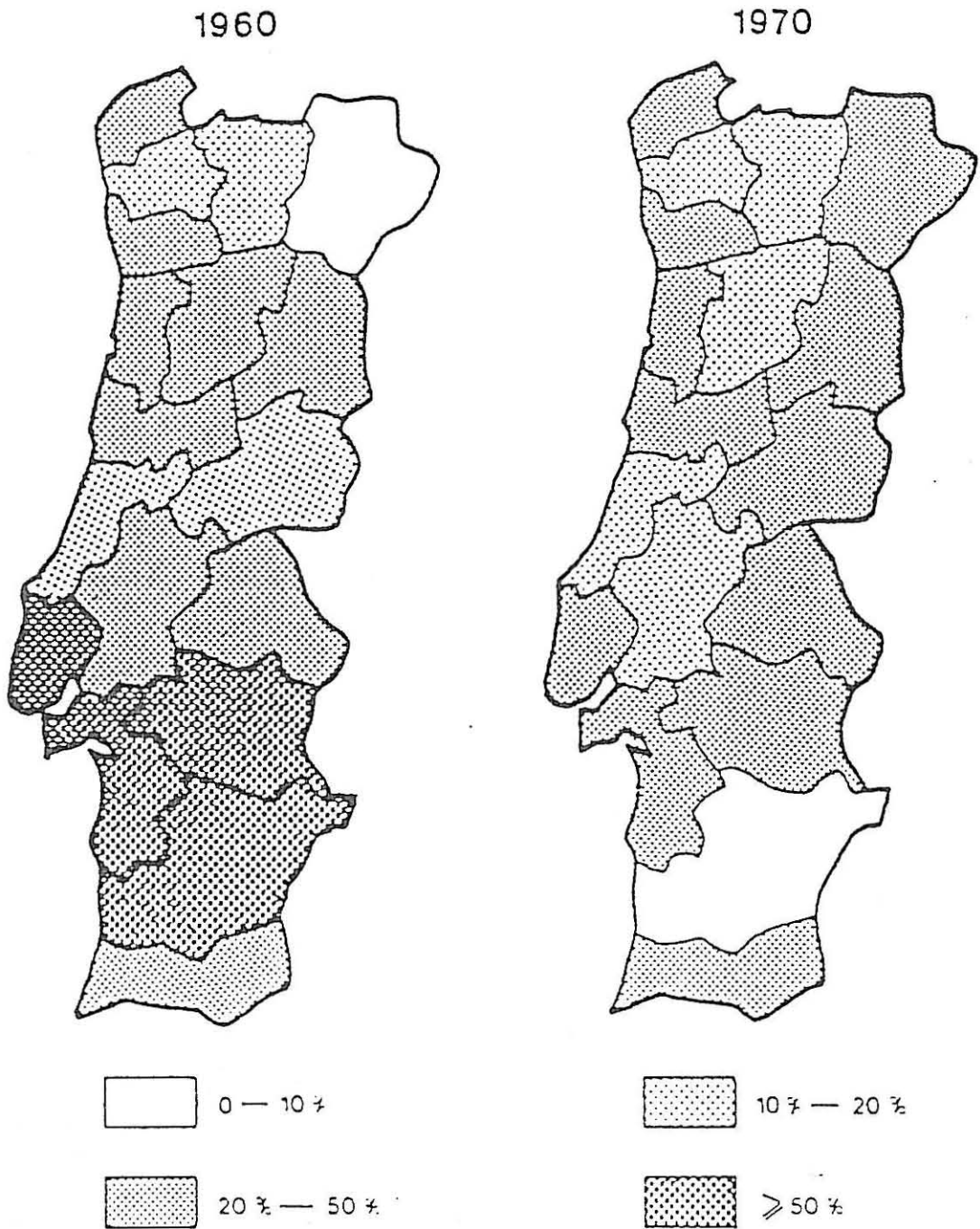


FIGURE I.7 — Pourcentage d'émigrés revenus par rapport à la population résidente, par district (1960 et 1970)

Source: Reproduit d'après Cónim, C., "Caracterização do Fluxo de Retornos 1960-70", in: Silva, M. et alli, op. cit. p.39

Dans le district de Bragança les “concelhos” qui assument une importance plus marquée par rapport à l’attribut en question, sont Bragança, Macedo de Cavaleiros et Miranda do Douro. Dans ce dernier on avait déjà observé des taux d’émigration particulièrement significatifs, donc sa place parmi les premiers en ce qui concerne le nombre d’émigrés revenus n’est pas étonnante. Quant à Bragança ou à Macedo de Cavaleiros, nous croyons que la proximité de ces deux “concelhos” de la ville la plus importante du district — Bragança, “sa capitale” — a pu exercer une force d’attraction plus grande, favorisant d’autant le retour des gens, par rapport à d’autres “concelhos”.

#### 1.4.2. Profil socio-économique de l’émigré revenu au Portugal

Pour esquisser le profil socio-économique de l’émigré portugais rerevenu au pays, M. Pisco et L. M. Seruya<sup>30</sup> ont élaboré une enquête qui leur a permis de cerner, à partir d’un échantillon représentatif, l’univers du continent portugais.

Ainsi l’émigré portugais revient surtout de France (62%) et de RFA (12%), en ce qui concerne les pays européens d’accueil. Quant aux pays d’accueil situés en dehors de l’Europe, le nombre d’émigrés revenus portugais est aussi fort significatif, représentant 18% du total des migrants revenus. La durée de l’émigration est, pour 63% des personnes interrogées, de plus de 10 années, ce qui confirme l’hypothèse d’une émigration envisagée à moyen, voire à long terme, sans pour autant mettre en cause l’objectif du retour.

Différentes raisons ont été évoquées pour le retour: l’accomplissement de buts économiques est la plus fréquente et correspond à des périodes de permanence à l’étranger plus longues (la plupart de ceux dont le temps de migration dépasse 15 ans et de ceux dont le temps de permanence se situe entre 10 et 15 ans). Le chômage ainsi que le départ imposé ou les mesures légales encourageant le départ (par exemple le paiement de subventions de retour au pays d’origine), ont aussi été évoquées comme motifs du retour et correspondent à des temps de permanence nettement plus courts — inférieurs à 10 ans. Le désir que les enfants puissent étudier au Portugal est encore une raison fréquemment présentée.

---

<sup>30</sup> Cf. Manuela Silva *et alli*, *op.cit.*, pp. 65-109.

En ce qui concerne l'âge de retour au Portugal, la principale conclusion de l'étude est que la plupart des émigrés (59%) rentrent au Portugal encore en âge de poursuivre une activité professionnelle (leur âge moyen se situant entre 30 et 49 ans); 93% des individus interrogés sont revenus au pays à un âge compris entre 21 et 64 ans et seulement 5% à des âges supérieurs à 65 ans.

Quant au niveau d'instruction d'émigrés revenus, la même étude montre que 92% des enquêtés ont au *maximum* suivi des études primaires jusqu'au bout et 12% ne savent même pas lire ou écrire. Le séjour à l'étranger n'implique, en général, ni un accroissement du temps de scolarité, ni une formation professionnelle. Ainsi "(...) une émigration non qualifiée précairement scolarisée va correspondre à un retour également non qualifié et peu scolarisé"<sup>31</sup>. A ce propos, les auteurs indiquent que dans la plupart des cas il n'y a pas vraiment de formation professionnelle des émigrés; quand elle existe, exceptionnellement soulignons-le, elle touche plutôt les gens qui ne rentrent pas au Portugal. Ils ajoutent que parfois les travailleurs émigrés reçoivent une formation professionnelle informelle — c'est-à-dire qui ne leur procure pas de diplôme — mais qu'il resterait encore à analyser l'utilisation que les gens pourraient en faire, lors du retour dans leur pays, puisqu'il s'agit d'une formation très spécialisée.

Les émigrés revenus au pays ayant répondu à l'enquête ont le plus souvent une activité professionnelle (seulement 20% d'inactifs retraités), ceci est sans doute lié au fait, déjà mentionné, que le retour a eu lieu à un âge leur permettant encore d'exercer un métier. Les deux secteurs d'activité les plus représentés, aussi bien au moment du départ que lors du retour, sont l'Agriculture et le Bâtiment, et /ou les Travaux Publics.

#### 1.4.3. Profil socio-économique de l'émigré revenu au Nord-Est Intérieur

Une enquête semblable à celle dont quelques résultats viennent d'être résumés a été entamée dans le district de Bragança par Cepeda<sup>32</sup>.

Pour conclure sur le profil du migrant portugais rentré au Nord-Est Intérieur du Portugal à partir de ce travail de recherche, nous pouvons dire qu'il ne diffère, en gros,

---

<sup>31</sup> Manuela Silva *et alli*, *op.cit.* p.82

<sup>32</sup> Cf. F. J. Terroso Cepeda, *op.cit.* pp.276-285.

pas beaucoup de celui qui a été présenté pour l'émigré portugais revenu au pays, en général.

Ainsi, compte tenu de ce qui a déjà été exposé, le migrant rentre au pays à un âge qui lui permet de mener une vie active et choisit le plus souvent le secteur agricole — dont il était primitivement issu; le secteur du Bâtiment et des Travaux Publics, occupe aussi une place importante parmi les activités de ceux qui rentrent. La grande différence au niveau de la manière dont l'activité agricole est exercée réside dans le nouveau statut acquis par le migrant. En effet, avant l'émigration il est majoritairement salarié agricole (61% des enquêtés), et devient propriétaire (47,4%) ou entrepreneur (15,5%) après le retour<sup>33</sup>. Les innovations dans le domaine des nouvelles activités productives sont rares dans l'univers des émigrés rentrés au Nord-Est Intérieur au niveau du secteur agricole; les quelques changements cités dans notre texte de référence concernent surtout l'achat de nouveaux équipements.

Enfin, les raisons invoquées pour le retour coïncident avec celles indiquées dans l'étude sur le continent portugais que nous avons citée plus haut, quoique la hiérarchie d'importance des différentes catégories s'avère différente. En effet, la plupart des personnes interrogées dans cette région justifie leur retour par des raisons liées à la scolarité des enfants, ainsi que par le mal du pays( le "chagrin d'être loin de la famille" ) (35%); les accidents du travail ou bien les problèmes de santé sont également évoqués (23%); le retour en conséquence de ce qu'on appelle un "échec de l'émigration" — cet échec étant sans doute lié au manque d'opportunités d'emploi ou à l'insuffisance des revenus et de l'épargne— est mentionné dans 10,5% des cas; les gens justifiant le retour par le chômage ou par des encouragements au départ dans les pays d'accueil constituent 13,6% de l'univers ou a été réalisée l'enquête. La proportion d'individus rentrés au pays d'origine après avoir atteint leurs objectifs (6%), est assez basse par rapport à celle indiquée dans l'étude concernant l'ensemble du Portugal. Nous croyons que ce faible taux de réussite tient au décalage temporel entre ces deux enquêtes — dans la mesure où celle axée sur l'univers régional a été menée plus récemment que la première (portant sur le continent portugais), à une époque où les économies des pays d'Europe Occidentale sont plus profondément frappées par des crises internes et par des bouleversements économiques à l'échelle mondiale.

---

<sup>33</sup> J. Terroso Cepeda, *Emigrantes regressados e desenvolvimento no Nordeste Interior Português*, Bragança, Edição do Instituto Politécnico de Bragança, Série Estudos, n°17, 1991, p.33.

**II PARTIE**  
**L'ESPACE, LES ACTIVITES HUMAINES ET L'AGRICULTURE**  
**A TRAS-OS-MONTES**

**2. TRAS-OS-MONTES ET "TERRA FRIA": LE CADRE**  
**GEOGRAPHIQUE**

**2.1. Le milieu physique**

"Terra Fria" et "Terra Quente" désignent à Trás-os-Montes deux régions à fort contraste climatique, celui-ci constituant le trait caractéristique le plus marquant de cette province. En effet, la distribution de la végétation, variable selon le climat, et les paysages qui sont l'œuvre des gens et des cultures, enrichissent le sens de ces désignations régionales.

Le caractère méditerranéen (hivers pluvieux et étés chauds et secs) est pourtant le trait commun de tout le "Norte Transmontano", comme Orlando Ribeiro<sup>1</sup> désigne cette large étendue de montagnes et plateaux, coupée par les sillons abrupts du Douro et de ses affluents, qui traversent quelquefois de larges dépressions tectoniques.

Mais les masses du relief se disposent parallèlement à la côte atlantique et, à l'Ouest, une frontière orographique<sup>2</sup> s'élève en une ligne continue de crêtes et cols, orientés NNE-SSO, qui sépare la région des terres du Nord atlantique<sup>3</sup>. L'humidité océanique affectant les pentes occidentales à pluviométrie élevée diminue donc progressivement vers l'Est. Disparue au-delà des cimes, hautes de 1500m, l'humidité s'avère déficitaire dans les plateaux et les vallées profondes de l'intérieur, ce qui explique

---

<sup>1</sup> Cf. Orlando Ribeiro, *Portugal: O Mediterrâneo e o Atlântico*, Lisboa, Livraria Sá da Costa Editora, 4<sup>ª</sup> ed., 1986, p. 150.

<sup>2</sup> Cf. Vergílio Taborda, *Alto Trás-os-Montes: Estudo Geográfico*, Lisboa, Livros Horizonte, 2<sup>ª</sup> ed., 1987, p.22.

<sup>3</sup> Le nom de la région (Trás-os-Montes) est lui-même une synthèse de cette description, puisqu'il signifie littéralement "au-delà des montagnes".

le caractère âpre des climats continentaux, froids l'hiver, chauds l'été, presque sans transition saisonnière.

La continentalité est par conséquent le premier facteur responsable des caractéristiques et de la distribution des climats dans la région. Mais l'altitude joue également un rôle important car d'autres montagnes, en sur des remparts occidentaux mentionnés, s'élèvent au centre et au nord de la région<sup>4</sup> et là le caractère continental s'efface et les précipitations peuvent enfin augmenter. Par contre, c'est au fond des vallées et sur la surface onduleuse orientale que se révèlent de manière frappante les caractères climatiques sévères signalés précédemment.

Mais que sont donc "Terra Fria" et "Terra Quente"? Nous essayerons de décrire les bases purement climatiques de cette division. Cependant, leur portée géographique sera largement justifiée au cours de notre exposition.

Les hivers longs et froids identifient les zones de "Terra Fria", où la température hivernale atteint des valeurs minimales absolues très basses (moins 12°C à Bragança) et la moyenne annuelle ne dépasse pas 12 /12,5°C. Les gelées, phénomène caractéristique dans toute la région, persistent ici d'octobre à avril; l'occurrence des gelées s'étend sur une période identique dans les zones situées au dessus de 1000m d'altitude. Celles-ci, entourées par l'isothermique des 10°C, dans les terres de Montagne et de Haute Montagne<sup>5</sup>, sont en outre touchées par les chutes annuelles de neige tombant régulièrement pendant les mois d'hiver.

Ces traits définissent un domaine climatique qui comprend les hauteurs du Nord de la région<sup>6</sup>, le plateau oriental de Miranda (700 à 1000m d'altitude) et les montagnes de l'Ouest déjà signalées. Toutefois, dans ce domaine, la diversité thermique est importante (la Haute Montagne enregistre une moyenne annuelle dessous des 8°C, la Montagne entre 8 et 10°C et les Plateaux entre 10 et 12,5°C), ainsi que la diversité pluviométrique avec des totaux de pluie annuelle moyenne dépassant les 1400mm en Haute Montagne et dans tout le rempart de l'Ouest sous-atlantique alors que sur le Plateau de Miranda (froid, sec et continental<sup>7</sup>) les précipitations annuelles sont au dessous de 600mm.

---

4 La plus haute, la Serra de Montesinho, qui s'élève à environ 1500m d'altitude, se trouve à une vingtaine de kilomètres au Nord de Bragança.

5 Cf. Dionísio Gonçalves, *A Rega de Lima em Trás-os-Montes*, Vila Real, IUTAD, 1985.

6 Serra de Montesinho — 1481m; Serra da Nogueira — 1318m; Serra da Coroa — 1272m

7 Cf. Dionísio Gonçalves, *op. cit.*.

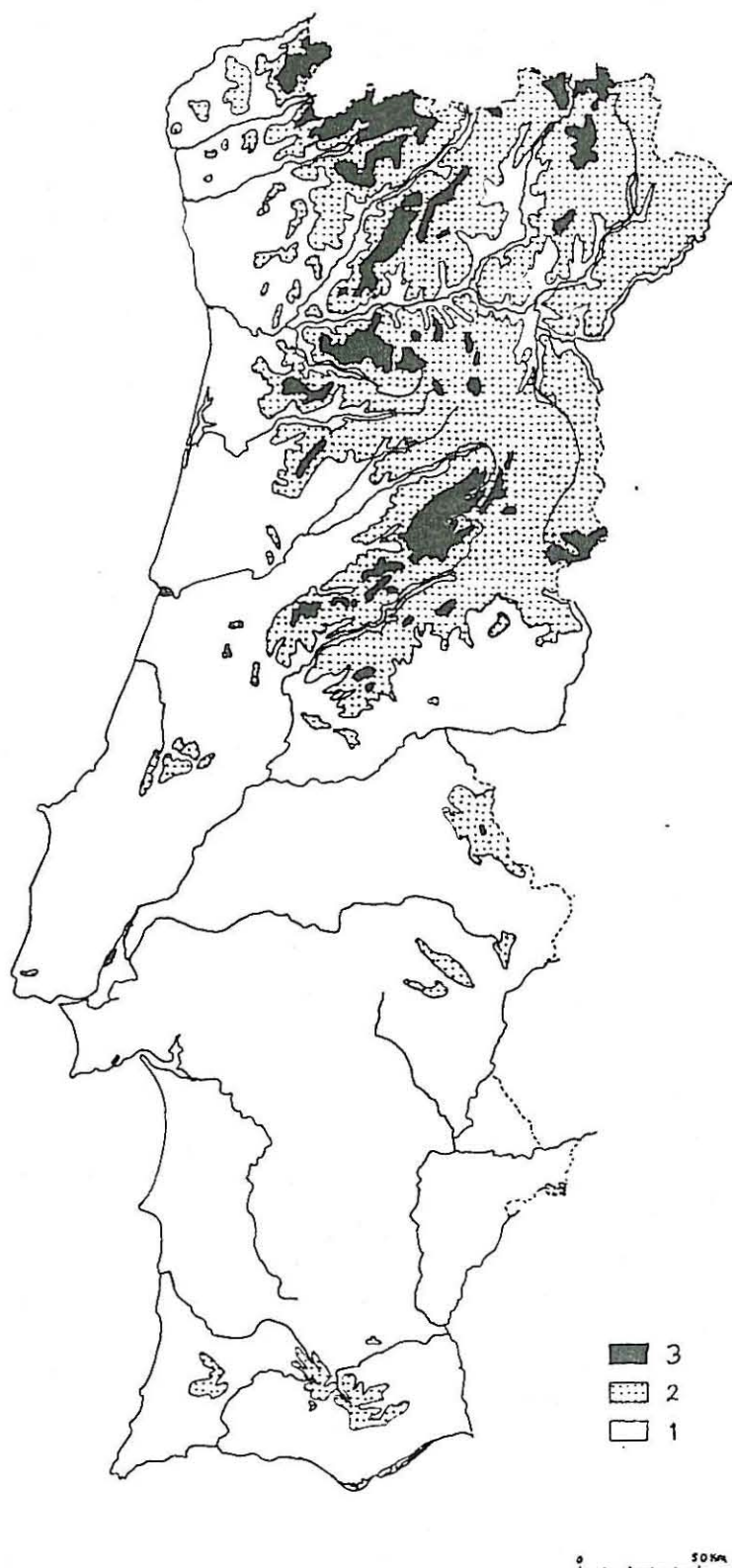


FIGURE II.1 — Le relief du Portugal: les principaux étages hypsométriques (1 - moins de 400m; 2 - de 400m à 900m; 3 - plus de 900m)  
Source: Adapté de O. Ribeiro, Portugal, *O Mediterrâneo e o Atlântico*, Lisboa, Sá da Costa, 1986, p.179.

Le sens même de la désignation de “Terra Quente” est imbu d’une expressivité aux couleurs méditerranéennes. Un hiver plus doux, une période de gelées plus courte, des précipitations neigeuses presque nulles et un été nettement plus chaud que celui de la “Terra Fria” sont les traits les plus frappants de ce domaine climatique régional, dont le seuil inférieur est l’isothermique des 14°C. Avec des variations thermiques et pluviométriques beaucoup moins prononcées que dans la “Terra Fria”, ce climat est caractéristique des vallées profondes du Douro et de ses affluents, ainsi que des dépressions qui forment des vallées plus larges, toujours en dessous de 400m d’altitude<sup>8</sup>.

La transition entre les deux domaines correspond, en gros, aux zones de moyenne altitude, d’une étendue non négligeable, où le climat et la végétation présentent des combinaisons variables de caractéristiques provenant de l’un et de l’autre.

En 1932, Vergílio Taborda<sup>9</sup> écrivait: “les conditions naturelles exercent une forte influence sur l’agriculture. (...) la nature des sols, plus même que le climat, imprime un caractère spécial aux faits agricoles. La terre est presque partout (à Trás-os-Montes) peu profonde, inappropriée pour les cultures de grand rendement”. La connaissance scientifique du milieu agricole, justifie aujourd’hui, plus qu’il y a soixante ans, cette évaluation des conditions pédologiques générales de la région.

La lithologie détermine en grande partie les caractéristiques principales des sols de la région; aussi peut-on distinguer aisément trois types de sols développés sur trois substrats dominants: le schiste, le granit et les roches basiques. Le premier, le plus répandu dans toute la région surtout en “Terra Quente”<sup>10</sup>, engendre des terres en général acides, limoneuses, parfois aussi pierreuses, battantes et à risque sévère d’érosion. Les sols développés sur granit, plus acides, légers et perméables, se distribuent sur des taches disséminées dans la région et dominant fortement dans les reliefs occidentaux. Les sols originaires de roches basiques, plus fertiles et occupant majoritairement toute la zone de Bragança, par opposition aux précédents ne sont guère acides et montrent une teneur en argile largement supérieure. En général, les sols de la région sont pauvres en matières organiques (sauf dans les zones plus hautes, normalement sous végétation forestière) et

---

<sup>8</sup> Cf. Dionísio Gonçalves, *op. cit.*.

<sup>9</sup> Vergílio Taborda, *op. cit.*, p 76.

<sup>10</sup> Le vin de Porto est produit dans les vignobles du Douro sur terrain schisteux.

peu épais — exceptés les alluvions des fonds des vallées (rarement larges), qui revêtent, malgré leur faible proportion, une grande importance agronomique<sup>11</sup>.

Ces conditions écologiques difficiles n'ont pourtant pas empêché les communautés humaines installées dans la région de mettre en œuvre des activités productives étroitement dépendantes du milieu naturel, qu'elles ont d'ailleurs laborieusement aménagé en vastes surfaces.

## 2.2. Les activités humaines

Orlando Ribeiro, entreprenant une analyse des centres urbains de Trás-os-Montes, constate la faible trame urbaine de cette région<sup>12</sup>.

Dans le climat austère des plateaux de Trás-os-Montes, l'auteur cité signale l'existence de toute une série de dépressions tectoniques entraînant une occupation agraire fortement différenciée (irrigation, oliviers, vignobles; autrefois plantation de mûriers, fondement de l'industrie de la soie), ce qui explique l'essor de petits centres urbains. "Presque toutes ces dépressions possèdent un petit centre, carrefour de routes, lieu de foires et de marchés; l'essor rural à son origine lui assure un certain développement urbain"<sup>13</sup>.

Par la suite, la pénétration des chemins de fer et des routes modernes fut tardive et l'isolement de Trás-os-Montes pesa sur le destin de ses petites villes. D'après Cepeda<sup>14</sup>, l'exclusion prolongée de la région — dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et même pendant le XX<sup>e</sup> siècle — des plans routiers nationaux ainsi que le retard des plans

<sup>11</sup> Cf. Agroconsultores & COBA, *Carta dos Solos, Carta da utilização actual da terra, e Carta da aptidão da terra do Nordeste de Portugal* (version préliminaire), Vila Real, UTAD, 1988, Cartes des sols.

<sup>12</sup> Cf. Orlando Ribeiro, "Localização e destino dos centros urbanos de Trás-os-Montes", *Finisterra*, VII, (13), 1972, p.47. Cet auteur montre que cette région, de 10780km<sup>2</sup>, possédait en 1960 une ville avec 13000 habitants (Chaves), un des chefs-lieu de district les plus petits du pays, — Bragança, moins de 10000 habitants — un troisième centre urbain, Vila Real, qui dépassait de peu cette même valeur, et enfin la ville la plus petite du Portugal, Miranda do Douro, dont le titre fut acquis à une époque où elle était le siège de l'évêché.

<sup>13</sup> Orlando Ribeiro, *op.cit.*, p.68

<sup>14</sup> Cf. F. J. Terroso Cepeda, *Emigração, Retorno e Desenvolvimento no Nordeste Interior Português*, Vila Real, (Dissertation de Doctorat), 1988, pp.100-104.

ferroviaires en projet, constituèrent des facteurs déterminants de la stagnation économique de la région.

L'échec d'importantes industries implantées dans la région contribua aussi à transformer Trás-os-Montes en une zone arriérée dans le contexte du pays. En fait, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Trás-os-Montes avait développé toute une gamme d'activités artisanales, notamment l'industrie de la soie et des cuirs, qui avaient à l'époque une certaine envergure dans l'économie régionale<sup>15</sup> et qui plus tard subirent un déclin irréversible. Taborda<sup>16</sup> décrit de manière détaillée les crises de l'industrie de la soie jusqu'à sa ruine définitive en 1876, avec la généralisation de la maladie du ver à soie, et sous le coup de la concurrence de l'industrie mécanisée et de la mode, qui diminuèrent beaucoup la consommation de ce textile. La fin de cette industrie isola encore plus l'économie de Trás-os-Montes, à l'exception de certains secteurs tels que celui du vin de Porto et celui de l'huile d'olive. Voilà qui explique la "tonalité rurale qu'avaient encore ces villes il y a moins de cinquante ans"<sup>17</sup>.

Quant à la situation à une époque plus proche de la nôtre, A. Carvalho, dans une étude de 1985, en analysant les disparités régionales portugaises, entreprend aussi une caractérisation de la région de Trás-os-Montes et il se penche sur les districts de Vila Real et Bragança. Cet auteur remarque l'importance de certains secteurs d'activités qui dénonce une région arriérée en soulignant le pourcentage élevé de population active dans l'agriculture, alors que l'industrie a une expression très faible dans le contexte économique régional. En effet "cette région intérieure rassemble une partie substantielle de l'emploi agricole et de l'emploi de l'industrie d'extraction(...)"<sup>18</sup>. En 1970, selon le même auteur, 68,9% de l'emploi de la région se trouvait dans l'agriculture, tandis que 22% relevait du secteur tertiaire, l'industrie occupant donc une place nettement marginale parmi les activités productives.

Pendant la décennie de 70, bien que la position relative de l'agriculture dans la structure sectorielle ait baissé au cours de la décennie, elle continue à être, du point de vue de l'emploi, l'activité économique prédominante. "En 1981, cette région est la moins

<sup>15</sup> Cf. F. J. Terroso Cepeda, *op. cit.*, p.109.

<sup>16</sup> Cf. Vergílio Taborda, *op. cit.*, pp.112-115.

<sup>17</sup> Orlando Ribeiro, *op.cit.*, p.62.

<sup>18</sup> Armindo M. S. Carvalho, *Le Portugal Communautaire: Disparités et Structures Régionales* Mémoire présenté devant la Faculté de Sciences Economiques de Montpellier pour l'obtention d'un D.E.A. d'Economie Spatiale, Urbaine et Régionale, Octobre 1985.p.59.

diversifiée de toutes les régions du Pays, présentant la structure productive la plus spécialisée dans l'agriculture, ainsi que dans l'industrie d'extraction, par rapport à la répartition sectorielle de l'emploi dans l'ensemble du Portugal"<sup>19</sup>.

### 2.3. L'agriculture

L'agriculture est donc l'activité économique caractéristique des populations de la région. Nous allons à présent analyser plus particulièrement ce secteur pour achever notre description du milieu socio-économique.

Si la physionomie agraire de la région n'est pas monotone, présentant tout au contraire des unités de paysage nettement différenciés, les éléments qui les composent s'avèrent néanmoins d'une remarquable continuité à Trás-os-Montes<sup>20</sup>. D'abord, la culture des céréales (organisée en rotations, alternant le seigle et le blé selon les conditions agro-écologiques les plus favorables), ensuite l'élevage plus ou moins extensif (soit le gros bétail, en général non spécialisé, — où l'aptitude travail est encore non négligeable—, soit les ovins et les caprins, ces espèces étant toutefois moins représentées), et enfin la forêt (des résineux plantés et des feuillus dans les zones où la végétation climacique est conservée) se trouvent dans presque toute la région. La combinaison de ces éléments, et de bien d'autres (que nous devons considérer secondaires dans le cadre de notre étude) est pourtant variable, configurant des systèmes d'agriculture et des paysages agraires qui expriment du point de vue géographique la variété de conditions naturelles et humaines qui caractérisent la région<sup>21</sup>.

Du côté occidental, dans les terres granitiques, hautes et froides (la "Terra Fria"), là où le caractère continental ne s'est pas encore révélé, l'élevage bovin est majoritaire et la production céréalière alterne avec la culture des pommes de terre. La forêt de résineux couvre de larges surfaces, ce qui donne un visage assez différent à cette partie de la région correspondant en gros au district de Vila Real<sup>22</sup>. Par contre, également en

<sup>19</sup> Armindo M. S. Carvalho, *op.cit.*, p.67.

<sup>20</sup> Cf. Vergílio Taborda, *op. cit.*, p. 81.

<sup>21</sup> Cf. Nuno Moreira, *Os Sistemas de Agricultura do Nordeste*, Vila Real, UTAD, 1984.

<sup>22</sup> L'expression des surfaces forestières et agricoles est nettement différente dans les districts de Bragança et de Vila Real. (voir Annexe I, Tableau A.6).

“Terra Fria” mais au Nord et à l’Est de la région, lorsque l’humidité n’assure pas une production fourragère continue, toujours dépendante des prés permanents qui longent les cours d’eau (les “lameiros”), céréales suivies de jachère placent au second rang l’élevage bovin extensif, encore important. Le châtaignier est l’arbre principal en paysage agraire, souvent remplacé par les bois de chêne (*Quercus pyrenaica*) — forêt climacique originelle conservée à certains endroits dans ces zones. Dans la “Terra Quente”, la céréaliculture (rotation blé-jachère) va de pair avec l’arboriculture méditerranéenne (olivier, vigne, amandier) et la production animale est une activité secondaire (ovins à aptitude viande-lait, gardés extensivement en larges troupeaux). L’élevage perd de son importance dans les zones de moyenne altitude, où la polyculture plus ou moins intensive est assurée par l’irrigation ou par des conditions édaphiques favorables (cultures maraîchères, vergers, maïs, pommes de terre)<sup>23 24</sup>.

Considérée à part dans la description que nous venons d’ébaucher, pour ses caractéristiques particulières, la viticulture fortement spécialisée de la vallée du Douro et de ses rebords a bâti un paysage agraire singulier qui détermine une région géographiquement différenciée — l’“Alto Douro”, pays du vin de Porto.

Après cette description des principaux systèmes d’occupation agricole de la terre à Trás-os-Montes, il nous reste encore à mentionner quelques aspects sociaux de l’activité agricole<sup>25</sup>.

L’écrasante majorité des exploitations agricoles sont exploitées exclusivement en faire valoir direct quoique des formes mixtes de faire valoir direct articulées avec des situations de fermage existent également en nombre important, surtout dans les exploitations de dimension moyenne (...); en revanche, le fermage en tant que forme exclusive d’exploitation est presque inexistant; enfin, le métayage se pratique dans quelques exploitations. Le travail est en grande partie pris en charge par la famille du chef d’exploitation bien que le recours à une main d’œuvre salariée soit relativement courant, surtout dans les saisons où les travaux agricoles sont plus intenses. En ce qui concerne les revenus de l’agriculture, ils représentent des importances considérables quoique les familles vivant exclusivement de cette activité primaire ne soient pas nombreuses.

---

23 Cf. Nuno Moreira, *op. cit.*, p.

24 Cf. Agroconsultores & COBA, *op. cit.*, Cartes d’utilisation actuelle de la terre.

25 Voir Tableaux A.1 à A.6, Annexe I. La caractérisation de ces aspects sociaux de l’activité agricole a été réalisée uniquement pour le district de Bragança.

### 3. LE VILLAGE DE PINELA: L'UNITE D'ETUDE

#### 3.1. Présentation du village

Pinela est un village, situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Bragança, accessible par une route secondaire directement reliée à une des routes les plus importantes de Trás-os-Montes.

Deux accidents géographiques remarquables dominant, par leur proximité, la physionomie locale<sup>1</sup>: la Serra da Nogueira, massif haut de 1300m, et le Sabor, le fleuve le plus important de cette partie de Trás-os-Montes, qui s'achemine vers le Sud en empruntant un couloir profond de 300m. Entre l'ombre du premier et la chute inattendue du second, sur un plateau à 800-850m d'altitude, Pinela se dresse dans son terroir, signalé par deux crêtes résiduelles de quartzites (dépassant à peine les 900m) et limité au Sud et à l'Ouest par deux petites rivières creusant le schiste<sup>2</sup>.

L'altitude et le voisinage de la Serra da Nogueira placent le village au sein de la "Terra Fria", la transition vers la "Terra Quente" se dessinant à l'Est, lorsqu'on quitte le domaine de Pinela. La pluviométrie est ici assez élevée (moyenne annuelle proche des 1000mm) et la température dépasse 6°C en hiver, monte à 17°C en été, atteignant en moyenne 11°C<sup>3</sup>. Ces conditions expliquent, du moins en partie, la persistance de taches de *Q. pyrenaica* disséminées dans les broussailles de *Erica* spp. (dans les terres maigres et inclinées du côté Ouest) et l'importance du châtaignier (dominant aux alentours du village)<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Environ 10km à l'Ouest et à l'Est, respectivement.

<sup>2</sup> Cf. Agroconsultores & COBA, *Carta dos Solos, Carta da utilização actual da terra, e Carta da aptidão da terra do Nordeste de Portugal* (version préliminaire), Vila Real, UTAD, 1988, Cartes lithologique et physiographique.

<sup>3</sup> Cf. Agroconsultores & COBA, *op.cit.*, Cartes climatiques.

<sup>4</sup> Cf. Agroconsultores & COBA, *Ob. cit.*, Cartes d'utilisation actuelle de la terre.

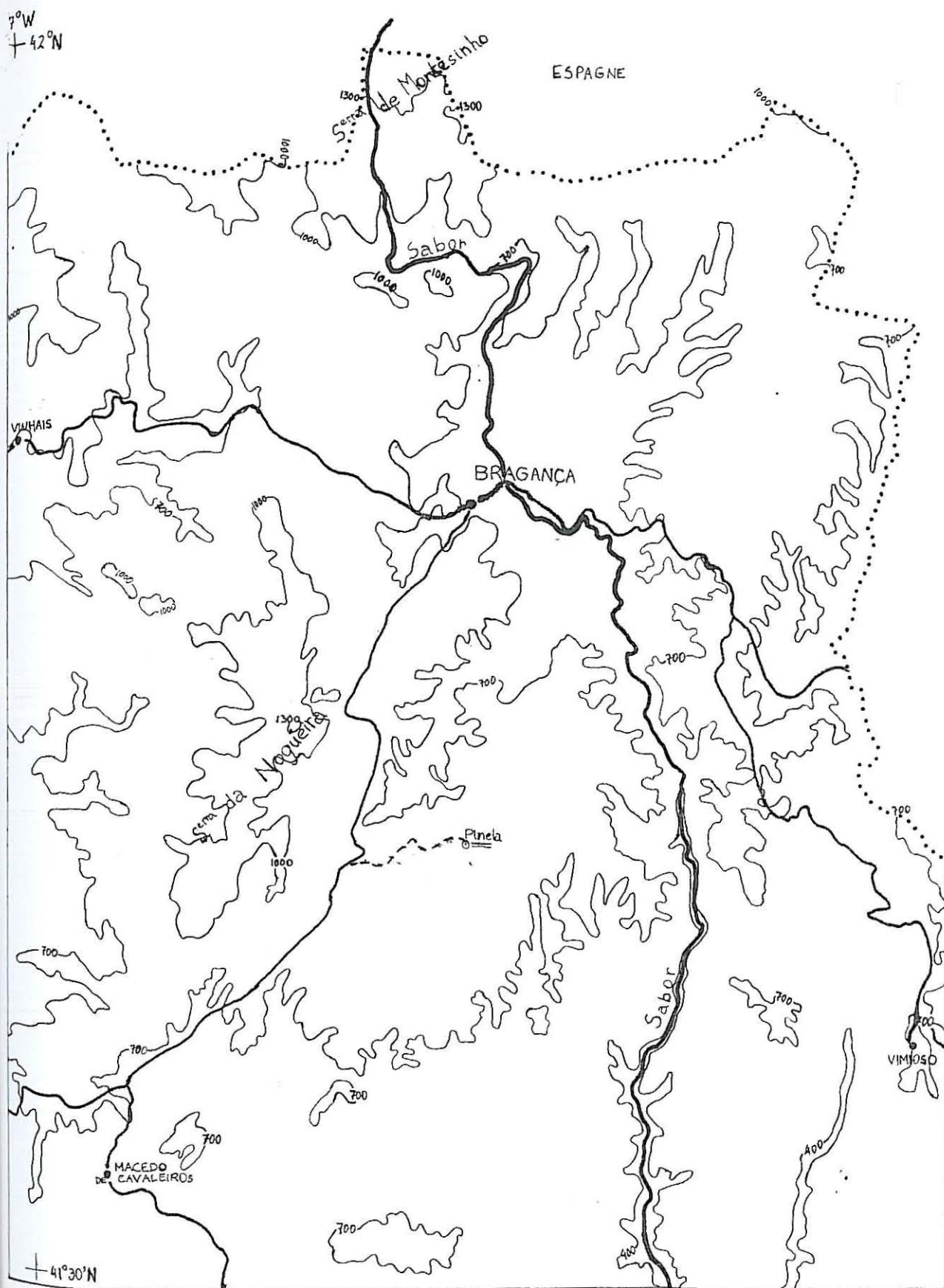


FIGURE III.1 — Cadre géographique de Pinela: étages hypsométriques, accidents géographiques remarquables et voies routières principales.

L'agriculture constitue d'ailleurs l'utilisation dominante du sol, soit dans les terres plus profondes, développées sur des matériaux sédimentaires non différenciés, où s'étendent les "soutos" (plantations de châtaigniers) et les jardins potagers autour du village, soit sur les sols développés sur le schiste, moins fertiles et moins profonds, où les céréales sont semées même sur des coteaux pouvant atteindre 15% de pente. Par contre, sur les versants schisteux plus inclinés ou bien sur le quartzite des sols minces et acides, la bruyère, plus ou moins répandue sur ces terres pierreuses, pousse à côté de plantations de résineux<sup>5</sup>.

### 3.2. Le foncier

Pour faire une description de la propriété foncière à Pinela, nous allons utiliser les résultats d'une étude basée sur des données cadastrales de la commune de Pinela, analysées et interprétées lors d'une approche précédente<sup>6</sup>.

Le Tableau I résume les principales caractéristiques de la propriété foncière à Pinela. Sur un ensemble de 383 propriétaires, 24 ne possèdent à Pinela que des châtaigniers isolés dans des champs appartenant à d'autres propriétaires (phénomène dont nous allons parler plus loin), c'est-à-dire ne possèdent pas de terre.

La plupart des propriétaires à Pinela y résident, et la surface moyenne par propriétaire est de 5,4 ha, divisée en plusieurs lots, (en moyenne 10,4 ) avec une surface moyenne de 0,46 ha.

Le châtaignier est l'arbre dominant parmi ceux qui sont cultivés sur les terrains d'autres propriétaires. A peu près la moitié des propriétaires (191) possèdent des châtaigniers isolés dans ces conditions, la moyenne de châtaigniers par propriétaire étant de 8. De plus, ces arbres se trouvent fortement dispersés sur plusieurs propriétés.

---

<sup>5</sup> Cf. Agroconsultores & COBA, *Ob. cit.*, Cartes d'utilisation actuelle de la terre.

<sup>6</sup> Sílvia Nobre, "Propriedade e Exploração da Terra na freguesia de Pinela: um estudo de caso em Trás-os-Montes", Actas das 1ª Jornadas do Mundo Rural, Bragança, ESA/IPB, 1990. (sous presse)

TABLEAU III.1 — Index de caractérisation générale de la Propriété Foncière à Pinela

SURFACE TOTALE DE PINELA (ha)		1948,12
<u>PROPRIETAIRES</u>		
<u>Nombre</u>		
	Total	383
	Sans terre	24
<u>Surface (ha)</u>		
	Surface moyenne par propriétaire	5,43
	Surface maximale par propriétaire	196,4
	Surface minimale par propriétaire	0,009
<u>LOTS</u>		
<u>Nombre</u>		
	Total	3735
	Nombre moyen par propriétaire	10,4
	Nombre maximal par propriétaire	74
<u>Surface (ha)</u>		
	Surface moyenne par lot	0,461
	Surface maximale par lot	54,29
	Surface minimale par lot	0,001
<u>CHATAIGNIERS ET AUTRES ARBRES (a)</u>		
<u>Total de Châtaigniers</u>		
	Nombre	1538
	Nombre moyen par propriétaire	8,1
	Nombre maximal par propriétaire	10
	Nombre moyen par lot	1,6
<u>Total de lots avec Châtaignier</u>		
	Nombre	954
	Nombre moyen par propriétaire	5
<u>Total de propriétaires de Châtaignier</u>		
	Nombre	191
	Sans terre	24
<u>Autres arbres (b)</u>		
	Nombre	21
	Nombre de lots	8
	Nombre de propriétaires	7

TABLEAU III.1 — Indexes de caractérisation générale de la Propriété Foncière à Pinela  
(N.B. <sup>7</sup>)

Nous pouvons donc observer, à Pinela, la prédominance de la petite et de la très petite propriété foncière. En effet, plus de 50% des propriétaires possèdent des surfaces jusqu'à 3ha et ceux possédant moins de 0,5ha représentent environ un quart du total des propriétaires de la commune. Les moyennes et grandes propriétés, par contre, n'ont qu'une faible expression: 30% des propriétaires possèdent plus de 5ha, la majorité ne dispose cependant pas des surfaces supérieures à 20ha, la plus grande propriété de la commune comptant 196ha (propriété de la municipalité — "Junta de Freguesia").

L'analyse de la courbe de Lorenz ci-dessous nous permet de constater la concentration de la propriété à Pinela. Les calculs des index de Gini montrent que Pinela peut être considérée comme représentative du Concelho de Bragança en ce qui concerne la distribution de la surface totale entre les propriétaires. Par contre, ce même index rapporté au district révèle une concentration de la propriété plus faible que celle de Pinela, cette dernière étant toutefois moins forte que la moyenne du Continent Portugais.(Annexe II). En tous cas, les chiffres montrent qu'à Pinela nous trouvons une concentration de la propriété assez évidente (40% des terres appartiennent à moins de 6% des propriétaires et 40% des propriétaires ne possèdent que moins de 3% de la surface).

Nous avons mentionné ci-dessus les particularités de la propriété à Pinela, et signalé la possession parallèle de terres et d'arbres (châtaigniers) plantés sur des terrains d'autres propriétaires. Ce phénomène n'est ni local ni régional, il est possible d'en retracer l'origine au cours des temps dans plusieurs villages du pays. En ce qui concerne les causes et le développement de cette situation, par contre, la bibliographie n'est pas fertile. En tentant d'ébaucher un ensemble d'hypothèses explicatives, nous avons pu reconstruire trois situations qui vraisemblablement ont été à l'origine du phénomène décrit.

---

<sup>7</sup> N.B.: (a) "Châtaigniers" et "Autres arbres" concernent les arbres plantés en blocs qui sont propriété d'autrui, de même que "Blocs avec Châtaignier" et "Propriétaires avec Châtaigniers" supposent que la propriété de la Terre n'implique pas celles des Arbres; (b) Tous les arbres sont des Ormes, exceptés le cas de trois Frênes.

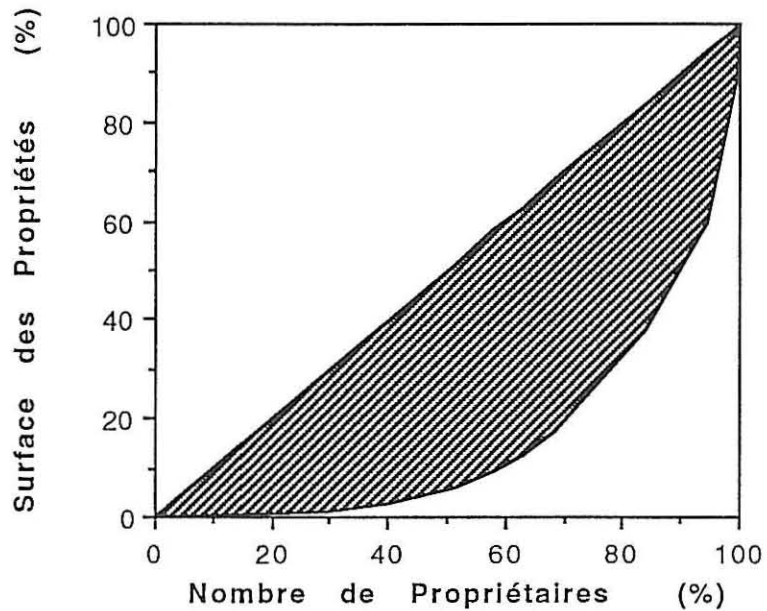


FIGURE III.2 — Courbe de Lorenz pour Pinela.

Les “baldios”, institutions communautaires déjà signalées, ont souvent subi une transformation, du moins partielle, devenant des terroirs à usufruit commun rattachés à des propriétés individuelles. L’exploitation étant, en effet, individuelle, permettait le défrichage de parcelles et la réalisation d’investissements, tels que la plantation d’arbres. La division ultérieure des “baldios”, qui s’est traduite par la distribution de la propriété entre d’anciens exploitants (“compartes”), a pu conduire à une coïncidence spatiale imparfaite de la terre et des arbres d’un même propriétaire. La situation actuelle peut donc être entendue comme conséquence d’un processus de partage des “baldios”.

Une deuxième explication tient sans doute au système d’héritage du foncier pratiqué dans la région. En effet, des partages indépendants de la terre et des arbres (dans ce cas des châtaigniers) sont courants dans la région, en raison du rôle primordial de ces arbres et de leurs fruits dans l’économie de l’exploitation agricole<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Au cours des temps la châtaigne a eu un rôle très important dans l’alimentation des gens aussi bien que des animaux. Voir à ce propos ce que nous dit Vergilio Taborda: “Les châtaigneraies constituent une ressource importante dans l’économie rurale. En plus du bois, ils fournissent les châtaignes qui

Enfin, la vente ou l'hypothèque d'arbres à d'autres propriétaires de la région pourrait être à l'origine du phénomène en question.

### 3.3. L'exploitation de la terre

Nous allons maintenant procéder à la caractérisation de l'exploitation de la terre, c'est-à-dire de l'agriculture, à Pinela, en axant notre analyse sur l'exploitation agricole<sup>9</sup>.

Le Tableau III.2 nous indique que sur un total de 123 exploitations agricoles environ 45% ont moins de 3 ha, et un peu plus de 35% ont une surface supérieure à 5ha; il n'y a aucune exploitation de plus de 50ha.

TABLEAU III.2 — Nombre d'exploitations à Pinela par classes de Surface totale, selon les Modes de Faire Valoir.

Classes de Surface (ha)	Modes de Faire Valoir Simples	Modes de Faire Valoir Composés
	Direct	
0,5 à ≤ 3	84	16
3 à ≤ 5	62	38
> 5	57	43

Source : RAC (1979)

Le faire valoir direct est sans doute la forme d'exploitation la plus répandue celle-ci étant cependant bien plus significative dans les exploitations plus petites (84% des exploitations avec moins de 3ha sont exploitées en faire valoir direct; par contre seulement 57% des exploitations de plus de 5ha sont exploitées exclusivement sous cette forme).

---

font partie de l'alimentation de l'homme et des animaux. La bouillie de châtaignes et même le pain de châtaignes ont une place importante dans les habitudes alimentaires de certains villages plus pauvres." in Vergílio Taborda, *Alto Trás-os-Montes: Estudo Geográfico*, Lisboa, Livros Horizonte, 2<sup>a</sup> ed., 1987.

<sup>9</sup> Les données concernant les exploitations agricoles ont été tirées du Recensement Agricole du Continent Portugais de 1979.

Ces exploitations sont utilisées plutôt à des fins agricoles que forestières, la forêt ayant cependant plus d'importance dans les très petites exploitations (la classe de surface qui inclut des exploitations de 0,5ha - 3ha occupe 16% de la surface totale avec forêt).

Les agriculteurs à Pinela se caractérisent aussi par l'utilisation exclusive de main d'œuvre familiale.

TABLEAU III.3 - Proportion d'exploitations à Pinela par classes de Surface totale, selon le poids relatif du travail familial.

Classes de Surface (ha)	Exploitations où le travail est réalisé par l'agrégat domestique	
	En plus de 50%	En moins de 50%
0,5 à ≤ 3	87	11
3 à ≤ 5	100	—
> 5	95	5

Source : RAC (1979)

TABLEAU III.4 - Surface Agro-Forestière des exploitations à Pinela par classes de Surface totale: poids relatif des Surfaces Agricole et Forestière.

Classes de Surface (ha)	Surface Agro-Forestière (ha)	Surface Agricole	Surface Forestière
		(en % de la Surface Agro-Forestière)	
0,5 à ≤ 3	92	84	16
3 à ≤ 5	95	93	7
> 5	492	88	12

Source : RAC (1979)

TABLEAU III.5 - Pourcentage du nombre d'exploitations par classe de surface, à Pinela, produisant du blé, du seigle, des pommes de terre, des maraichères, pâturages, cultures fourragères, vigne.

Classes de Surface (ha)	Nombre d'exploitations produisant (% du nombre total):						
	Blé	Seigle	Pommes de terre	Maraichères	Pâturages	Cultures Fourragères	Vigne
0,5 à ≤ 3	12,7	49,0	89,0	91,0	35,0	7,3	56,0
3 à ≤ 5	46,0	83,0	100,	100,0	83,0	58,0	92,0
> 5	52,3	100,0	100,0	100,0	98,0	84,0	95,0

En somme le panorama agricole à Pinela constitué majoritairement par des exploitations de petite dimension, exploitées principalement par le faire valoir direct et utilisant surtout la main-d'œuvre familiale; les cultures typiques (Tableau III.5) de Terra Fria sont présentes dans la majorité des exploitations du village.

### III PARTIE: EMIGRATION ET RETOUR A PINELA

L'émigration au Portugal est un phénomène ancien et souvent considéré caractéristique de la société portugaise.

Cependant, les diverses vagues migratoires portugaises s'insèrent dans des cadres internationaux différents, et les contextes nationaux qui en sont à l'origine varient également beaucoup<sup>1</sup>.

Souvent, "pendant les périodes où les mouvements migratoires sont plus intenses, surgissant au premier rang des problèmes économiques et sociaux, et parfois même politiques, les responsabilités de l'aggravation des déséquilibres leur sont attribuées, alors que l'émigration est déjà elle-même une conséquence de ces déséquilibres."<sup>2</sup>.

L'étude des enjeux nationaux, dans le pays de départ, aboutissant à l'émigration, est donc importante pour la compréhension des motivations à abandonner le pays.

En effet, les études des phénomènes migratoires hors de tout encadrement, dans les sociétés de départ comme dans celles d'accueil, risquent d'apparaître déphasées des réalités qui constituent les vraies motivations des migrants et aboutir, donc, à des généralisations basées sur la seule statistique<sup>3</sup>.

D'après Patricia Goldey<sup>4</sup>, les études consacrées aux motivations de l'émigration sont très importantes, d'autant plus qu'elles nous permettent de comprendre les différents modèles d'émigration existant. Cet auteur défend aussi que ces études, menées au niveau local, à savoir au niveau du village ou du département, ouvrent sur une approche plus réaliste des raisons qui poussent les émigrés à partir ou bien à revenir à leur pays d'origine, définitivement ou temporairement.

---

<sup>1</sup> Cf. Miriam Halpern Pereira, *A Política Portuguesa de Emigração 1985-1930*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1987, p.9.

<sup>2</sup> Cf. Miriam Halpern Pereira, *Livre-Câmbio e Desenvolvimento Económico*, Lisboa, Sá da Costa, 2<sup>e</sup>ed., 1983, p.33.

<sup>3</sup> Cf. Patricia Goldey, "Emigrantes e camponeses: uma análise da literatura sociológica", *Análise Social* Vol. XVIII (71), 1982 2<sup>o</sup>, pp.533-553.

<sup>4</sup> Cf. Patricia Goldey, *op.cit.* p.533.

## 4. L'EMIGRATION A PINELA: UNE ETUDE DE CAS

### 4.1. La maison comme unité de base de l'étude

Au niveau de notre étude de cas, nous voulons, dans un premier temps, savoir qui émigre, afin de bien cerner les facteurs déterminants du phénomène de l'émigration au village de Pinela.

Quelques options doivent être prise, sur le plan méthodologique, en ce qui concerne le choix de l'unité de base de l'étude, ainsi qu'une délimitation plus fine de l'univers de l'analyse.

En effet, nous pouvons choisir entre deux possibilités: soit une analyse des émigrés au niveau individuel, soit une approche plutôt familiale. L'approche familiale a été retenue car elle nous semble plus correcte, voire plus complète et elucidative des phénomènes économiques et sociaux intervenant en milieu rural.

Ainsi l'unité de base de l'étude sera la *maison*, qui nous fournit tout d'abord une unité physique limitée dans l'espace, et correspond d'une part à la famille, au sens de groupe domestique, ménage, et d'autre part à l'exploitation agricole.

J. Pina Cabral, à propos d'une étude menée dans le Minho (Nord-Ouest du Portugal), décrit ce que nous pourrions appeler le "monde paysan vu par le paysan lui-même": "L'unité sociale élémentaire est la maison agricole, qui est essentiellement mais pas exclusivement constituée par le couple et ses enfants. La maison tire son identité d'une unité de commensalisme, résidence, gestion et propriété; elle produit ses aliments dans des terres qu'elle contrôle et est idéalement indépendante d'autres sources alimentaires extérieures (...)"<sup>5</sup>.

Notre approche, au niveau de la *maison*, n'est pas loin de la définition transcrite, à quelques détails près, notamment en ce qui concerne le rôle de moins en moins central de l'activité agricole dans les maisons rurales. En effet, "(...) des questions nouvelles surgissent concernant l'autonomie relative de la famille par rapport à l'exploitation."<sup>6</sup>; (...) "l'importance croissante des revenus d'activités extérieures devient

---

<sup>5</sup> João de Pina Cabral, "Comentários críticos sobre a casa e a família no Alto Minho rural", *Análise Social* Vol. XX(81-82), 1984 2<sup>e</sup> e 3<sup>a</sup>, 263-284, p.264.

<sup>6</sup> André Brun, "La Famille comme unité d'analyse du secteur agricole" *Economie Rurale* n°194, Novembre-Décembre 1989, pp.3-8.

(...) une question centrale (...)”, et joue un rôle assez différent, selon qu’elle correspond à des consommations de biens ou à des créations d’emplois par les ménages agricoles; “selon aussi qu’elle est essentielle ou non au maintien de l’activité agricole.”<sup>7</sup>

Situant ces questions dans le contexte portugais, F. Baptista les analyse en distinguant trois types d’agricultures familiales, axés sur les différents rôles joués par la production, le travail et l’action sociale dans les exploitations agricoles<sup>8</sup>.

Ainsi, un premier groupe réunit les unités dont les revenus familiaux sont surtout ou exclusivement tirés de l’exploitation agricole; ce groupe a, par rapport aux deux autres, une agriculture de dimension, tant sur le plan physique qu’économique, plus grande. Une deuxième agriculture est constituée par les exploitations où les revenus familiaux sont plutôt extérieurs à l’activité agricole, les éléments du ménage ayant des emplois en dehors de l’exploitation. Enfin, un dernier type d’agriculture, regroupent toutes les unités où la famille travaille exclusivement dans l’exploitation, les revenus du ménage provenant pourtant surtout de l’extérieur. Ce dernier groupe se caractérise par des ménages de petite dimension constitués par une population âgée dont les revenus ont pour source principale la sécurité sociale.

Toutes ces considérations justifient donc notre approche au niveau de l’unité d’étude *maison*, dans le sens de famille (ménage), aussi bien que d’exploitation agricole, compte tenu des rapports étroits établis entre les trois formations (maison-famille-exploitation) qui s’imbriquent et se confondent tout au long des processus de production en milieu rural.

Un dernier mot à propos de la représentativité des phénomènes décrits dans le cadre de notre étude de cas: on peut dire que l’agriculture familiale “prédomine dans tout le pays, excepté dans les campagnes de l’Alentejo (au Sud) où règnent les grands domaines fonciers du capitalisme agraire”<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> André Brun, *op. cit.* p.3.

<sup>8</sup> Cf. Fernando Oliveira Baptista, “Portugal —As Agriculturas Familiares”, *Revista Valenciana d’Estudis Autonòmics*, n°14, Octobre, 1992, 75-101.

<sup>9</sup> Fernando Oliveira Baptista, *op. cit.*

## 4.2. L'univers d'analyse

Il nous reste donc, à définir plus en détail l'univers objet de l'analyse: notre étude a été menée au village de Pinela, et le niveau d'analyse retenu est la *maison*. Il nous faut encore préciser quelles seront les maisons à prendre en compte dans notre enquête pour cerner la question "Qui émigre?", autrement dit, en articulant cette même question au niveau de notre unité d'analyse: "Quelles maisons sont plus ou moins touchées par l'émigration?"

L'univers considéré pour l'enquête est celui des maisons où les fils du ménage y habitant ont déjà atteint l'âge de faire un choix de caractère professionnel. En réalité, nous avons choisi d'aborder la question formulée en analysant en premier lieu l'option d'émigrer ou non des enfants, dans la mesure où ces options reflètent sûrement les possibilités présentes et surtout futures offertes par la *maison*.

Dans un travail où elle analyse les conséquences de l'émigration dans une petite communauté au Nord du Portugal, Caroline Brettell <sup>10</sup> défend que l'héritage que les jeunes espéraient recevoir, dans la plupart des cas, était insuffisant pour qu'ils pussent constituer, eux-mêmes, de nouveaux ménages, de sorte qu'ils étaient contraints d'émigrer. Ainsi, la cause de ce processus d'émigration serait donc un patrimoine foncier insuffisant pour la reproduction de l'unité ménage au niveau des enfants appartenant à une *maison*.

Compte tenu de la réalité foncière de la région où se situe notre étude, nous avons pris comme hypothèse de départ que les *maisons* les plus touchées par l'émigration seraient forcément celles dont le patrimoine foncier était le plus petit, ainsi que celles qui avaient un nombre d'enfants plus grand. L'émigration serait donc causée par une sorte de *pression sur la terre* ou bien, d'un autre point de vue, elle serait l'effet de faibles "expectatives foncières".

Un autre aspect que nous avons considéré important pour notre étude est celui de savoir dans quelle mesure l'émigration diffère des autres types d'abandon du village. Ce faisant, nous essayons de comprendre si Emigration et Migrations Internes sont deux phénomènes distincts ou similaires au niveau des causes qui les déterminent.

---

<sup>10</sup> Cf. Caroline Brettell, *Homens que partem Mulheres que esperam—consequências da emigração numa freguesia minhota*, Lisboa, Publicações D. Quixote, 1991, p.132.

### 4.3. Mise en œuvre de la recherche

Une enquête a été donc menée dans les maisons habitées où nous avons pu d'emblée vérifier les options prises par les enfants du ménage.

En effet, nous avons exclu toutes les maisons sans enfants, ainsi que les ménages dont les enfants sont trop jeunes<sup>11</sup>, ou encore les maisons fermées — il s'agit surtout des maisons d'émigrés qui ne sont pas, ou pas encore, revenus. Cette dernière exclusion nous semble logique, puisque dans ces cas-là le problème du choix d'une activité professionnelle, c'est-à-dire l'option de sortir ou pas de la maison, ne se pose pas, car ces maisons ne sont pas, du moins actuellement, des unités habitées. En réalité, nous devons même nous demander si elles représentent des *maisons* selon notre acception méthodologique, puisque n'étant des unités habitées, elles ne constituent forcément pas des exploitations agricoles actives.

Encore une remarque à propos de l'exclusion, dans cette analyse des émigrés, des couples parentaux. Ils ne sont pas pris en compte en qualité de chefs de famille, mais par contre, ils figurent comme enfants chez leurs parents et c'est à ce titre qu'ils sont comptabilisés dans notre enquête.

L'enquête (Annexe III) a été menée avec l'aide de deux informateurs: l'un, agriculteur âgé habitant le village, l'autre, un de ses fils qui n'habite plus à Pinela, mais y a vécu toute son enfance et y maintient des liens assez forts. Nous sommes ainsi parvenus à reconstituer les familles des *maisons* (couple et enfants), ainsi que les parcours de ces derniers. Nous savons non seulement s'ils ont émigré ou pas, mais aussi s'ils sont partis du village vers un autre endroit du pays, et, dans ce cas quelles sont leurs activités professionnelles actuelles.

L'enquête comprend aussi un petit questionnaire-guide pour compléter l'information relative à l'émigration de chacun (date de départ et d'arrivée, âge d'émigration, emplois avant, durant et après l'émigration, degrés de liaison au village par les visites effectuées, l'achat de terre et de maison, etc.).

Les données relatives à la propriété foncière n'ont pas été obtenues par enquête. En réalité, elles ont été relevées directement sur le cadastre obtenu au Bureau des

---

<sup>11</sup> Au sens où ils ne sont pas encore en âge de faire leurs choix professionnels.

Finances de Bragança. Après avoir consulté tous les registres concernant les parcelles, indiquant notamment les surfaces (en hectares) et le nom du propriétaire, nous les avons ordonnées de façon à pouvoir trier l'information pour chaque propriétaire.

Les correspondances entre les propriétaires et les chefs d'une maison n'ont pas toujours pu être établies; aussi notre enquête présente-t-elle des lacunes en ce qui concerne la répartition foncière.

#### 4.3.1. Départ de Pinela: facteurs déterminants du phénomène

Poursuivant une première lecture des données relevées, nous les avons rangées dans une matrice dont chaque ligne correspond à une maison et où les colonnes représentent les variables considérées dans cette analyse.

Les variables prises en compte peuvent être regroupées selon l'information qu'elles apportent, à savoir:

- Surface de la propriété foncière de chaque maison;
- Dimension de la Famille;
- "Expectative foncière des enfants" (une variable construite en divisant le foncier par le nombre d'individus compris dans la Famille c'est-à-dire, le foncier pour chaque élément du ménage);
- Pourcentage de enfants émigrés;
- Pourcentage d'enfants partis en migration internes;
- Pourcentage total des enfants partis (celui-ci, ainsi que les deux derniers, calculés par rapport au nombre total de enfants de la maison);
- Enfin, une variable touchant les options professionnelles des enfants qui ont quitté le village sans avoir pour autant émigré: femmes ayant un travail à la maison (ménagères), étudiants, salariés agricoles et ouvriers, salariés du secteur tertiaire, entrepreneurs et cadres supérieurs.

Pour le traitement statistique de ces données nous avons fondamentalement choisi deux voies. Dans un premier temps, le recours à la méthode d'Analyse de Données dite Analyse en Composantes Principales a permis dresser un relevé préalable et général des lignes conclusives aboutissant, ou non, à la vérification des hypothèses avancées.

Etant données la faible étendue et les insuffisances de cette première approche quantitative, comme nous le verrons ci-après, une seconde approche s'est ensuivie basée sur une classification empirique des maisons et l'étude statistique comparée des groupes retenus.

#### 4.3.2. Emigration et Migrations Internes

Par l'Analyse en Composantes Principales (dont les tableaux de résultats et un commentaire interprétatif se trouvent en Annexe IV), nous arrivons à bien cerner des facteurs qui s'identifient plus ou moins bien à des groupes de variables de notre analyse. Par contre, les interprétations cause-effet — surtout par rapport aux hypothèses admises — sont assez faibles.

En effet, on n'arrive pas à établir de rapports entre les phénomènes d'émigration des enfants (% enfants émigrés), le foncier et la dimension de la famille, ou encore avec la variable 3 (Foncier/dimension de la famille)<sup>12</sup>. A ce sujet on peut seulement dire que l'émigration, tout comme certains types de migrations internes des enfants (à savoir les salariés du secteur tertiaire et les domestiques) joue en proportion inverse des expectatives foncières de la maison (elles augmentent quand ces expectatives s'affaiblissent).

Les autres types d'exode des enfants, c'est-à-dire, les parcours de ceux qui ont quitté le village pour devenir entrepreneurs ou bien cadres supérieurs, présentent des corrélations positives avec cette même variable 3. Il faut cependant noter que seul le cas des enfants qui partent pour devenir cadres supérieurs fait apparaître une bonne corrélation avec la variable 3, ainsi qu'avec le foncier (variable 2); pour tout les autres cas nous pouvons seulement constater des signes positifs ou négatifs.

#### 4.3.3. Emigration: l'effet d'une "pression sur la terre"

Nous avons poursuivi notre analyse des données, en cherchant de nouvelles voies pour les interpréter.

---

<sup>12</sup> Cette variable peut être interprétée comme "les expectatives foncières des enfants de la maison"

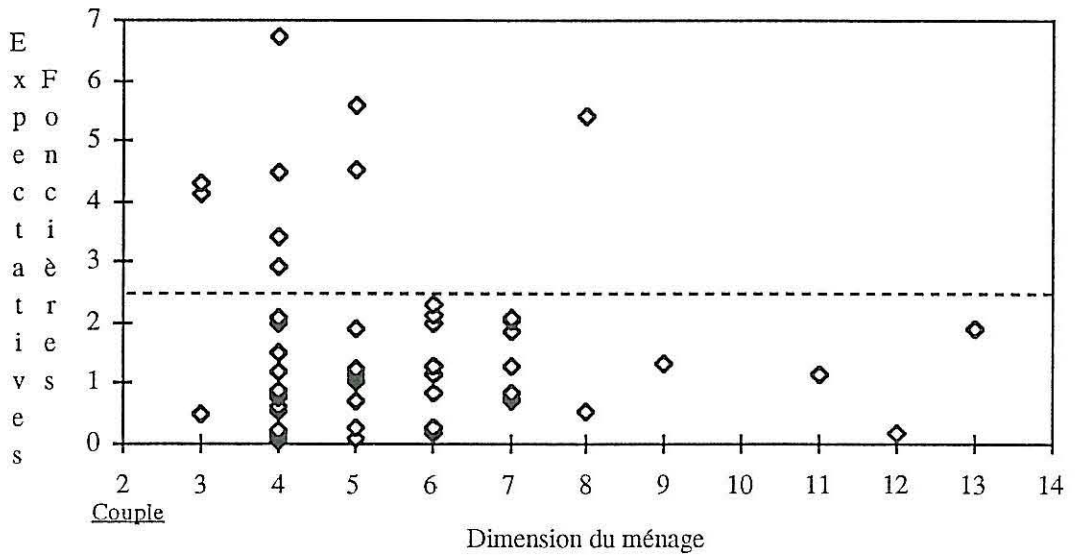


FIGURE IV.1 — Distribution des *maisons* à Pinela selon la dimension du ménage et les expectatives foncières.

Nous allons à présent analyser la Figure IV.1, où nous avons une représentation en ordonnées de l'indice "foncier/dimension de la famille" et en abscisses la "dimension de la famille". "L'expectative foncière", à l'évidence, varie en sens inverse de la dimension de la famille, et, à l'exception d'une seule, pour toutes les familles ayant plus de trois enfants cette "expectative" n'excède point le seuil des 2,5ha. Cela implique que, pour certaines dimensions du ménage, la dispersion de valeurs de ce même indice est assez considérable (notoire par exemple pour les maisons dont les familles ont 4 ou 5 éléments), indiquant en outre qu'à la dimension de la famille s'ajoute certainement un rôle plus ou moins important joué par le foncier, en tant que facteur déterminant des "expectatives foncières".

Ensuite, nous avons découpé l'information selon deux niveaux de foncier par personne du ménage, à savoir foncier par personne inférieur à 2,5ha ou bien supérieur à 2,5ha. Nous constatons que non seulement la majorité des cas se situe dans le premier niveau, mais aussi que toutes les dimensions de famille y sont représentées, ce qui renforce l'idée avancée précédemment.

Enfin en vue d'une analyse des rapports entre les "expectatives foncières" de la famille et le total d'enfants émigrés par maison, nous avons construit les Figures IV.2 et IV.3.

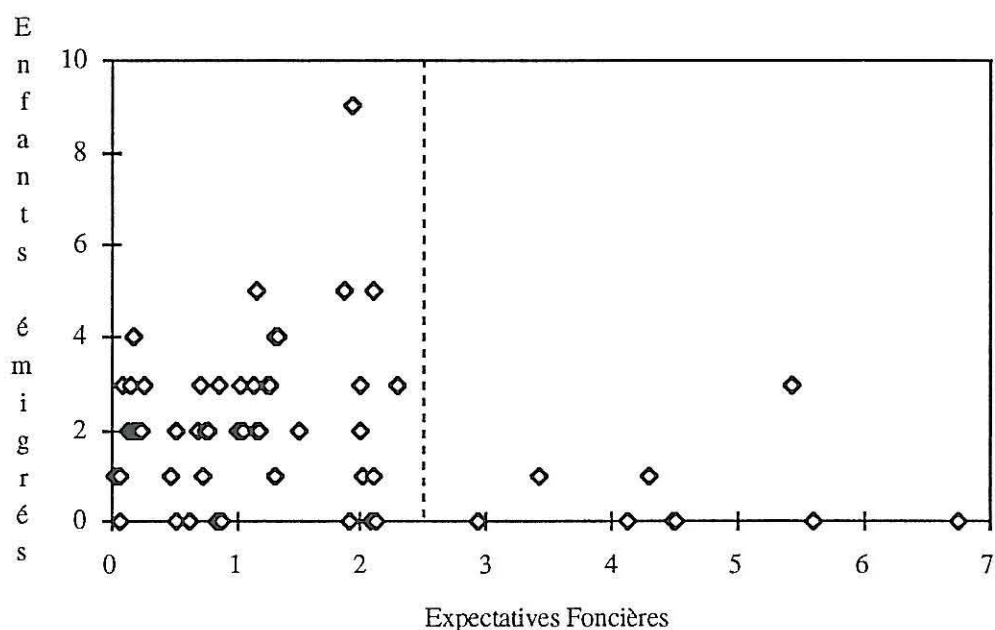


FIGURE IV.2 — Distribution des *maisons* à Pinela, selon les expectatives foncières et le nombre d'enfants émigrés du ménage.

Il est évident, par l'analyse de ce graphique (où nous avons représenté le nombre total d'enfants émigrés par maison en ordonnées et le foncier par personne en abscisses), et du Tableau IV.1. (qui résume quelques conclusions) que la fréquence de maisons où l'on vérifie une forte émigration des enfants est d'autant plus grande que s'avèrent faibles les "expectatives foncières"; dans le groupe où le foncier par personne est supérieur à 2,5ha l'émigration des enfants est moins fréquente. Il faut encore remarquer que la proportion de maisons non touchée par l'émigration des enfants est beaucoup plus élevée pour les ménages qui ont des "foncier par personne" supérieurs à 2,5 ha, et qui représentent d'ailleurs plus de 50% du total des maisons de ce groupe.

Dans la Figure IV.3, où le foncier par personne est maintenant en rapport avec la proportion d'enfants émigrés dans chaque maison, nous pouvons voir que les maisons où l'expectative foncière est faible, les pourcentages élevés d'enfants émigrés (allant jusqu'à plus de 50%) sont beaucoup plus importants que dans l'autre groupe, où chaque élément de la famille possède beaucoup plus de terre disponible. En effet, dans les maisons avec expectatives foncières de moins de 2,5ha, celles dont plus de 50% des enfants émigrent représentent deux tiers du groupe, tandis que pour des expectatives foncières de plus de 2,5ha, elles n'en constituent qu'un tiers (Tableau IV.2).

TABLEAU IV.1 — Proportion de Maisons avec et sans Enfants Emigrés, selon la classe d'Expectative Foncière.

Expectatives Foncières	Maisons <u>avec</u> Enfants Emigrés	Maisons <u>sans</u> Enfants Emigrés	Total des Maisons du village
≤2,5ha	67,2%	44,4%	61,8%
>2,5ha	5,2%	27,8%	10,5%
Sans information (*)	27,6%	27,8%	27,7%

(\*) En raison de données lacunaires quant au patrimoine foncier.

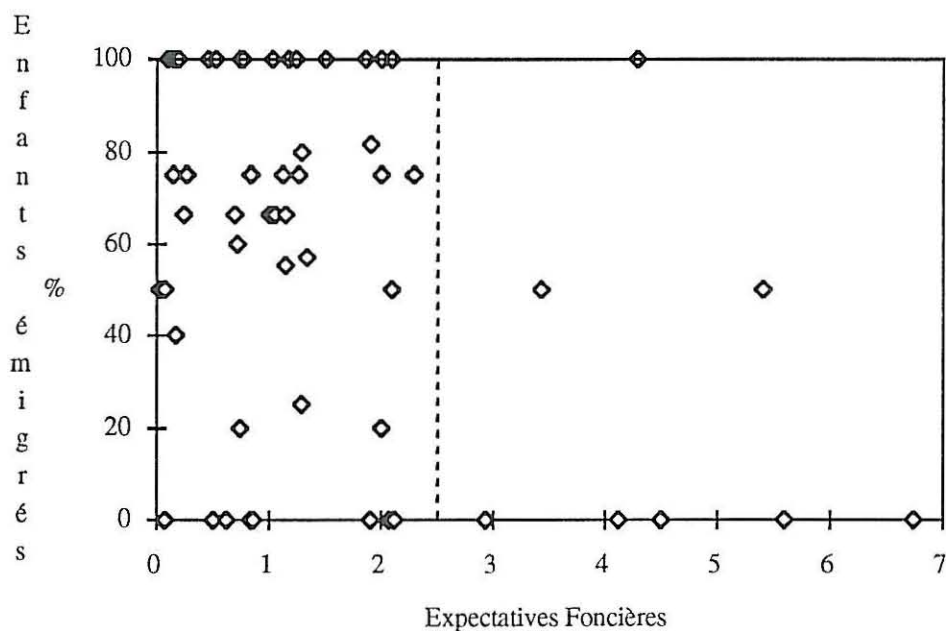


FIGURE IV.3 — Distribution des *maisons* à Pinela, selon les expectatives foncières et le pourcentage des enfants émigrés du ménage

Par contre, la majorité des maisons dont l'expectative foncière par personne est supérieure à 2,5ha a un pourcentage d'enfants émigrés inférieur à 50% (il s'agit en effet de maisons sans émigration des fils par personne est supérieur à de 2,5ha, a pourcentages de fils). Le groupe des maisons où l'expectative foncière est inférieure à 2,5ha, comprend la grande majorité de celles dont tous les enfants (100%) sont émigrés (Tableau IV.2).

TABLEAU IV.2 — Nombre de Maisons avec différentes proportions d'Enfants Emigrés, selon la classe d'Expectative Foncière.

Expectatives Foncières	Maisons avec moins de 50% d'Enfants Emigrés	Maisons avec de 50 à 100% d'Enfants Emigrés	Maisons avec 100% d'Enfants Emigrés
≤2,5ha	12	21	15
>2,5ha	6	2	1
Total	18	23	16

Note: La somme des valeurs du tableau ne correspond pas à la totalité des maisons de notre univers en raison de données lacunaires quant au patrimoine foncier.

Nous pouvons donc dire que le phénomène de l'émigration est très lié, dans notre étude de cas, soit au foncier, soit surtout aux expectatives foncières des enfants de chaque maison. Les gens sont contraints de partir — dans ce cas d'émigrer — en conséquence d'expectatives foncières basses, qui ne permettraient certainement pas la reproduction des *maisons*.

Une autre conclusion importante de cette analyse est le rôle, différent de celui de l'émigration, joué par les migrations internes. Les migrations internes sont ici liées à des options de vie plus favorables (dans la plupart des cas) offertes à ceux qui ont plus de moyens économiques (voire fonciers). En effet, les activités professionnelles de ceux qui partent sont assez bien situées dans une échelle sociale et de rémunération — il n'y a presque pas de salariés ouvriers ou agricoles et par contre sont bien représentés les salariés du secteur tertiaire. Dans le cas des cadres supérieurs, nous avons déjà indiqué leur rapport avec des patrimoines fonciers assez importants dans le contexte du village.

Pour parachever notre analyse, nous avons groupé les maisons selon les grands types d'options de vie des enfants, à savoir: émigration, migration interne ou bien rester au village. Le traitement statistique de l'information ainsi classée met en évidence les caractères moyens et extrêmes de ces groupes, nettement illustrés par le schéma ci-dessous, qui nous permet de renforcer les conclusions déjà avancées.

Le village est très affecté par l'émigration: plus de 75% des maisons considérées dans l'analyse ont des enfants émigrés.

Le patrimoine foncier, et donc les expectatives foncières, des maisons sans émigration, sont en moyenne beaucoup plus importantes que celui (et celles) des maisons avec enfants émigrés. En effet, les maisons sans émigration ont en moyenne un patrimoine foncier beaucoup plus important que celui des maisons *touchées* par l'émigration (12,4 ha contre 7,3 ha respectivement).

Les ménages sans émigration ont à peu près les mêmes expectatives foncières que les enfants ne quitte pas Pinela ou qu'ils partent pour travailler ailleurs au Portugal. En fait, avec des patrimoines fonciers supérieurs à 12ha et des expectatives foncières en gros égales ou supérieures à 2,5ha, les enfants du ménage peuvent soit rester au village, soit chercher ailleurs d'autres options de vie offrant des conditions plus favorables.

Le groupe des maisons avec enfants émigrés et sans migrations internes présente la plus faible expectative foncière moyenne (1,2ha) ainsi que le patrimoine foncier/ménage le plus bas (en moyenne 6,3ha). La dimension moyenne de ces familles, quoique importante, n'est pourtant pas la plus élevée de notre univers.

Dans les maisons où il y a eu émigration, l'existence de migrations internes correspond à des cas où le patrimoine foncier moyen est plus élevé (9,2 ha). Les grandes dimensions de la famille (plus de 6 éléments en moyenne) impliquent pourtant des expectatives foncières basses (1,3 ha) ce qui entraîne l'émigration au moins des premiers enfants. Souvent, du fait de l'argent envoyé ou par l'achat de terres, les possibilités économiques des maisons changent, permettant d'autres options aux enfants plus jeunes du ménage.— par exemple un emploi dans le secteur tertiaire dans une ville proche du village, ou bien la création d'une petite entreprise, ou même la poursuite d'études pour devenir cadre.

**Maisons avec  
Enfants âgés de plus de 17 ans (62)**

	Foncier (ha)	Ménage (n°)	Ménage/Foncier
N	43	55	40
Moyenne	6.7	5.9	2.723
Ecart type	8.9	2.1	6.661
Minimum	0.1	3	0.150
Maximum	43.4	13	40.000
Médiane	7.6	6	0.800
Mode	-	4	-

**Maisons sans  
Enfants Emigrés (14)**

	Foncier (ha)	Ménage (n°)	Ménage/Foncier
N	9	9	7
Moyenne	16.0	5.4	0.626
Ecart type	8.6	1.4	0.689
Minimum	4.1	4	0.150
Maximum	28.0	8	1.950
Médiane	14.6	5	0.220
Mode	-	4	-

**Maisons avec  
Enfants n'ayant pas quitté le village (9)**

	Foncier (ha)	Ménage (n°)	Ménage/Foncier
N	5	5	4
Moyenne	15.0	5.0	0.507
Ecart type	8.0	1.4	0.475
Minimum	5.9	4	0.150
Maximum	27.0	7	1.190
Médiane	12.7	4	0.345
Mode	-	4	-

**Maisons avec  
Enfants partis du village, ne quittant pas le Pays (5)**

	Foncier (ha)	Ménage (n°)	Ménage/Foncier
N	4	4	3
Moyenne	17.3	6.0	0.783
Ecart type	10.4	1.4	1.011
Minimum	4.1	5	0.180
Maximum	28.0	8	1.950
Médiane	18.6	5.5	0.220
Mode	-	5	-

**Maisons avec  
Enfants Emigrés (48)**

	Foncier (ha)	Ménage (n°)	Ménage/Foncier
N	34	46	33
Moyenne	8.1	6.0	3.168
Ecart type	8.3	2.2	7.268
Minimum	0.1	3	0.180
Maximum	43.4	13	40.000
Médiane	6.1	6	0.850
Mode	-	4	-

**Maisons avec uniquement  
Enfants Emigrés (27)**

	Foncier (ha)	Ménage (n°)	Ménage/Foncier
N	21	27	21
Moyenne	7.6	5.4	4.094
Ecart type	6.4	2.0	8.974
Minimum	0.1	3	0.230
Maximum	25.0	13	40.000
Médiane	6.2	5	0.810
Mode	-	4	-

**Maisons avec simultanément  
Enfants émigrés et ayant quitté le village (21)**

	Foncier (ha)	Ménage (n°)	Ménage/Foncier
N	13	19	12
Moyenne	8.8	6.8	1.548
Ecart type	11.1	2.3	1.653
Minimum	0.7	4	0.180
Maximum	43.4	12	5.710
Médiane	5.3	6	0.905
Mode	-	6	-

## 5. LE RETOUR

### 5.1. La problématique du Retour

Ayant analysé, dans une première approche, les causes de l'émigration à Pinela, nous allons désormais centrer notre attention sur le processus de retour des émigrés. Plus qu'une simple quantification-description du phénomène, nous essayerons d'effectuer une analyse plus fine de la réinsertion des émigrés revenus dans leur pays, en tâchant de comprendre le rôle joué par ces gens, lorsqu'ils réintègrent la société villageoise.

A propos du processus de retour des émigrés aux pays d'origine, on a beaucoup écrit. Il y a les thèses qui défendent que tout le parcours des émigrés a pour but ce retour attendu au village natal et que, par conséquent, le processus d'aculturation et d'apprentissage dans le pays d'accueil n'est presque pas réalisé; il y en a bien d'autres qui défendent que le retour de l'émigration joue un rôle qu'on ne saurait négliger dans le processus de développement des régions d'émigration. En effet, ce rôle central résulterait non seulement d'un pouvoir économique accru, mais aussi de tout le savoir-faire appris ailleurs, qui permettrait les transformations et l'innovation nécessaires au développement.

Nous croyons que pour aboutir à une compréhension d'ensemble, il faut prendre en compte toutes ces possibilités, non seulement en ce qui concerne le processus migratoire, mais aussi les contextes historique, social et économique où s'insèrent les différents cas étudiés. D'autre part, l'analyse du retour des émigrés à la société de départ ne doit pas être menée indépendamment de celle des transformations opérées dans cette même société pendant l'absence due à l'émigration. En effet, Emigration et Retour jouent des rôles parallèles, parfois complémentaires, dans les transformations de la société rurale.

Les exemples qui suivent, puisés dans des études menées au Portugal, essaient de montrer ces deux faces d'un même objet, dans la perspective choisie — celle des transformations sociales en milieu rural. Deux types de migration seront considérés: le cas où les déplacements de la population se font à court ou à très court terme (émigration

dite pendulaire) et le cas où émigration et retour sont des phénomènes séparés dans le temps et séparables conceptuellement.

### 5.1.1. Migrations Pendulaires

Le retour, ou plutôt l'aller-retour, provenant de migrations pendulaires, selon différents auteurs, aboutit à des cas assez particuliers de transformations des sociétés de départ. En effet, il s'agit là de migrations temporaires, parfois avec des absences de très courte durée, et n'entraînant donc pas une véritable rupture avec la société d'origine. D'après Manuela Ribeiro, dans une étude menée au Barroso, ce type de migrations a existé dans cette région jusqu'à la fin des années 50, avec des durées variables de 1 à 6 mois et avait pour but l'amélioration des revenus des "cabaneiros" (travailleurs agricoles sans terre, situés par conséquent en bas de la hiérarchie sociale)<sup>1</sup>. Dans ce type de migration, nous constatons des déplacements plus ou moins réguliers, dans des limites territoriales assez restreintes, dont les exemples les plus significatifs sont ceux qui concernent des travaux agricoles saisonniers — soit les vendanges dans la région du Douro (vignobles de Porto), soit la cueillette des olives en Alentejo, soit encore la moisson du seigle dans la *Terra Quente*.

Ces types de migrations temporaires n'ont pas engendré de transformations dans les structures sociales des lieux de départ, car les absences de courte durée, en vue d'une amélioration des revenus, donc de la subsistance, contribuent plutôt à la reproduction du système social en place.

Dans une étude de cas menée au Nord-Ouest du Portugal, par l'analyse des effets, en milieu rural, des migrations pendulaires autour de Porto, J. Ferreira de Almeida a souligné les changements que ces migrations ont entraîné en milieu rural — surtout au niveau des habitudes de consommation introduites et du pouvoir d'achat permettant de les concrétiser<sup>2</sup>. Ces transformations font partie d'un processus continu de réadaptation des sociétés de départ, sans donner lieu à une véritable rupture entre ceux qui sont partis

---

<sup>1</sup> Cf. Manuela Ribeiro, "Ter, Ser e Morrer no Barroso, a morte como meio de abordagem social aos sistemas de estratificação social", *Cadernos de Ciências Sociais*, n° 10/11, Junho 1991, pp.101-122.

<sup>2</sup> Cf. João Ferreira de Almeida, *Classes Sociais nos Campos— camponeses parciais numa região do noroeste*, Lisboa, Edições do Instituto de Ciências Sociais da Universidade Técnica de Lisboa, 1986, 547p.

et ceux qui restent, et aboutissant donc à un processus de changement du milieu rural assez souple et négocié quotidiennement<sup>3</sup>.

### 5.1.2. Migrations de longue durée

A propos de la grande vague migratoire des années 60 établie entre le Portugal et l'Europe Occidentale prenant pour objet les changements introduits dans le milieu rural de départ, plusieurs études ont été effectuées qui mettent en évidence les bouleversements de ce milieu rural, privé de ses gens, réorganisé en fonction d'une absence presque totale de main d'œuvre et, assez souvent, dépendant de l'argent remis par les parents émigrés. Nous allons nous référer à quelques unes de ces études centrées sur l'analyse des transformations du secteur agricole — principalement au niveau des changements qui ont eu lieu dans les exploitations agricoles.

João de Castro Caldas<sup>4</sup>, dans son étude menée à Arcos de Valdevez, décrit les altérations dans les exploitations agricoles des "Caseiros" — exploitations agricoles familiales de dimension réduite en régime de fermage ou de métayage — ainsi que les facteurs qui ont entraîné la décadence de ce type d'exploitation. Dans cet autre exemple, nous sommes en présence de la désagrégation du système de production existant — largement axé sur la main-d'œuvre familiale— par l'absence de plus en plus courante de gens pour travailler la terre en raison de l'émigration massive vers l'Europe. L'adaptation du système de production aux nouvelles conditions — une relation de plus en plus forte avec le marché, soit par l'achat des facteurs de production, soit par la vente des productions — est sûrement l'expression d'importantes transformations dans cette société rurale de départ. Ces transformations naissent de la nécessité de remplacement d'une main-d'œuvre disparue à cause de l'émigration — qui explique le renforcement de facteurs de production tels que la mécanisation et les fertilisations — et, dans ce cas particulier des "caseiros", d'une adaptation du système de production qui leur permet d'assurer un lieu de permanence (l'exploitation en fermage, ainsi que la résidence) sans pour autant éviter le processus de déclin de l'ancien modèle d'exploitation.

---

<sup>3</sup> Cf. João Ferreira de Almeida, *op. cit.* pp. 202-210.

<sup>4</sup> Cf. João de Castro Caldas, *Caseiros do Alto-Minho— adaptação e declínio*. Separata da *Revista Crítica de Ciências Sociais* n°7/8, Dezembro de 1981, I.N.I.C., Centro de Estudos de Economia Agrária e Sociologia Rural da Universidade Técnica de Lisboa, pp.203-217.

A Trás-os-Montes, les zones où l'agriculture était traditionnellement axée sur l'utilisation des "baldios", ont été particulièrement frappées par l'émigration à cause de la décadence d'un certain nombre d'exploitations agricoles, comme conséquence des lois de forestation des "baldios"<sup>5 6</sup>.

Ainsi une des principales causes du phénomène migratoire en étude — la forestation des "baldios" ainsi que l'interdiction de leur utilisation agricole et pastorale par les populations villageoises — a également été le moteur de profondes transformations dans la société rurale.

L'étude déjà citée<sup>7</sup>, à propos de l'organisation sociale du Barroso, souligne à une autre moment, la désagrégation de la structure sociale (échelonnée sur deux niveaux de production et de hiérarchie social — "cabaneiros" et fermiers) dûe aux migrations vers l'Europe développée, qui ont eu lieu depuis 1960. En effet, les "cabaneiros", devant la possibilité d'émigrer et de trouver ailleurs, en France ou bien en Allemagne, des opportunités d'emploi (dans ce cas il ne s'agit pas de migration temporaire) abandonnent le village, rejetant les conditions précaires de survie et le bas statut social. Ainsi, dans ce contexte, l'émigration provoque d'emblée une désagrégation des rapports de production agricole et d'organisation de la société villageoise de départ.

En essayant de synthétiser les données contenues dans ces différentes études de cas, grosso modo toutes consacrées à l'émigration, nous avons pu cerner différentes situations dans les sociétés de départ des populations émigrées. D'une part, les sociétés où il y a ou bien il y a eu des migrations temporaires ou pendulaires, dont la structure socio-économique de départ tend à se reproduire (ce type d'émigration est plutôt le résultat d'une adaptation de la société sans rupture radicale avec le passé), d'autre part les sociétés avec des migrations à long terme.

Les migrations à long terme — bien qu'il puisse y avoir un retour à la société villageoise de départ — représentent le plus souvent au Portugal une rupture marquante

---

<sup>5</sup> Cf. Fernando Oliveira Baptista, *Política Agrária (anos trinta -1974)*, Lisboa, Dissertação para obtenção do grau de doutor pelo Instituto Superior de Agronomia, 1974, p.541.

<sup>6</sup> Cf. Fernando Oliveira Baptista, *Portugal 1975 — Os campos*, Lisboa, Luta de classes /Afrontamento, 1978, pp.109-170.

<sup>7</sup> Cf. Manuela Ribeiro, *op.cit.*.

avec l'activité quotidienne des villages et aboutissent fréquemment à la désagrégation irréversible des structures sociales et économiques existant avant l'essor migratoire.

Ainsi, pour une analyse du Retour — de migrations de longue durée entraînant donc une assez longue absence des sociétés d'origine — qui comporterait plusieurs objectifs d'étude, aussi bien au niveau des changements dans la société, qu'au niveau des effets sur le plan individuel (des émigrés revenus au pays comme de ceux qui ne sont pas partis), nous pourrions sans doute postuler que les sociétés de départ ont probablement déjà été changées par le phénomène migratoire lui-même.

### 5.1.3. Retour, Réinsertion Sociale et Développement Rural

Selon Russel King<sup>8</sup> une des questions le plus fréquemment soulevées à propos des études des émigrés revenus au pays natal — et sans doute une de celles qui a le plus d'implications au niveau des contributions potentielles de ceux qui rentrent — est de savoir si le retour à la société d'origine est l'expression du succès atteint, ou plutôt d'un échec au sein de la société d'accueil. Selon cet auteur, nombre de travaux (études de cas menées à différents endroits) ne parviennent pas à une conclusion claire et convaincante dans ce domaine. En outre, la définition des critères pour déterminer le succès ou l'échec reste problématique, selon que cette évaluation porte sur la société de départ ou bien sur celle d'accueil, les mêmes faits pouvant éventuellement conduire à des appréciations contraires. A vrai dire, du point de vue de la société d'accueil, le degré de succès peut être mesuré par les niveaux d'apprentissage de la langue et d'aculturation atteints, tandis que pour la société de départ et pour l'émigré lui-même, le succès dans l'émigration serait plutôt ne pas avoir accompli un processus d'intégration dans la nouvelle société, et d'avoir épargné le plus d'argent possible en vue d'un retour à la société natale.

Le même auteur souligne que certains essais portant sur la sélectivité du retour, avançant quelquefois des comparaisons avec les groupes sociaux dans lesquels les émigrés revenus s'insèrent, manquent de clarté méthodologique, et par conséquent, tombent dans des erreurs d'interprétation. En effet, il faut d'abord savoir par rapport à qui cette sélectivité a été établie: à la population non-migrante de la société d'origine, ou bien à celle de non-retournés qui sont restés dans la société d'accueil.

---

<sup>8</sup> Cf. Russel King, *Return migration and regional economic development: an overview*, in *Return migration and regional economic problems* (edited by Russel King), London, Croom Helm Ltd, 1986, pp.1-37.

Plusieurs études à propos du retour soit vers le Sud de l'Europe, soit de l'Amérique du Nord vers le Nord de l'Europe, montrent une sélection négative du retour. En Italie<sup>9</sup> ceux qui ont le mieux réussi ne sont pas revenus au pays natal et sont donc restés pour bâtir l'Amérique; des études menées en Grèce<sup>10</sup> et en Yougoslavie<sup>11</sup> montrent que ceux qui sont retournés à leurs pays d'origine avaient des standards éducationnels plus bas que ceux qui n'y sont pas rentrés, ou par rapport à ceux qui n'avaient pas émigré.

Du point de vue strictement économique, l'analyse des aspects du retour peut porter sur deux axes de discussion différents: d'une part les retournés entant que porteurs de nouvelles technologies, d'attitudes innovatrices face aux possibilités de changement; d'autre part, l'utilisation productive du capital épargné faite par ceux qui reviennent à la société de départ. En somme, l'approche économique est centrée sur la participation des émigrés revenus au processus de développement régional de leurs pays.

A ce propos, Russel King affirme que la question-clé ne concernerait pas tellement le volume d'argent apporté par les émigrés revenus, mais plutôt son application dans de nouveaux processus productifs — soit par des investissements dans de nouvelles techniques de production agricole, soit par l'implantation de nouvelles entreprises industrielles — qui contribueraient à une modernisation de l'agriculture et/ou à l'augmentation de l'offre d'emploi dans les régions d'origine<sup>12</sup>. Selon l'auteur cité, l'évidence empirique montre que le cas le plus fréquent est pourtant celui de consommations individuelles importantes auxquelles se livrent l'émigré revenu et sa famille. En effet, l'achat d'une maison semble être la première étape de l'application du capital de l'émigré qui rentre. Après l'achat de la maison et les consommations individuelles, la création de petites entreprises est l'utilisation la plus courante de l'argent épargné par les anciens émigrés. Guelmech<sup>13</sup> a conclu qu'en Irlande 30% des familles retournées possédaient de petites entreprises, fréquemment des magasins ou des *pub.s*. Des tendances similaires ont été décrites pour le Portugal, l'Italie, la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie<sup>14</sup>. Dans la plupart des cas, les entreprises des émigrés se situent dans le

<sup>9</sup> Cf. Both Gilkey (1967) et Cerase (1974), cité par Russel King, *op.cit.*, p.17

<sup>10</sup> Cf., Baucic (1973), cité par Russel King, *op.cit.*, p.17

<sup>11</sup> Cf. Bernard et Comitas (1978) cité par Russel King, *op.cit.*, p.17

<sup>12</sup> Cf. Russel King, *op. cit.*, p 24-25.

<sup>13</sup> Cf., Guelmech (1980), cité par Russel King, *op.cit.*, p.26.

<sup>14</sup> Cf. Russel King, *op.cit.*, pp.26-27.

secteur tertiaire et suivent le modèle d'autres petites entreprises qui existent déjà dans la région.

Au Portugal, quoique certains émigrés revenus eussent souhaité jouer un rôle actif et dynamique dans le développement des régions rurales, dans la plupart des cas étudiés on constate que ce rôle n'a pas été rempli. Manuela Silva, dans un travail publié en 1984<sup>15</sup>, analyse le retour et ses conséquences au niveau du développement régional et souligne que l'apport, potentiellement élevé, des émigrés ne se concrétise que dans une très faible mesure. En effet, beaucoup de ceux qui rentrent s'orientent à nouveau vers l'activité agricole sans toutefois beaucoup y investir du point de vue productif — l'achat de terres est sans doute l'investissement le plus important et le plus répandu. L'auteur souligne encore que les options professionnelles offertes aux émigrés qui reviennent au pays ne sont pas très variées, d'où la fatalité, dans la plupart des cas, d'un "retour à la terre".

A propos de Trás-os -Montes, Cepeda<sup>16</sup> réfère aussi que l'agriculture est effectivement le grand secteur aussi bien de départ que d'arrivée des émigrés dans cette région, et pose la question de savoir comment ils ont contribué à une hypothétique transformation de cette activité, sous-jacente à un processus de développement, au niveau régional. L'auteur poursuit son étude en soulignant que les altérations produites en milieu rural ne sont pas sensibles au niveau des mutations du secteur agricole, car des transformations dans les processus productifs agraires ne se sont pas vraiment opérées, mais plutôt des changements dans les habitudes de consommation. Celles-ci peuvent aboutir à des créations d'emploi (et donc enrichir toute une dynamique régionale) dans des secteurs qui n'étant pas agricoles, auront désormais une importance de plus en plus notoire en milieu rural (par exemple l'essor du secteur de la construction civile ainsi que le développement du secteur de la restauration, résultent d'un marché apte à la consommation, soit par les différents apports monétaires soit par l'altération des mentalités).

---

<sup>15</sup> Cf. Manuela Silva *et alii*, *Retorno, Emigração e Desenvolvimento Regional em Portugal*, Lisboa, Instituto de Estudos para o Desenvolvimento, 1984.

<sup>16</sup> Cf. F. J. Terroso Cepeda, *Emigrantes regressados e desenvolvimento no Nordeste Interior Português*, Bragança, Edição do Instituto Politécnico de Bragança, 1991, p.32 (68,7% de ceux qui sont partis travaillaient dans l'agriculture avant le départ; par contre 53,1% de ceux qui sont revenus au pays s'installent à nouveau dans cette activité — selon les enquêtes de l'auteur).

Le retour au secteur agricole apparaît donc comme inévitable, puisque d'une part les alternatives d'emploi n'existent pas, d'autre part les liens avec le secteur agricole existaient déjà, dans la plupart des cas, avant le départ. L'inexistence d'un processus de modernisation de l'agriculture, malgré quelques timides investissements — surtout au niveau de l'achat de terre et de machines parfois notoirement sous-employées — s'explique, selon plusieurs auteurs, par l'absence d'une vraie politique de développement agricole. Ainsi la responsabilité d'une continuité archaïque du secteur agricole serait plutôt dûe à l'absence d'objectifs politiques précis, et non pas à des attitudes ou des expectatives conservatrices de la part des émigrés qui rentrent.

A ce titre, une étude menée en Grèce<sup>17</sup> dans un village très frappé par l'essor migratoire vers l'Allemagne, où ceux qui sont rentrés, à côté d'importants investissements au niveau foncier, ont transformé leurs systèmes de production, nous semble assez illustrative. En effet, ils se sont réinstallés dans l'activité agricole en réalisant des investissements importants qui leur ont permis de réorienter leurs productions, mais les transformations effectives ont été viabilisées par des mesures spécifiques de politique agricole. "La réorganisation de l'agriculture de Komara a été encouragée par des mesures de politique agricole, avec l'introduction d'un projet de développement de l'agriculture qui met en valeur des terres du village par des travaux d'irrigation."

Fernando Sousa<sup>18</sup>, dans un travail où il étudie l'agriculture dans un village de la Terra Fria, réalise des enquêtes auprès d'agriculteurs anciens émigrés revenus, parmi d'autres producteurs au village. Ils ne diffèrent pas des autres producteurs du village par l'agriculture pratiquée (ni au niveau de nouvelles cultures, ni en ce qui concerne de nouvelles technologies).

---

<sup>17</sup> Cf. Stavriani Koutsou, *Impact de l'émigration sur les systèmes agraires et le marché foncier (étude comparative de deux villages de la Thrace du Nord-Est de la Grèce)*, Montpellier, Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier, Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes, 1988. 102p.+Annexes.

<sup>18</sup> Cf. Fernando Sousa, *Sistemas Agrários e Melhoramento dos Bovinos de Raça Mirandesa— O caso de Paçó*. Thèse Master en Extension Rurale, Université de Trás-os-Montes e Alto Douro, Vila Real, 1992 pp.39-40 et 42-45..

## 5.2. Etude de cas: le retour à Pinela

Nous essaierons d'articuler l'approche du phénomène migratoire avec la problématique du retour en axant l'analyse sur quelques grandes lignes d'orientation tracées à l'avance. L'esquisse théorique qui précède nous sera certainement utile pour l'interprétation des données tirées de cette étude de cas.

Notre étude sur le terrain, au village de Pinela, est à présent centrée sur les aspects concernant le retour des émigrés, et essaie de répondre à quelques questions concernant la réinstallation dans l'activité agricole, à savoir:

- a) Qui revient?
- b) Quelle est la dimension foncière des exploitations des émigrés revenus?
- c) Comment fonctionnent-elles du point de vue de production agricole?
- d) Diffèrent-elles des autres exploitations agricoles du village?

Pour mener à bien cette analyse, nous avons sur le plan méthodologique procédé aux démarches suivantes:

— Caractérisation de l'émigré revenu (âge, année de retour, nombre d'années d'émigration, émigration et retour par couples, seul, avec toute la famille)

— Caractérisation de l'activité agricole des émigrés revenus au pays et réinstallés dans le secteur agricole (cette caractérisation des nouvelles activités agricoles est effectuée par rapport aux systèmes de production identifiés dans la Commune).

### 5.2.1. Aspects méthodologiques

Reprenant notre analyse au niveau de la *maison*, nous allons considérer maintenant toutes les maisons, habitées à l'heure actuelle, dont le ménage ou un de ces éléments a déjà émigré.

Le concept de *maison* adopté est celui défini auparavant dans l'autre partie de notre étude — notre unité-base d'étude reste donc la même — mais notre univers d'analyse est désormais construit à l'aide d'attributs (avoir ou pas émigré) observables au niveau des chefs d'exploitation.

Ainsi, nous avons retenu les trente quatre *maisons* du village, habitées à l'heure actuelle, dont les propriétaires ont déjà été émigrés.

La méthodologie suivie a donc compris la réalisation d'enquêtes à l'aide d'un informateur — la même personne qui nous avait donné les renseignements pour la réalisation de la première partie de notre étude de cas — menées sur l'univers d'étude déjà défini.

Le questionnaire d'enquête (Annexe III) comporte une partie regroupant les renseignements concernant chaque *maison*, notamment sur le ménage, y compris les activités des personnes qui le constituent, et sur le fonctionnement de l'exploitation agricole elle-même (productions animales et végétales plus importantes, évaluation de la dimension physique et économique); le questionnaire comprend également un guide d'enquête pour reconstituer l'histoire de l'émigration de chaque personne ou couple (âge, date de départ et de retour, courte histoire de l'émigré et de sa famille pendant l'émigration, principaux investissements réalisés au village).

L'information réunie à travers l'enquête a été complétée par les précisions sur la propriété foncière de chaque *maison* obtenue au Bureau des Finances du Département de Bragança.

#### 5.2.2. Caractérisation de l'émigré revenu à Pinela

Le retour a eu lieu entre 1969 et 1989 et le temps de permanence à l'étranger est en moyenne de 10 années et demie. Nous avons cependant considéré deux groupes qui présentent des différences notoires en ce qui concerne le temps de permanence à l'étranger: le groupe des individus qui sont émigrés seuls en laissant leur famille au village (et qui sont toujours des hommes), et le groupe des maisons où le couple a émigré ensemble.

En effet, dans le premier groupe mentionné, où seul le chef d'exploitation a émigré, le temps d'émigration n'excède pas 7 ans en moyenne, tandis que l'émigration des couples a une durée moyenne de 12 années.

L'âge de retour des émigrés au village<sup>19</sup> peut nous fournir un indice du potentiel d'activité des émigrés revenus. Par l'analyse de la Figure V.2, nous voyons qu'en moyenne l'âge de retour à Pinela se situe à 42 ans, le plus vieil émigré revenu étant âgé de 55 ans et le plus jeune d'à peine 24 ans. Ainsi nous pouvons conclure que les émigrés rentrent au pays en moyenne assez jeunes pour qu'on s'attende à leur participation active dans la vie de la communauté villageoise.

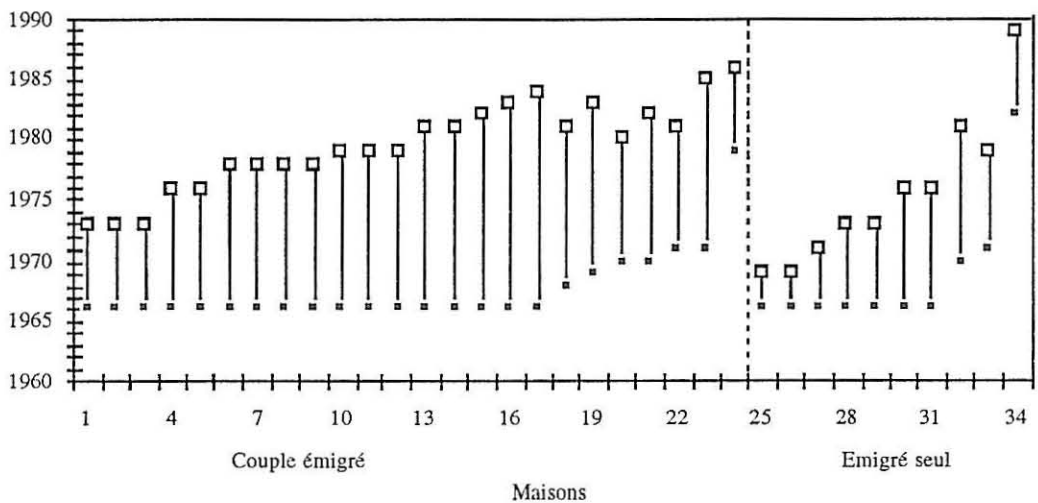


Figure V.1 — Distribution temporelle de l'émigration (carré noir) et du retour (carré blanc) pour deux groupes de maisons: couple émigré et émigré seul.

En ce qui concerne l'âge actuel de ceux qui, ayant émigré, sont revenus à Pinela et y habitent aujourd'hui, elle est en moyenne de 55 ans. Ainsi parmi toutes les *maisons* du village, dont les habitants sont en moyenne âgés de 60 ans le groupe des anciens émigrés n'est pas très vieux.

L'analyse de la propriété foncière de ces émigrés revenus nous semble également assez intéressante pour achever cette caractérisation des émigrés revenus. En effet, ils possèdent en moyenne 7,5 ha de terre dans la commune de Pinela et la distribution des fréquences relatives représentée dans la Figure 3 montre que 50% de ceux qui sont rentrés au pays possèdent plus de 6,9ha. Ces chiffres sont lourds de sens si on les compare à ceux exprimant la dimension moyenne des propriétés dans la commune qui est de 5,4ha.(TABLEAU III.1, chapitre 3)

<sup>19</sup> L'analyse de l'âge de retour a été faite compte tenu l'âge de retour de l'homme. Pour les cas où il s'agit d'émigration de couples nous avons fait aussi cette simplification car parfois les femmes sont revenues un peu avant et l'éventail trop large de situations risquait de surcharger notre analyse.

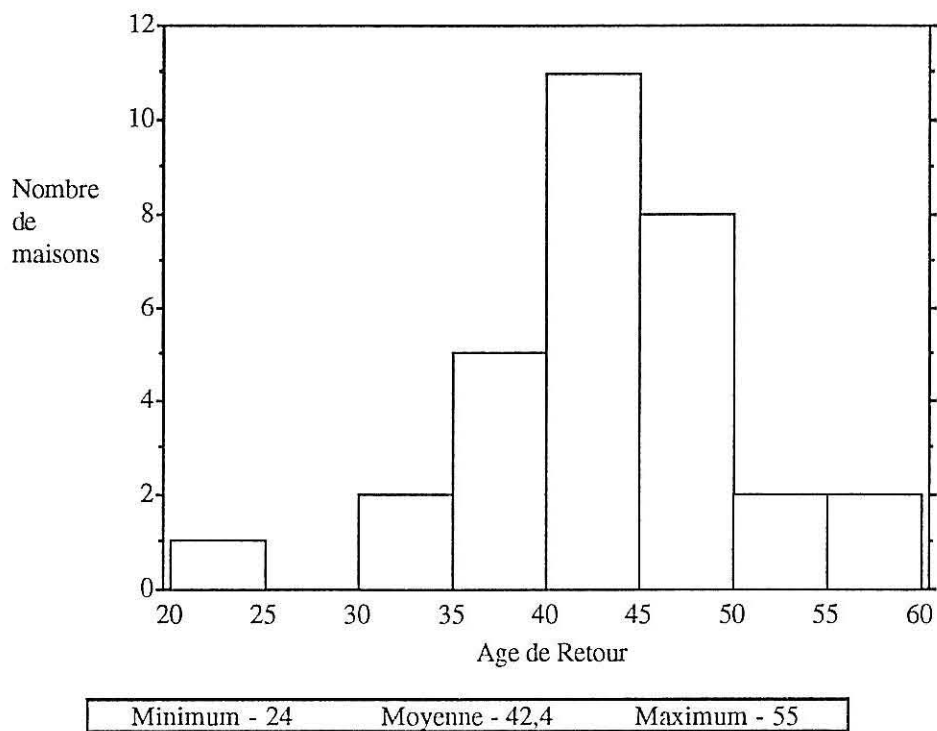


Figure V.2 — Age des émigrés lors du retour: distribution des fréquences

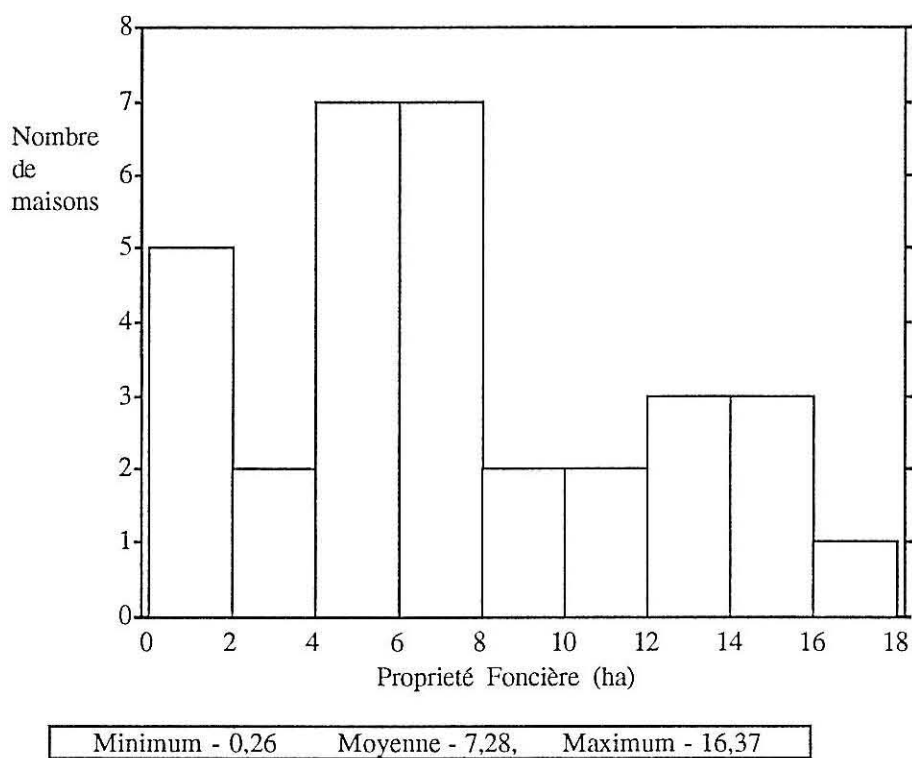


Figure V.3 — Dimension da le propriété foncière des émigrés revenus (ha): distribution des fréquences

Par rapport à la dimension moyenne de la propriété foncière au village (5,4ha), nous constatons que la situation du groupe des émigrés revenus, que nous considérons à présent, est à peu près similaire en ce qui concerne cet attribut .

Ainsi nous pouvons dire que l'émigré revenu à Pinela a eu en moyenne un temps de permanence à l'étranger de 12 ans, pendant lesquels les contacts avec le village natal ont sûrement été entretenus — en effet les émigrés partaient principalement en France, jamais ailleurs qu'en Europe, et pouvaient donc revenir pour visiter leur famille au moins pendant les vacances d'été.

Dans la majorité des *maisons* considérées, le couple émigre ensemble. Différentes stratégies sont adoptées par rapport aux enfants: soit les parents les emmènent avec eux à l'étranger, soit ils les laissent au village confiés à des parents ou bien chez des personnes payées pour les garder; parfois on constate un retour précoce de la femme pour accompagner les enfants qui rentrent au Portugal pour fréquenter l'école.

L'émigration d'un seul élément du couple, toujours l'homme, bien que moins représentée, constitue un groupe particulier de migrants avec des caractéristiques et des motivations spécifiques: la durée moyenne de permanence à l'étranger est plus courte (7 ans au lieu de 12 ans pour l'autre groupe), et la propriété foncière correspondant à ces cas est en moyenne de 11 ha. En effet, il s'agit de gens dont la décision de migrer a pour but la consolidation d'un patrimoine déjà acquis, et non plus la nécessité absolue de chercher du travail ailleurs. Ainsi, dans ce groupe, pendant la période d'émigration de l'homme, l'exploitation agricole entretenue par le travail de la femme et des enfants, attend le retour de l'émigré qui est parti pour gagner l'argent nécessaire à payer ses dettes (provenant principalement de l'achat de terre mais aussi des paiements de soutes à d'autres héritiers.).

En ce qui concerne le patrimoine foncier de ceux qui rentrent nous constatons qu'en moyenne il est au moins comparable à celui des autres *maisons* du village. L'achat de terre apparaît donc comme but indiscutable des émigrés de Pinela qui appartenaient, nous l'avons vu <sup>20</sup>, aux *maisons* possédant le moins de terre.

---

<sup>20</sup> Voir la première partie de notre étude de cas.

### 5.2.3. Retour et agriculture

La totalité des 34 *maisons* de notre univers d'étude axé sur le retour constituent aussi des exploitations agricoles. Nous allons maintenant analyser l'activité agricole de ces exploitations, en les comparant avec les autres exploitations du village.

Notre étude de l'activité agricole coïncide avec la notion de système de production agricole, telle qu'elle a été définie par Reboul<sup>21</sup>. Ainsi, plus qu'une analyse des productions et des surfaces cultivées, nous essaierons d'effectuer une approche des structures économiques et sociales de la production. L'analyse des activités, agricoles ou non, au sein de chaque foyer et la place de l'activité agricole au niveau des apports économiques à la *maison* paraît donc indispensable.

Les données de base du Recensement Agricole du continent portugais ont été traitées à l'aide d'une analyse en composantes principales suivie d'une classification automatique<sup>22</sup>.

Cinq systèmes de production ont donc été identifiés à Pinela et les tableaux présentés ci-dessus, aboutissent à une première approche de leur caractérisation.

TABLEAU V.1 — Distribution (%) des exploitations agricoles de Pinela, par Système de Production, selon la propriété (possession) et l'utilisation du Tracteur.

Systèmes de Production	Proportion (%) d'exploitations agricoles		
	Possédant un Tracteur	Ne possédant pas de Tracteur	
		Louant le Tracteur	Non motorisées
S1	—	92,3	7,7
S2	6,7	88,9	4,4
S3	11,1	88,9	—
S4	11,1	83,3	5,6
S5	45,5	54,5	—

<sup>21</sup> Cf. Claude Reboul, "Mode de Production et Systèmes de Culture et d'Élevage", *Economie Rural*, 112, Mars -Avril, 1976, 2<sup>e</sup>, 55-65.

<sup>22</sup> Le traitement des données référées a été fait dans le cadre du projet "Zonagem e caracterização dos principais tipos de agricultura do Continente Português".

TABLEAU V.2 — Composition de la Valeur Ajoutée Brute (VAB) en pourcentage par rapport au total agricole, par Système de Production.

Systèmes de Production	Composition de la VAB (% de la VAB total)		
	Végétal	Animal	Forestier
S1	83,9	10,5	5,6
S2	69,9	27,4	2,7
S3	30,0	69,1	0,9
S4	90,4	6,5	3,0
S5	79,3	17,3	3,4

TABLEAU V.3 — Composition de la Valeur Ajoutée Brute (VAB) en pourcentage par rapport au total agricole, par Système de Production.

Systèmes de Production	Composition de la VAB (% de la VAB total)							
	Pomme de terre	Seigle	Blé	Fourrages	Vin	Légumes	Fruits	Chataî- gnier
S1	18,7	4,9	1,1	11,2	29,7	13,3	3,8	11,8
S2	16,8	10,2	2,5	17,5	12,9	6,4	3,4	7,9
S3	8,0	6,2	0,4	6,7	3,8	2,6	2,3	3,4
S4	41,2	19,3	0,3	11,1	3,2	13,7	1,1	18,1
S5	14,1	9,4	1,2	17,7	10,6	6,3	4,4	8,9

Note: Le Chataîgnier ne recouvre que les arbres dispersés et non les plantations régulières

TABLEAU V.4 — Composition de la Valeur Ajoutée Brute (VAB) en pourcentage par rapport au total agricole, par Système de Production.

Systèmes de Production	Composition de la V A B (% de la VAB total)						
	B o v i n s		Porcs	Anes	Caprins	Ovins	Volaille
	Lait	Viande					
S1	—	—	0,5	9,0	—	—	0,9
S2	0,2	6,9	11,8	6,5	0,7	—	0,8
S3	—	2,8	7,7	3,0	18,4	36,8	0,2
S4	—	—	2,5	3,2	—	—	0,8
S5	0,5	6,8	5,8	1,8	1,8	—	0,6

TABLEAU V.5 — Caractéristiques moyennes des exploitations, chefs d'exploitations et ménages de Pinela, par Système de Production agricole.

Systèmes de Production	Dimen sion (ha)			Faire valoir (% de sur face totale)		Ménage (n°)	Age des Chefs d'explo itation (distribution en %)			
	Surface totale	SAU	Surface irriguée	Direct	Rente		≤ 34 ans	35 à ≤ 54	55 à ≤ 64	≥ 65 ans
S1	3,55	1,80	0,40	98,5	0,5	2,4	0,0	33,3	23,1	43,6
S2	8,02	5,81	1,26	93,6	5,5	3,8	2,2	28,9	51,1	17,8
S3	7,82	6,09	1,22	83,1	16,9	5,8	11,2	44,4	44,4	0,0
S4	2,62	1,87	0,40	88,4	8,3	2,4	22,3	27,8	38,8	11,1
S5	20,80	16,19	4,67	96,1	2,6	4,8	0,0	45,4	18,2	36,4

A travers l'analyse des enquêtes menées, nous avons pu classer toutes les *maisons* (exploitations agricoles) dans les systèmes de production identifiés pour la commune de Pinela. En effet, notre univers d'étude comprend quatre des cinq systèmes de production qui ont été définis à Pinela, mais il présente des écarts de proportions de représentativité de chacun de ces systèmes comme nous pouvons le constater dans la Figure V.4.

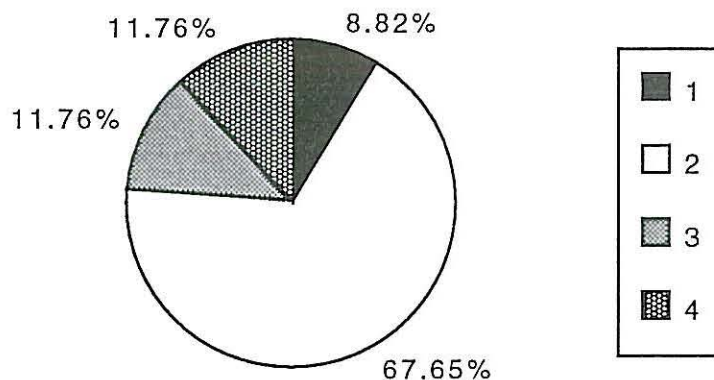


Figure V.4 — Distribution relative (%) des *maisons* d'émigrés revenus par Système de Production (1 à 4).

### *Système 1*

Ainsi le Système de Production 1, le moins représenté — 8,82% des *maisons* d'émigrés revenus — se caractérise par des exploitations agricoles qui ont en moyenne une surface de 3,5ha. Il s'agit donc d'exploitations de petite dimension physique et économique, de type familial pour la plupart, et où prédomine le faire-valoir direct.

Nous sommes en présence d'un système de production caractérisé par de petits jardins potagers exploités par des gens dont les principales sources de revenu sont les retraites ou bien des placements d'argent.

### *Système 2*

Le système de production 2 est indubitablement le plus représenté (67,7% des *maisons* de notre univers). Il recouvre des exploitations agricoles de dimensions plus importantes, la surface moyenne de ces propriétés étant d'environ 8 ha.

Ces exploitations pratiquent les cultures traditionnelles de la région: les céréales, les pommes de terre et les fourrages sont les plus importantes. Le seigle est la céréale dominante. Les productions animales (bovins de viande) sont également typiques de ce système d'exploitation.

Dans ce cas de figure les ressources de la famille proviennent largement ou même exclusivement de l'agriculture et les producteurs n'ont pas d'autres activités rémunérées en dehors de l'exploitation agricole.

### *Système 3*

Ce système comprend 11.8% des exploitations d'anciens émigrés. La surface moyenne des exploitations est d'environ 7 ha. L'activité agricole est axée sur des productions animales.

En effet, ce système, peut être associé au personnage du berger de troupeaux d'ovins et caprins, malgré l'existence de cultures végétales. Nous devons ajouter que l'activité de berger n'est pas assurée, dans la majorité des cas, par le chef d'exploitation. En effet, les exploitations d'émigrés revenus classés dans ce système de production, correspondent à des maisons où il y a quelqu'un de disponible pour garder les troupeaux (soit un fils adolescent, soit un enfant moins doué et donc inapte à d'autres activités.) Au cas où le berger serait un ancien émigré, il serait assez mal vu par la communauté villageoise qui ne comprendrait pas que quelqu'un émigre et revienne pour "garder des bêtes".

### *Système 4*

Ce système de production est celui dont les exploitations présentent des surfaces plus petites (en moyenne elles n'atteignent pas 2 ha ) et représente 11.8 % de notre univers de *maisons* d'émigrés revenus.

Les cultures les plus importantes dans ce système sont les pommes de terre, les céréales et les cultures fourragères.

Dans ce système les ressources financières de la famille proviennent principalement ou exclusivement d'activités extérieures au domaine agricole tout comme dans le système 1. Prédominent les producteurs exerçant d'autres activités, notamment dans le secteur du bâtiment.

Ce système est parfois désigné au village comme celui des "jeunes gens" (en effet, il est adopté par un certain nombre de producteurs plus jeunes ); en moyenne, l'âge des producteurs se situe au delà de la cinquantaine, mais nous pensons que l'année de

retour au village, presque toujours ultérieure à 1980, joue aussi un rôle dans cette dénomination. Ces *jeunes gens* se caractérisent par une activité agricole facilitée du point de vue du travail qui est assuré par leur famille. En réalité, les céréales sont cultivées uniquement aux endroits où la mécanisation des moissons est possible, et l'élevage n'est pas pratiqué.

En guise de résumé, nous pouvons dire que les émigrés revenus à Pinela, reviennent aussi à l'agriculture, et s'y insèrent de diverses façons. Ils adoptent différents systèmes de production agricole, selon leurs capacités, leurs objectifs et leurs opportunités.

Les systèmes de production que nous venons de décrire ne sont naturellement ni typiques ni exclusifs des agriculteurs anciens émigrés. On les trouve en effet présents dans l'univers élargi de la commune de Pinela bien qu'avec une représentation différente.

Dans le Tableau V.6 nous avons résumé la représentativité et les surfaces moyennes d'exploitation de chaque système de production dans la commune de Pinela et dans notre univers d'étude (les *maisons* des émigrés rentrés au village).

TABLEAU V.6 — Représentativité (%) et surfaces moyennes d'exploitation (ha) par Système de Production, identifiés au niveau de la Commune et des exploitations des Emigrés Revenus.

<u>Systèmes de Production</u>	<u>Commune</u> Représentativité (%)	<u>de Pinela</u> Surface moyenne (ha)	<u>Emigrés</u> Représentativité (%)	<u>Revenus</u> Surface moyenne (ha)
Système 1	31,9	3,55	8,8	3,52
Système 2	36,9	8,02	67,6	8,20
Système 3	7,4	7,82	11,8	7,34
Système 4	14,8	2,62	11,8	1,95
Système 5	9,0	20,80	—	—

Nous pouvons déduire de l'information rassemblée dans ce tableau, que les surfaces moyennes caractéristiques de chaque système de production sont semblables pour les deux niveaux d'analyse. Ce fait, parmi bien d'autres cernés tout au long de cette étude, nous amène à conclure à l'inexistence de vraies différences entre anciens émigrés et les non-émigrés, quant aux voies adoptées pour leurs réalisations au niveau de l'activité agricole.

En effet, les différences les plus frappantes entre les deux approches se situent plutôt sur le plan de la représentativité des systèmes. Les systèmes 3 et 4 gardent des proportions identiques dans les deux univers. Par contre, les trois autres systèmes identifiés à Pinela montrent des changements évidents au niveau du poids relatif dans les deux univers d'exploitations considérés à chaque fois. Le Système 2, d'emblée le plus important au niveau de la commune, gagne encore plus de représentativité (plus de deux tiers des exploitations d'anciens émigrés), tandis que le Système 1, à Pinela cotoyant le Système 2, devient le moins pratiqué, avec une proportion de moins de 10%.

En outre, nous pouvons noter l'absence d'un des systèmes de production au niveau de notre étude de cas — le système 5 dont les traits principaux sont semblables à ceux du système 2 mais avec une importance accrue des productions animales notamment en ce qui concerne les bovins, ainsi qu'une surface moyenne beaucoup plus élevée.

• • •

Le retour des gens de Pinela au village natal, après une période plus au moins longue d'émigration, se traduit, comme nous l'avons vu, par un retour à l'activité agricole. Plusieurs modalités sont toutefois décelables quant aux façons d'entreprendre cette activité.

La plupart des anciens émigrés se réinstallent, pratiquant comme activité principale une agriculture traditionnelle caractérisée ci-dessus comme Système de Production 2.

Un deuxième groupe, moins nombreux, comprend les agriculteurs à temps partiel, dont l'activité agricole en tant que source de revenus de la famille n'est point dominante. Néanmoins ce groupe n'est pas homogène, puisqu'il comporte un sous-ensemble où les revenus non agricoles proviennent de retraites, ainsi que de l'épargne; et un autre sous-ensemble où, associées à l'activité agricole, se développent d'autres activités productives, notamment la construction civile.

#### 5.2.4 Emigration, Retour et Changement à Pinela

Ayant maintenant notre analyse du retour et de la réinsertion à Pinela non plus sur les aspects de l'activité agricole mais plutôt sur les caractéristiques des autres activités productives, nous constatons que 35% des *maisons* des émigrés revenus exercent ces mêmes activités conjointement avec l'agriculture. En effet, nous avons pu observer à Pinela l'occupation des anciens émigrés, ainsi que de leurs familles, dans plusieurs petites entreprises dans diverses branches, telles que la boucherie, la restauration, la serrurerie, le marchandage forain, la distribution de produits de boulangerie et dans l'industrie du bâtiment (domaine où le travail salarié est aussi présent).

Deux caractéristiques nous semblent communes à ces activités des émigrés rentrés au village: d'une part, le fait d'une utilisation, sinon exclusive du moins majoritaire, de main-d'œuvre issue du ménage — les exceptions peuvent se trouver au niveau des entreprises de bâtiment. — ce qui traduit la détermination d'orienter la famille vers des activités en faire-valoir direct dont les caractéristiques, "plus propres" et gratifiantes, sont socialement plus valorisées que l'activité agricole telle qu'elle continue d'être pratiquée même actuellement.

Un autre aspect qu'il nous semble intéressant de souligner est celui de l'accroissement et de la diversification des entreprises dans le secteur des services, en milieu rural — sans doute rendus possibles par des transformations dans les habitudes de consommation ainsi que par le pouvoir économique accru, qui sont en grande partie dûs au rôle des émigrés revenus au pays. En effet, les nouvelles activités mises en place ont sûrement trouvé fortes raisons d'implantation par la présence, d'abord temporaire et plus tard définitive, des émigrés au village.

En fait, la demande croissante de travail dans le secteur du bâtiment, provoquée par les émigrés (parfois pas encore revenus au pays) qui, épargnant argent, achetaient des terres et commençaient à construire une maison, ou bien à en améliorer une autre déjà

héritée, les séjours au village natal pendant les vacances, surtout en été, les économies dépensées en fêtes avec les amis et la famille — ont justifié soit la naissance de petites entreprises de bâtiment soit, par exemple, l'ouverture de deux boucheries au village, de services de distribution de pain ainsi que d'autres produits alimentaires.

L'ouverture d'un bistrot par des émigrés (à l'époque pas encore définitivement rentrés), qui au début ne marchait qu'en été — saison pendant laquelle l'entrepreneur et sa famille s'arrangeaient pour en assurer le fonctionnement — nous semble un exemple assez significatif du rôle bouleversant que la présence des émigrés en vacances a joué au village.

Plus tard, le retour de plus en plus massif et l'envie d'entamer une nouvelle vie, fondée sur des habitudes de consommation acquises ailleurs ainsi que sur une nouvelle condition économique, entraîna sans doute l'accroissement, désormais à caractère permanent, de la demande des services mentionnés.

D'autre part, l'argent envoyé aux parents restés au village joue aussi un rôle, de ce fait indirect mais non moins important, dans l'accroissement de la demande de services au niveau du village.

Dans les Tableaux V.7 et V.8 nous pouvons à présent examiner les rapports entre les différentes combinaisons d'activités productives et de sources de revenu de la famille, avec les systèmes de production agricole qui ont été définis dans les *maisons* d'émigrés revenus au pays.

Si nous analysons plus en détail les données concernant les options d'une activité agricole exclusive ou bien conjuguée avec d'autres activités productives, le Tableau V.8 nous montre que 78% des *maisons* exclusivement agricoles s'inscrivent dans le Système de Production 2, tandis que 22% se rangent dans le Système 3 (qui est d'ailleurs entièrement représenté dans cette modalité — Tableau V.8).

Les *maisons* dont les ressources économiques ne sont pas exclusivement issues de l'agriculture représentent presque la moitié de celles des anciens émigrés (47%). En effet, outre les autres activités productives déjà référées, il y a plusieurs producteurs agricoles dont les retraites — aussi bien que des indemnités soit pour accident de travail dans le pays d'immigration, soit par suite de faillite des entreprises embaucheuses — représentent d'importants apports au revenu total du ménage.

TABLEAU V.7 — *Maisons* selon les sources de revenu et les activités productives: pourcentage par Système de Production (Total en ligne = 100)

Systèmes de Production	<i>Maisons</i> sans autre revenu ou activité que celui lié à l'agriculture	<i>Maisons</i> avec d'autres sources de revenu	
		Ayant d'autres activités productives	Percevant des retraites et/ou d'indemnités
S1	—	—	100
S2	61	35	4
S3	100	—	—
S4	—	100	—

TABLEAU V.8 — Distribution (en pourcentage) des Systèmes de Production selon les modalités de sources de revenu et d'activités productives des *Maisons*

Systèmes de Production	<i>Maisons</i> sans autre revenu ou activité que celui lié à l'agriculture	<i>Maisons</i> avec d'autres sources de revenu	
		Ayant d'autres activités productives	Percevant des retraites et/ou d'indemnités
S1	—	—	75
S2	78	67	25
S3	22	—	—
S4	—	33	—
Total	100	100	100

Des *maisons* exerçant d'autres activités productives 67% se rangent aussi dans le Système de Production 2 et les autres 33% s'inscrivent dans le Système de Production agricole 4 (représentant la totalité de ce Système — Tableau V.7).

Finalement, les maisons jouissant d'autres sources de revenus, mais sans autres activités productives, c'est-à-dire celles où les retraites et/ou les indemnités pour accident ou faillite, constituent les ressources financières complémentaires de l'activité agricole, sont majoritairement représentées dans le Système de Production 1 (75% des maisons sont dans ces conditions, et représentent la totalité du Système de Production 1 — Tableau V.7). Au Système de Production 2 appartiennent les autres 25% de cette modalité.

Pour terminer cette analyse, nous allons maintenant vérifier quelles sont les surfaces moyennes associées aux Systèmes de Production dans chaque modalité. Ainsi, dans le Tableau V.9, nous constatons que les Systèmes de Production dont les exploitations sont nettement plus petites se trouvent dans les modalités qui comprennent d'autres sources de revenus. Le Système de Production 1, avec une surface moyenne de 3,5ha, est exclusivement constitué d'anciens émigrés retraités; les exploitations agricoles du Système de Production 4 présentent en moyenne des surfaces de 2,9ha et rassemblent les *maisons* où l'activité agricole est partagée avec d'autres activités productives.

TABLEAU V.9 — Surface moyenne (en ha) des Systèmes de Production dans chaque modalité de sources de revenu et d'activités productives des *Maisons*

Systèmes de Production	<i>Maisons</i> sans autre revenu ou activité que celui lié à l'agriculture	<i>Maisons</i> avec d'autres sources de revenu	
		Ayant d'autres activités productives	Percevant des retraites et/ou d'indemnités
S1	—	—	3,5ha
S2	10,0ha	7,6ha	5,0ha
S3	7,3ha	—	—
S4	—	2,9ha	—

Le Système de Production 2, représenté dans les trois différentes modalités, recouvre des surfaces d'exploitation agricole plus importantes dans les *maisons* dont

l'activité est exclusivement agricole (10ha), par rapport aux *maisons* qui ont des sources de revenus extérieures à l'agriculture (7,6 et 5ha).

Enfin, les maisons appartenant au Système de Production 3, toutes exerçant une activité exclusivement agricole, présentent une surface moyenne importante (7,3ha) et correspondent à des productions assez particulières — élevage de troupeaux d'ovins et caprins.

Aussi notre analyse du retour et de la réinsertion dans l'agriculture des émigrés revenus à Pinela peut -elle être désormais complétée:

— Les émigrés qui retournent au pays pour se consacrer uniquement à l'activité agricole opèrent ou bien consolident leurs changements au niveau du village non pas par de grandes innovations mises en place, mais plutôt par une insertion dans un groupe d'unités productives à plus grande dimension, soit physique soit même économique.

— Les anciens émigrés qui reviennent à Pinela, ayant d'autres activités productives hors de l'agriculture, se réinstallent tout de même dans une agriculture traditionnelle de petite dimension, et constituent sans doute des vecteurs importants de changement dans le cadre des nouvelles activités entreprises au village.

— Le groupe d'anciens émigrés revenus percevant des indemnités ou des retraites octroyées par les pays d'accueil, pratiquent une agriculture de très petite dimension, d'un rendement insignifiant pour le ménage; il s'agit en effet de petits jardins potagers où ces gens occupent leur temps, retrouvant ainsi, d'une certaine façon, un rôle actif au sein du village.

En guise de conclusion, nous pouvons dire alors que les émigrés revenus au pays sont d'importants vecteurs de changement et d'innovation. En réalité, ils parviennent à alterer leur manière de vivre au village et, parfois, même les activités entreprises dans l'espace villageois.

Au niveau individuel, ils changent selon deux types de stratégies:

— Soit ils s'installent exclusivement dans l'activité agricole et, dans ce cas, quoique leurs options se rangent dans le domaine des formules de production

traditionnelles — et donc largement connues et pratiquées au village — ils parviennent tout de même à mettre en place un appareil de production dont la dimension n'est point négligeable. C'est-à-dire que, leur départ leur a permis de consolider leur position ou bien tout simplement de trouver une bonne place dans le cadre de l'agriculture villageoise.

— Soit, au contraire, ils pratiquent une agriculture qui n'est ni l'activité principale du ménage ni la principale source de leurs revenus. Dans la mesure où, pour eux, l'agriculture de la région n'a pas emprunté une voie de transformations structurelles, elle est alors envisagée comme un complément de ressources qui leur permet d'entamer toute une série d'autres activités productives au village; celles-ci sont sûrement le résultat des apports, tant sur le plan économique qu'au niveau des habitudes de consommation, gérés par les émigrés au cours de toutes les phases du processus de leur migration/retour.

En ce qui concerne le village, nous pouvons dire que toutes les activités référées sont devenues possibles (voire rentables), grâce à de l'argent provenant de l'émigration, ainsi que par des changements d'habitudes de consommation introduites en grande partie par les contacts toujours renouvelés des émigrés avec le village natal, ainsi que par les individus qui reviennent au pays et s'y réinstallent.

## CONCLUSION

L'analyse de l'Emigration Portugaise menée dans ce travail, a pour object la grande vague migratoire vers les pays industrialisés de l'Europe Occidentale, déclenchée dans les années soixante.

L'étude a été réalisée au Nord-Est du Portugal, à Trás-os-Montes et en Terra Fria, dans le village de Pinela, permettant donc une approche de niveau local de la problématique considérée.

Articulée sur deux niveaux d'étude, la recherche s'est centrée d'une part sur l'émigration, c'est-à-dire le départ des gens vers l'étranger, et d'autre part sur le retour des émigrés au village natal.

Les voies empruntées pour étudier les phénomènes Emigration-Retour ont été axées sur les évidences des rapports, selon différentes perspectives, entre ces mêmes processus et l'activité agricole. Aussi avons-nous fondé notre démarche sur les questions suivantes:

\* Qui est-ce qui émigre? — cette question avait pour but de cerner le ou les mécanismes déterminants du départ des gens.

Les "expectatives foncières" des gens ont sans doute été un facteur déterminant du phénomène migratoire à Pinela. L'étude menée à Pinela nous a conduits à une réponse nette: les plus pauvres, au sens de ceux qui, ayant moins de terre, avaient par conséquent des "expectatives foncières" ne leur permettant pas d'élaborer des stratégies de vie au village, se sont sentis "obligés" de ("poussés" à) partir vers les lieux où les opportunités d'emploi étaient fortes et attirantes.

A ce stade, une question supplémentaire s'avera importante:

Ceux qui émigrent diffèrent-ils, ou pas, de ceux qui, sortant du village, s'installent ailleurs dans le pays?

En fait, une différence entre les deux groupes cités apparut évidente dans cette étude. Ceux qui ont abandonné le village sans toutefois quitter le pays étaient au moins aussi bien placés, du point de vue social et économique, au village que ceux qui y sont restés comme agriculteurs. Souvent, ils possédaient même plus de terre et partaient surtout pour poursuivre des études, qui leur permirent de devenir plus tard cadres supérieurs, leur nouveau statut leur interdisant naturellement un éventuel retour au village.

\* L'activité agricole réalisée par les anciens émigrés est-elle différente de celle pratiquée par ceux qui sont demeurés agriculteurs au village? — cette question introduisant la perspective du retour, nous pouvons la reformuler comme suit: les émigrés (revenus) sont-ils des vecteurs de changement dans le village d'origine?

La recherche démontra que l'agriculture des anciens émigrés n'est guère différente de celle déjà pratiquée au village, aussi bien sur le plan des techniques que sur celui des productions choisies pour la mise en valeur des terres. En effet, elle pouvait aisément s'inscrire dans les systèmes de production agricole déjà connus.

En tous cas, le fait de rester (redevenir) agriculteurs, n'empêcha pas qu'ils aient, par leur retour, joué un rôle actif au village et introduit des changements sensibles à Pinela. Effectivement, au niveau individuel, ces gens se rangent aujourd'hui parmi les agriculteurs qui produisent selon les systèmes de production agricole les plus répandus au village (aussi bien sur le plan de la dimension physique, voire de la surface, que sur celui des résultats économiques). Au départ, rappelons-le, ils faisaient partie de ceux qui étaient forcés de partir en conséquence d'"expectatives foncières" faibles ou presque nulles.

Mais ce changement paraît encore plus évident dans les cas où les stratégies de réinsertion ont suivi des voies différentes. Ce deuxième groupe d'anciens émigrés se consacre à la petite agriculture, ce qui leur permet d'entreprendre des activités nouvelles et diversifiées en milieu rural.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGROCONSULTORES & COBA, Carta dos Solos, Carta da utilização actual da terra, e Carta da aptidão da terra do Nordeste de Portugal (version préliminaire), Vila Real, UTAD, 1988, Cartes des sols.
- ALMEIDA, João Ferreira de, Classes Sociais nos Campos— camponeses parciais numa região do noroeste, Lisboa, Edições do Instituto de Ciências Sociais da Universidade Técnica de Lisboa, 1986.
- ARROTEIA, Jorge C., A emigração portuguesa-suas origens e distribuição, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, 1983.
- BAPTISTA, Fernando Oliveira, “Portugal —As Agriculturas Familiares”, Revista Valenciana d’Estudis Autonòmics, nº14, Octubre, 1992, 75-101.
- BAPTISTA, Fernando Oliveira, *Política Agrária (anos trinta -1974)*, Lisboa, Dissertação para obtenção do grau de doutor pelo Instituto Superior de Agronomia, 1974.
- BAPTISTA, Fernando Oliveira, *Portugal 1975 — Os campos*, Lisboa, Luta de classes /Afrontamento, 1978.
- BRETTELL, Caroline, *Homens que partem Mulheres que esperam—consequências da emigração numa freguesia minhota*, Lisboa, Publicações D. Quixote, 1991.
- BRUN, André “La Famille comme unité d’analyse du secteur agricole”, *Economie Rurale*, nº194, Novembre-Décembre 1989, 3-8.
- CABRAL, João de Pina, “Comentários críticos sobre a casa e a família no Alto Minho rural”, *Análise Social*, Vol. XX(81-82), 1984 2º e 3ª, 263-284.
- CARVALHO, Armindo M. S., *Le Portugal Communautaire: Disparités et Structures Régionales* Mémoire présenté devant la Faculté de Sciences Economiques de Montpellier pour l’obtention d’un D.E.A. d’Economie Spatiale, Urbaine et Régionale, Octobre 1985.

- CEPEDA, Francisco J. Terroso, *Emigração, Retorno e Desenvolvimento no Nordeste Interior Português*, Vila Real, (Dissertation de Doctorat), 1988.
- CEPEDA, J. Terroso, *Emigrantes regressados e desenvolvimento no Nordeste Interior Português*, Bragança, Edição do Instituto Politécnico de Bragança, Série Estudos, nº17, 1991.
- GOLDEY, Patricia, "Emigrantes e camponeses: uma análise da literatura sociológica", *Análise Social* Vol. XVIII (71), 1982 2º, 533-553.
- GONÇALVES, Dionísio, *A Rega de Lima em Trás-os-Montes*, Vila Real, IUTAD, 1985.
- INE, Recenseamento Agrícola do Continente — Distrito de Bragança, 1979.
- INE, Recenseamento Agrícola do Continente — Distrito de Vila Real, 1979.
- KING, Russel, *Return migration and regional economic development: an overview*, in: Russel King (edited by), *Return migration and regional economic problems*, London, Croom Helm Ltd, 1986, p?
- KOUTSOU, Stavriani, *Impact de l'émigration sur les systèmes agraires et le marché foncier (étude comparative de deux villages de la Thrace du Nord-Est de la Grèce)*, Montpellier, Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier, Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes, 1988.
- MOREIRA, Nuno, *Os Sistemas de Agricultura do Nordeste*, Vila Real, UTAD, 1984.
- MOURA, Francisco Pereira de, *Por onde vai a Economia Portuguesa*, Lisboa, Seara Nova, 4ª edição, 1973.
- NAZARETH, J. Manuel, *Portugal — Os Próximos 20 anos. III vol.: Unidade e Diversidade da Demografia Portuguesa no Final do Século XX.*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1988.
- NOBRE, Sílvia, "Propriedade e Exploração da Terra na freguesia de Pinela: um estudo de caso em Trás-os-Montes", in *Actas das 1ª Jornadas do Mundo Rural*, Bragança, ESA/IPB, 1990. (sous presse).

- PAYE, J.-C., "Introduction à la Conférence" in: *L'avenir des migrations*, O.C.D.E., 1987, 8-10.
- PEREIRA, Miriam Halpern, *A Política Portuguesa de Emigração 1985-1930*, Lisboa, A Regra do Jogo, 1987.
- PEREIRA, Miriam Halpern, *Livre-Câmbio e Desenvolvimento Económico*, Lisboa, Sá da Costa, 2ª edição, 1983.
- POINARD, Michel, *Le Retour des travailleurs portugais*, Paris, La Documentation Française, 1979.
- REBOUL, Claude, "Mode de Production et Systèmes de Culture et d'Élevage", *Economie Rural*, 12, Mars -Avril, 1976, 2º, 55-65.
- RIBEIRO, F. G. Cassola, *Emigração Portuguesa — Algumas características dominantes dos movimentos no período de 1950 a 1984*, Porto, Secretaria de Estado das Comunidades Portuguesas, 1986.
- RIBEIRO, Manuela, "Ter, Ser e Morrer no Barroso, a morte como meio de abordagem social aos sistemas de estratificação social", *Cadernos de Ciências Sociais*, nº 10/11, Junho 1991, pp.101-122.
- RIBEIRO, Orlando, "Localização e destino dos centros urbanos de Trás-os-Montes", *Finisterra VII* (13), 1972, 47-70.
- RIBEIRO, Orlando, *Portugal: O Mediterrâneo e o Atlântico*, Lisboa, Livraria Sá da Costa Editora, 4ª ed., 1986.
- RIBEIRO, Orlando, "As Formas do Relevo", in: *Geografia de Portugal, I. A Posição Geográfica e o Território*, Lisboa, Edições João Sá da Costa, 2ª ed., 1991.
- SERRÃO, Joel, "Emigração" in: Joel Serrão (dirigée par), *Dicionário de História de Portugal*, Porto, Livraria Figueirinhas, 2ª ed., 1984, 363-373.
- SILVA, Manuela, Amaro, Rogério R., Clauss, Guy, Conim, Custódio, Matos, Madalena, Pisco, Manuel, e Seruya, Luís Miguel, *Retorno Emigração e Desenvolvimento Regional em Portugal*, Lisboa, Instituto de Estudos para o Desenvolvimento, 1984.

- SOUSA, Fernando, *Sistemas Agrários e Melhoramento dos Bovinos de Raça Mirandesa — O caso de Paçó*. Thèse Master en Extension Rurale, Université de Trás-os-Montes e Alto Douro, Vila Real, 1992.
- TABORDA, Vergílio, *Alto Trás-os-Montes: Estudo Geográfico*, Lisboa, Livros Horizonte, 2ª ed., 1987.
- TRINDADE, Beatriz Rocha, "Comunidades migrantes em situação dipolar", *Análise Social*, Vol.XII (48), 1976-4º, 983-

#### BIBLIOGRAPHIE NON CITÉE DANS LE TEXTE

- ANIDO, Nayade et Freire, Rubens, *L'Emigration Portugaise — Présent et Avenir*, P.U.F., Paris, 1978.
- BAPTISTA, Fernando Oliveira, Moreira, M. B., Rodrigo, I. e Novais, A., *Agricultura Familiar no Distrito de Braga*, Separata de Estudos em Homenagem a Ernesto Veiga de Oliveira, INIC, Lisboa, 1989.
- BOUROCHE, J. M. et Saporta, G., *L'Analyse des Données*, 3ªed., P.U.F., Paris, 1987.
- CAVACO, Carminda, *A Agricultura a Tempo Parcial — Contribuição para o seu estudo na Região de Lisboa*, Centro de Estudos de Economia Agrária, Fundação Calouste Gulbenkian, Oeiras, 1985.
- CONNELL, John, Dasgupta, Biplab, Laishley, Roy, Lipton, Michael, *Migration from Rural Areas — The Evidence from Village Studies*, 3ª ed., Oxford University Press, Delhi, 1979.
- DIDAY, E. Lemaire, Pouget, J., Testu, F., *Elements d'Analyse de Données*, Dunod, Paris, 1982.

- LOURENÇO, Fernando, O Baldio e a Exploração Agrícola Individual numa aldeia do Nordeste Transmontano, Separata da Revista Crítica de Ciências Sociais, 7/8, Dez. 1981, INIC, Lisboa, 1981.
- NOVAIS, Ana Maria C. V., *Os Operários dos Estaleiros Navais de Viana do Castelo e a Agricultura*, Thèse Master en Géographie Humaine, Faculté de Lettres de Lisbonne, 1990.
- NOVAIS, Ana, Revisão Bibliográfica sobre conceitos referentes a Sistemas de Utilização do Solo, Doc. Trabalho do Projecto Zonagem e Caracterização dos Principais Tipos de Agricultura no Continente do CEEASR, ISA, Lisboa, 1987.
- O'NEILL, Brian Juan, *Proprietários, Lavradores e Jornaleiras — Desigualdade Social numa Aldeia Transmontana, 1870-1978*, Publicações Dom Quixote, Lisboa, 1987.
- O.C.D.E., *L'Avenir des Migrations*, O.C.D.E., Paris, 1987.
- PEREIRA, Miriam Halpern, *Política e Economia — Portugal nos Séc. XIX e XX*, Livros Horizonte, Lisboa, 1979.
- SERRÃO, Joel e outros (dir. de), *Testemunhos sobre Emigração Portuguesa — Antologia*, Livros Horizonte, Lisboa, 1976.
- TRINDADE, M. Beatriz R. T. (org. de), "Estudos sobre a Emigração Portuguesa", Cadernos da Revista de História Económica e Social, 1-2, Sá da Costa, Lisboa, 1981.

ANNEXE I

Tableau A.1 — Modes de Faire Valoir des Exploitations Agricoles dans le District de Bragança

Total d'Exploitations		Modes de Faire Valoir																			
		Simple														Complexes					
		Faire Valoir Direct				Fermage				Métayage				Autres							
N*	Surface (ha)	N*	%	Surface (ha)	%	N*	%	Surface (ha)	%	N*	%	Surface (ha)	%	N*	%	Surface (ha)	%	N*	%	Surface (ha)	%
33920	274504	25393	74.8	220796	80.5	466	1.4	1637	0.6	150	0.4	618	0.2	225	0.7	2870	1.0	7686	22.7	48584	17.7

Source: INE, Recenseamento Agrícola do Continente, 1979: Distrito de Bragança

Tableau A.3 — Exploitations selon le poids relatif du travail familial  
dans le District de Bragança

Total d'Exploitations	Exploitations où le travail est réalisé par le ménage			
	Pour plus de 50%		Pour moins de 50%	
N*	N*	%	N*	%
33920	30521	90.0	3269	10.0

Source: INE, Recenseamento Agrícola do Continente, 1979

Distrito de Bragança

Tableau A.2 — Exploitations en Faire Valoir Direct, Fermage et Métayage par Classe de Surface dans le District de Bragança

Classes de Surface	Faire Valoir Direct				Fermage				Métayage			
	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%
Total	25393	100.0	220796	100.0	466	100.0	1637	100.0	150	100.0	618	100.0
Exploitations sans terre	27	0.1	5	..	6	1.3	-	-	14	9.3	4	0.6
0 à < 0,5ha	954	3.8	549	0.3	70	15.0	21	1.3	39	26.0	30	4.9
0,5 à < 1ha	3684	14.5	3632	1.6	113	24.3	80	4.9	32	21.3	45	7.3
1 à < 2ha	4634	18.3	8663	3.9	97	20.8	151	9.2	16	10.7	37	6.0
2 à < 3ha	3081	12.1	9529	4.3	54	11.6	151	9.2	12	8.0	48	7.8
3 à < 4ha	2339	9.2	9947	4.5	28	6.0	96	5.9	6	4.0	31	5.0
4 à < 5ha	1779	7.0	9622	4.4	21	4.5	92	5.6	16	10.7	119	19.3
5 à < 10ha	4929	19.5	40969	18.6	49	10.5	358	21.8	9	6.0	143	23.1
10 à < 20ha	2645	10.4	42097	19.0	18	3.9	258	15.8	6	4.0	161	26.0
20 à < 50ha	1049	4.1	35669	16.2	7	1.5	196	12.0	-	-	-	-
50 à < 100ha	171	0.7	15437	7.0	2	0.4	102	6.2	-	-	-	-
100 à < 200ha	51	0.2	9713	4.4	1	0.2	132	8.1	-	-	-	-
200 à < 500ha	35	0.1	12830	5.8	-	-	-	-	-	-	-	-
500 à < 1000ha	10	..	12183	5.5	-	-	-	-	-	-	-	-
1000 à < 2500ha	5	..	9951	4.5	-	-	-	-	-	-	-	-
≥ 2500ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Source: INE, Recenseamento Agrícola do Continente, 1979: Distrito de Bragança

Tableau A.4 — Exploitations avec main-d'œuvre permanente non familiale et main-d'œuvre éventuelle (nombre et % dans le District de Bragança

Classes de Surface	Total d'Exploitations	Main-d'œuvre permanente non familiale		Main-d'œuvre éventuelle	
	N°	N° d'Exploitations	%	N° d'Exploitations	%
Total	33920	850	2.5	16118	47.5
0 à < 0,5ha	1216	11	0.9	418	34.4
0,5 à < 1ha	4578	32	0.7	1944	42.5
1 à < 2ha	5899	44	0.8	2665	45.2
2 à < 3ha	4152	41	1.0	1877	45.2
3 à < 4ha	3294	37	1.1	1391	42.2
4 à < 5ha	2539	43	1.7	1133	44.6
5 à < 10ha	7106	121	1.7	3342	47.0
10 à < 20ha	3544	174	4.9	2127	60.0
20 à < 50ha	1262	202	35.6	986	27.8
50 à < 100ha	191	81	42.4	165	86.4
100 à < 200ha	54	37	68.5	47	87.0
200 à < 500ha	36	14	38.9	20	55.6
500 à < 1000ha	10	5	50.0	2	20.0
1000 à < 2500ha	5	5	100.0	-	-
≥ 2500ha	-	-	-	-	-

Source: INE, Recenseamento Agrícola do Continente, 1979: Distrito de Bragança

Tableau A.5 a — Exploitations selon le type de main-d'œuvre utilisée et la source du revenu de la famille dans le District de Bragança

Classes de Surface	Totalité du travail agricole réalisé par le ménage												Majorité du travail agricole réalisé par le ménage											
	Les revenus de la famille proviennent												Les revenus de la famille proviennent											
	Uniquement de l'exploitation				Pour Plus de 50% de l'exploitation				Pour Moins de 50% de l'exploitation				Uniquement de l'exploitation				Pour Plus de 50% de l'exploitation				Pour Moins de 50% de l'exploitation			
	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%
Total	5615	100.0	41293	100.0	5442	100.0	27985	100.0	6610	100.0	18452	100.0	3591	100.0	47590	100.0	4277	100.0	35252	100.0	4986	100.0	18758	100.0
Exploitations sans terre	13	0.2	-	-	6	0.1	-	-	11	0.2	5	..	1	..	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
0 à <0,5ha	87	1.5	31	0.1	128	2.4	58	0.2	581	8.8	291	1.6	21	0.6	12	..	51	1.2	25	0.1	264	5.3	153	0.8
0,5 à <1ha	281	5.0	245	0.6	560	10.3	515	1.8	1788	27.0	1685	9.1	106	3.0	112	0.2	302	7.1	298	0.8	1110	22.3	1077	5.7
1 à <2ha	592	10.5	1043	2.5	960	17.6	1683	6.0	1672	25.3	2935	15.9	252	7.0	487	1.0	599	14.0	1111	3.2	1295	26.0	2409	12.8
2 à <3ha	638	11.4	1825	4.4	771	14.2	2155	7.7	863	13.1	2560	13.9	287	8.0	878	1.8	482	11.3	1536	4.4	719	14.4	2264	12.1
3 à <4ha	615	11.0	2436	5.9	696	12.8	2730	9.8	588	8.9	2274	12.3	258	7.2	1103	2.3	455	10.6	2027	5.8	436	8.7	1863	9.9
4 à <5ha	530	9.4	2668	6.5	512	9.4	2627	9.4	353	5.3	1786	9.7	229	6.4	1234	2.6	381	8.9	2098	6.0	313	6.3	1645	8.8
5 à <10ha	1807	32.2	14218	34.4	1317	24.2	10163	36.3	616	9.3	4759	25.8	1037	28.9	9014	18.9	1167	27.3	9978	28.3	614	12.3	4893	26.1
10 à <20ha	856	15.2	12544	30.4	421	7.7	5956	21.3	125	1.9	1799	9.7	913	25.4	15050	31.6	633	14.8	10100	28.7	192	3.9	2978	15.9
20 à <50ha	182	3.2	5338	12.9	69	1.3	1992	7.1	13	0.2	358	1.9	439	12.2	14581	30.6	188	4.4	5930	16.8	39	0.8	1197	6.4
50 à <100ha	14	0.2	945	2.3	2	..	106	0.4	-	-	-	-	41	1.1	3659	7.7	16	0.4	1271	3.6	4	0.1	279	1.5
100 à <200ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5	0.1	702	1.5	1	..	117	0.3	-	-	-	-
200 à <500ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	0.1	758	1.6	1	..	234	0.7	-	-	-	-
500 à <1000ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	..	527	1.5	-	-	-	-
1000 à <2500ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
≥ 2500ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Source: INE, Recenseamento Agrícola do Continente, 1979: Distrito de Bragança

Tableau A.5 b — Exploitations selon le type de main-d'œuvre utilisée et la source du revenu de la famille dans le District de Bragança (suite du Tableau A.5 a)

Classes de Surface	Majorité du travail agricole réalisé par une main-d'œuvre salariée												Totalité du travail agricole réalisé par une main-d'œuvre salariée											
	Les revenus de la famille proviennent												Les revenus de la famille proviennent											
	Uniquement de l'exploitation				Pour Plus de 50% de l'exploitation				Pour Moins de 50% de l'exploitation				Uniquement de l'exploitation				Pour Plus de 50% de l'exploitation				Pour Moins de 50% de l'exploitation			
	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%	N°	%	Surface (ha)	%
Total	262	100.0	9137	100.0	451	100.0	10065	100.0	1188	100.0	10015	100.0	116	100.0	5000	100.0	215	100.0	6048	100.0	1037	100.0	7955	100.0
Exploitations sans terre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3	0.3	-	-
0 à <0,5ha	-	-	-	-	2	0.4	1	..	42	3.5	43	0.4	1	0.9	-	-	-	-	-	-	37	3.6	29	0.4
0,5 à <1ha	4	1.5	4	0.0	17	3.8	18	0.2	173	14.6	192	1.9	3	2.6	2	..	8	3.7	16	0.3	220	21.2	241	3.0
1 à <2ha	10	3.8	19	0.2	26	5.8	74	0.7	232	19.5	484	4.8	5	4.3	8	0.2	23	10.7	50	0.8	226	21.8	496	6.2
2 à <3ha	18	6.9	52	0.6	33	7.3	153	1.5	165	13.9	580	5.8	4	3.4	12	0.2	13	6.0	45	0.7	158	15.2	522	6.6
3 à <4ha	12	4.6	57	0.6	32	7.1	179	1.8	103	8.7	468	4.7	3	2.6	12	0.2	16	7.4	81	1.3	77	7.4	398	5.0
4 à <5ha	19	7.3	111	1.2	29	6.4	185	1.8	84	7.1	491	4.9	7	6.0	46	0.9	13	6.0	67	1.1	64	6.2	389	4.9
5 à <10ha	47	17.9	491	5.4	92	20.4	921	9.2	199	16.8	1767	17.6	29	25.0	261	5.2	39	18.1	352	5.8	130	12.5	1102	13.9
10 à <20ha	55	21.0	959	10.5	111	24.6	1868	18.6	106	8.9	1824	18.2	22	19.0	402	8.0	37	17.2	651	10.8	67	6.5	1134	14.3
20 à <50ha	66	25.2	2617	28.6	83	18.4	3142	31.2	69	5.8	2335	23.3	24	20.7	1056	21.1	35	16.3	1581	26.1	36	3.5	1205	15.1
50 à <100ha	23	8.8	3282	35.9	17	3.8	1417	14.1	10	0.8	728	7.3	9	7.8	845	16.9	23	10.7	2050	33.9	12	1.2	1098	13.8
100 à <200ha	7	2.7	1320	14.4	7	1.6	1430	14.2	4	0.3	666	6.7	7	6.0	1358	27.2	7	3.3	945	15.6	5	0.5	921	11.6
200 à <500ha	1	0.4	225	2.5	2	0.4	677	6.7	1	0.1	437	4.4	1	0.9	233	4.7	1	0.5	210	3.5	2	0.2	420	5.3
500 à <1000ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	0.9	765	15.3	-	-	-	-	-	-	-	-
1000 à <2500ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
≥ 2500ha	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Source: INE, Recenseamento Agrícola do Continente, 1979: Distrito de Bragança

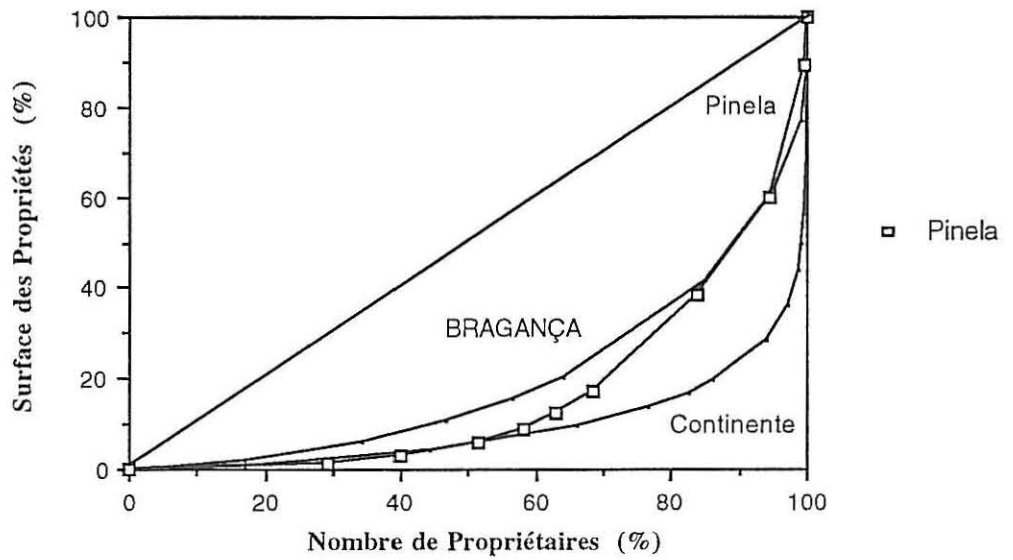
Tableau A.6 — Surface des exploitations par types principaux d'utilisation de la terre dans les Districts de Bragança et de Vila Real

Classes de Surface	BRAGANÇA					VILA REAL				
	Surface Agro-Forestière	Surface Agricole		Surface Forestière		Surface Agro-Forestière	Surface Agricole		Surface Forestière	
	(ha)	(ha)	(%)	(ha)	(%)	(ha)	(ha)	(%)	(ha)	(%)
Total	223975	189400	84.6	34575	15.4	205788	103858	50.5	101930	49.5
Exploitations sans terre	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
0 à < 0,5ha	375	367	97.9	8	2.1	1569	1524	97.1	45	2.9
0,5 à < 1ha	3287	3089	94.0	198	6.0	8050	7237	89.9	813	10.1
1 à < 2ha	8527	8016	94.0	511	6.0	14510	12851	88.6	1659	11.4
2 à < 3ha	10200	9611	94.2	589	5.8	12327	10781	87.5	1546	12.5
3 à < 4ha	11373	10722	94.3	651	5.7	10824	9444	87.3	1380	12.7
4 à < 5ha	11336	10743	94.8	593	5.2	9811	8466	86.3	1345	13.7
5 à < 10ha	49869	47377	95.0	2492	5.0	29291	24775	84.6	4516	15.4
10 à < 20ha	47633	44831	94.1	2802	5.9	19597	15655	79.9	3942	20.1
20 à < 50ha	35925	33197	92.4	2728	7.6	11302	8037	71.1	3265	28.9
50 à < 100ha	12870	11452	89.0	1418	11.0	4268	2377	55.7	1891	44.3
100 à < 200ha	7452	5262	70.6	2190	29.4	4766	1348	28.3	3418	71.7
200 à < 500ha	11173	3092	27.7	8081	72.3	7861	311	4.0	7550	96.0
500 à < 1000ha	6915	1234	17.8	5681	82.2	18303	1052	5.7	17251	94.3
1000 à < 2500ha	7040	407	5.8	6633	94.2	40557	-	-	-	-
≥ 2500ha	-	-	-	-	-	12752	-	-	-	-

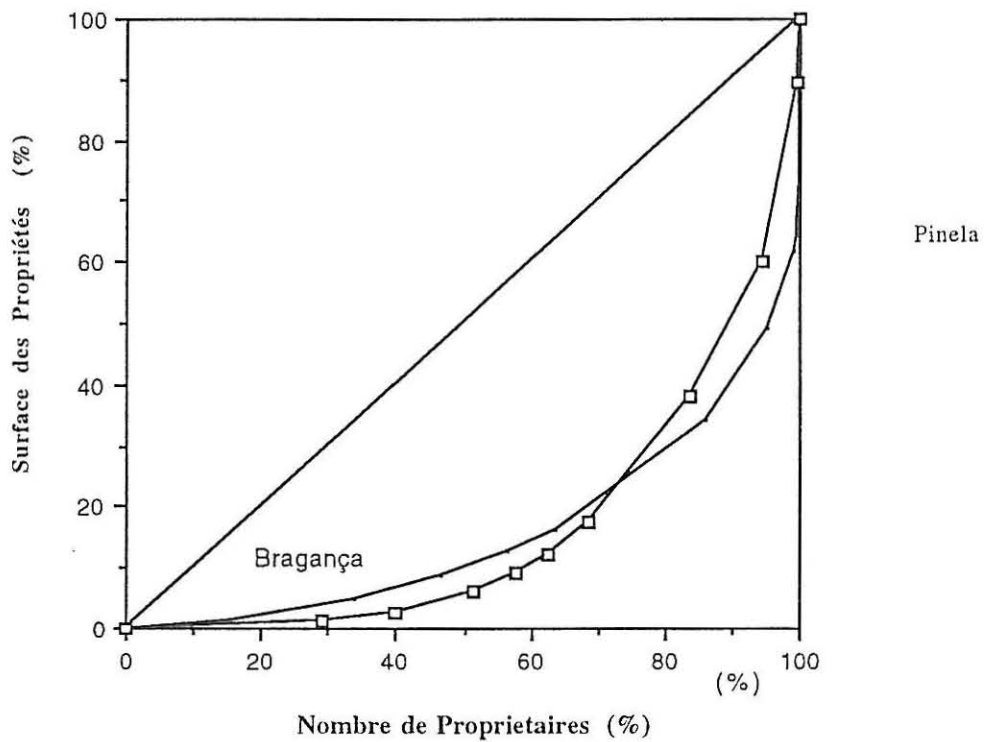
Source: INE, Recenseamento Agrícola do Continente, 1979: Distrito de Bragança, Distrito de Vila Real

## ANNEXE II

Courbes de Lorenz: Pinela, BRAGANÇA (Distrito), Continente



Courbes de Lorenz: Bragança (Concelho) e Pinela



ANNEXE III

Nom----- Age-----

X

Nom----- Age-----

Enfants?----- Combien?----- (nom, âge, activité professionnelle)

E1 -----

-----

-----

E2 -----

-----

-----

E3 -----

-----

-----

E4 -----

-----

-----

E5 -----

-----

-----

E6 -----

-----

-----

Avez-vous une maison?----- Combien de maisons?----- Au village?-----

Elle vous appartient ou elle est en location ?-----

Avez-vous des terres (une exploitation agricole ) ?----- Petite-----

Moyenne----

Grande-----

Elle vous appartient -----

Elle est en fermage?-----

Qui habite dans votre maison actuellement ?-----

-----

Qui travaille la terre, d'habitude? -----

-----

Qui aide aux travaux agricoles dans les périodes "plus chargées"?-----

-----

A l'exploitation agricole vous avez des terres cultivées avec

Céréales
Pâturages
Pom. de terre
C. maraîchères
Châtaignier
Vigne
Autres
-----

Bétail

Vaches

Les résidents actuels de la maison ont-ils d'autres activités hors  
l'agriculture,(ou bien d'autres sources de revenus?)-----  
Lesquelles? -----

-----

-----

-----



ANNEXE IV

Pour le traitement statistiques de ces donnés nous avons fait appel à une Analyse en Composantes Principales. L'analyse de la matrice des corrélations nous donne déjà quelques interprétations intéressantes. Nous avons une a corrélation assez forte entre le foncier et le "foncier par élément du ménage" ( $r=0.875$ ), et une corrélation expressive avec le nombre de fils qui sont sorti du village ayant une profession de cadre supérieur ( $r=0.484$ ).

Une autre corrélation expressive s'établir entre le "foncier par élément du ménage" et le "nombre de fils qui sont sorti du village ayant une profession de cadre supérieur" ( $r=0.415$ ).

Le "% total de fils qui ont abandonné le village" est assez bien corrélé avec le "% total de fils émigrés" ( $r=0.684$ ).

C'est aussi intéressant vérifier que la "% fils sortis", —soit pour émigrer, soit pour travailler ailleurs — est mieux corrélé avec le "% de fils émigrés" ( $r=0.684$ ) qu'avec le "% de fils partis du village sans émigrer" ( $r=0.556$ ).

Le "% de fils sortis sans émigrer" sont surtout corrélées avec la variable qui mesure le "nombre de salariés dans les Services", ( $r=0.593$ ), suivi des corrélations avec le "nombre de femmes travaillant à la maison, sorti du village" ( $r=0.431$ ), aussi bien que avec "les fils parti qui sont devenus des cadres supérieurs ." ( $r=0.418$ ).

Par l'analyse du tableau des saturations (Orthogonal Transformation Solution-Varimax Annexe) on peut mesurer l'importance des liaisons entre les variables et les facteurs issus de l'analyse (correspondant en somme, au composantes principales dans lesquelles on peut découper l'information originelle)

Notre analyse comprend, douze variables qui peuvent donc être lues à l'aide de 5 facteurs.

Le premier facteur peut être identifié en analysant la saturation de la variable 1— Dimension foncière de chaque maison — dans le facteur (0.917), aussi bien que celle de la variable 2 —foncier par personne du ménage (0.879). Ce facteur peut, donc, être

indentifié avec le patrimoine foncier des maisons. En effet la dimension foncière, variable 1, a un lien très fort avec ce facteur, le pourcentage de dépendance étant de 84 (cet a dire 84 % de l'explication du foncier tombe sur ce facteur), et correspond à un coefficient de corrélation entre variable et facteur de l'ordre de 0.92.

Le facteur 2 peut s'interpréter à l'aide des variables 6 — qui exprime le % de migrations internes des enfants (la saturation de la variable dans le facteur étant de +0.81)—, 7 et 10 (avec des saturations de 0.762 et 0.726), qui exprime le nombre de femmes qui sont parties et ont des activités seulement à la maison et le nombres d'enfants partis pour devenir des salariés dans le secteur des services (65% des migrations internes des enfants sont expliqués par ce facteur).

Au facteur 3 sont très liées les variables 4 et 5 qui résument donc son interprétation. Ainsi le % d'enfants qui sont sortis du village (var.4), et le % d'enfants émigrés(var.5), sont très liés à ce facteur; en effet ces données expriment des coefficients de corrélation de 0.92 et 0.83.

Les pourcentages de dépendance de ces variables dans le facteur, bien que significatifs, sont beaucoup moins forts: la variable 4 est expliquée pour 85% par ce facteur, et la variable 5 atteint les 69% d'explication.

En somme le facteur 3 est très lié aux variables qui mesurent le degré de sortie des enfants des maisons, en particulier les sortie dues à l'émigration. Par contre on doit indiquer que 30% du phénomène émigratoire des enfants n'est pas expliqué par ce facteur.

Les deux derniers facteurs 4 et 5, peuvent être interprétés comme des combinaisons de différentes catégories d'options professionnelles justifiant les migrations dans le pays des enfants qui sortent des maisons.

Ainsi au facteur 4 sont très liées les variables 8 (étudiants) et 11 (entrepreneurs) avec des coefficients de corrélation de 0.906 et de 0.916. Il faut aussi souligner que ces variables ont de forte pourcentages de dépendance par rapport à ce facteur, à savoir 82% et 84%.

Quant au facteur 5, il peut être interprété à l'aide des variables 9 (salariés de l'agriculture et de l'industrie) avec une saturation dans le facteur de 0.75, et 2 ( la dimension de la famille) qui s'attache négativement à ce facteur (-0.67).

## Análise Factorial (Casas com Filhos %)

### Eigenvalues and Proportion of Original Variance

	Magnitude	Variance Prop.
Value 1	3.043	.254
Value 2	1.908	.159
Value 3	1.625	.135
Value 4	1.514	.126
Value 5	1.095	.091
Value 6	.942	.078

### Eigenvectors

	Vector 1	Vector 2	Vector 3	Vector 4	Vector 5	Vector 6
Fundiário	.296	.081	.485	-.298	-.117	.03
Dimensão II	.338	-.313	-.074	-1.45E-5	-.382	-.009
Doméstica	.209	-.069	-.243	.595	-.095	.17
Estudante	.259	.293	-.38	-.384	-.039	-.006
Ass.Agrí.-Ind	-.012	-.145	-.094	-.092	.838	.24
Ass.Serviços	.383	-.079	.146	.318	.039	.055
Empresários	.265	.246	-.464	-.334	-.049	-.063
PCurso S.	.25	.009	.458	-.111	.188	-.479
DimII/Fundiár.	-.172	.067	-.24	.239	.097	-.804
%S Fil. /DimII	.295	-.547	-.164	-.121	.114	-.137
% emi F /Di...	-.15	-.633	-.115	-.27	-.091	-.083
%Exod F/Di...	.518	.114	-.054	.178	.24	-.061

## Análise Factorial (Casas com Filhos % )

### Unrotated Factor Matrix

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
Fundiário	.516	-.112	.619	-.366	-.122
Dimensão II	.589	.432	-.094	-1.78E-5	-.4
Doméstica	.364	.096	-.309	.733	-.1
Estudante	.451	-.404	-.484	-.473	-.041
Ass.Agrí.-Ind	-.022	.2	-.12	-.114	.877
Ass.Serviços	.669	.109	.186	.392	.04
Empresários	.463	-.34	-.592	-.411	-.051
P.Curso S.	.436	-.013	.584	-.136	.196
DimII/Fundiár.	-.3	-.093	-.306	.294	.102
%S Fil. /DimII	.515	.755	-.209	-.149	.12
% emi F /Di...	-.262	.874	-.146	-.332	-.096
%Exod F/Di...	.904	-.158	-.069	.219	.251

### Communality Summary

	SMC	Final Estimate
Fundiário	.573	.811
Dimensão II	.582	.702
Doméstica	.756	.784
Estudante	.572	.826
Ass.Agrí.-Ind	.267	.837
Ass.Serviços	.806	.648
Empresários	.738	.852
P.Curso S.	.688	.588
DimII/Fundiár.	.175	.289
%S Fil. /DimII	1	.916
% emi F /Di...	1	.974
%Exod F/Di...	1	.958

## Análise Factorial (Casas com Filhos % )

### Orthogonal Transformation Solution-Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
Fundiário	-.034	.093	.883	.058	-.137
Dimensão II	.59	.162	.205	.412	-.34
Doméstica	.058	-.051	-.373	.785	-.152
Estudante	-.031	.905	.079	.012	-.009
Ass.Agrí.-Ind	.099	.001	-.051	-.012	.908
Ass.Serviços	.079	-.055	.298	.742	-.008
Empresários	.041	.919	-.025	.073	-.011
PCurso S.	-.06	-.092	.716	.19	.166
DimII/Fundiár.	-.161	-.063	-.502	.015	.078
%S Fil. /DimII	.853	.118	.14	.316	.235
% emi F /Di...	.872	-.22	-.125	-.382	.06
%Exod F/Di...	-.042	.395	.309	.815	.2

### Oblique Solution Primary Pattern Matrix-Orthotran/Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
Fundiário	-.073	.006	.901	-.038	-.139
Dimensão II	.572	.097	.133	.364	-.342
Doméstica	.055	-.075	-.454	.843	-.143
Estudante	-.064	.924	-.008	-.07	-.012
Ass.Agrí.-Ind	.094	-.001	-.059	.002	.907
Ass.Serviços	.048	-.143	.245	.733	-.002
Empresários	.01	.941	-.126	-.001	-.014
PCurso S.	-.094	-.178	.735	.135	.167
DimII/Fundiár.	-.141	-.012	-.508	.078	.081
%S Fil. /DimII	.839	.054	.066	.274	.23
% emi F /Di...	.901	-.216	-.112	-.39	.05
%Exod F/Di...	-.093	.317	.208	.777	.207

## Análise Factorial (Casas com Filhos % )

### Oblique Solution Reference Structure-Orthotran/Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
Fundiário	-.073	.006	.862	-.037	-.139
Dimensão II	.567	.094	.128	.352	-.342
Doméstica	.054	-.072	-.435	.814	-.143
Estudante	-.063	.891	-.008	-.068	-.012
Ass.Agri.-Ind	.093	-.001	-.057	.002	.907
Ass.Serviços	.048	-.138	.233	.708	-.002
Empresários	.01	.908	-.121	-.001	-.014
PCurso S.	-.093	-.172	.704	.13	.167
DimII/Fundiár.	-.14	-.011	-.486	.076	.081
%S Fil. /DimII	.831	.052	.063	.265	.23
% emi F /Di...	.893	-.209	-.107	-.377	.05
%Exod F/Di...	-.092	.305	.199	.75	.207

### Primary Intercorrelations-Orthotran/Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
Factor 1	1				
Factor 2	.089	1			
Factor 3	.105	.218	1		
Factor 4	.084	.182	.211	1	
Factor 5	.016	.007	.005	-.021	1

## Análise Factorial (Casas com Filhos %)

### Variable Complexity-Orthotran/Varimax

	Orthogonal	Oblique
Fundiário	1.082	1.065
Dimensão II	2.971	2.629
Doméstica	1.541	1.632
Estudante	1.018	1.022
Ass.Agrí.-Ind	1.031	1.03
Ass.Serviços	1.353	1.311
Empresários	1.018	1.036
P.Curso S.	1.306	1.335
DimII/Fundiár.	1.294	1.261
%S Fil. /DimII	1.545	1.397
% emi F /Di...	1.575	1.538
%Exod F/Di...	1.925	1.686
Average	1.472	1.412

### Proportionate Variance Contributions

	Orthogonal	Oblique		
	Direct	Direct	Joint	Total
Factor 1	.206	.208	1.670E-4	.208
Factor 2	.211	.214	-1.702E-5	.214
Factor 3	.213	.215	-.001	.214
Factor 4	.25	.245	1.686E-4	.245
Factor 5	.121	.121	-.002	.119

## Análise Factorial (Casas com Filhos %)

Factor Score Weights for Oblique Transformation Solution-Orthotran/Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
Fundiário	-.047	-.044	.502	-.134	-.118
Dimensão II	.311	.023	.016	.103	-.332
Doméstica	.007	-.095	-.336	.476	-.121
Estudante	-.017	.517	-.048	-.142	-.013
Ass.Agri.-Ind	2.945E-4	-1.02E-4	-.029	.026	.815
Ass.Serviços	-.014	-.161	.066	.344	.009
Empresários	.023	.528	-.123	-.1	-.018
P.Curso S.	-.083	-.155	.406	.004	.162
DimII/Fundiár.	-.075	.011	-.285	.117	.079
%S Fil. /DimII	.427	.013	-.012	.07	.17
% emi F /Di...	.5	-.061	-.03	-.211	-.005
%Exod F/Di...	-.096	.087	.021	.329	.203

Factor Score Weights for Orthogonal Transformation Solution-Varimax

	Factor 1	Factor 2	Factor 3	Factor 4	Factor 5
Fundiário	-.031	-.004	.476	-.084	-.116
Dimensão II	.312	.045	.042	.123	-.33
Doméstica	.003	-.091	-.296	.429	-.126
Estudante	-.004	.494	-.008	-.099	-.01
Ass.Agri.-Ind	.007	.002	-.024	.012	.814
Ass.Serviços	-.005	-.126	.081	.332	.005
Empresários	.034	.503	-.075	-.063	-.015
P.Curso S.	-.068	-.113	.382	.028	.161
DimII/Fundiár.	-.083	-.012	-.272	.083	.077
%S Fil. /DimII	.43	.036	.018	.085	.173
% emi F /Di...	.488	-.059	-.031	-.197	2.341E-4
%Exod F/Di...	-.078	.112	.057	.33	.2